

JOACHIM DU BELLAY
ET L'ENRICHISSEMENT DU VOCABULAIRE FRANÇAIS

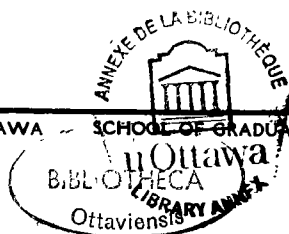
[Vers lyriques (1549) — L'Anterotique de la vieille
et de la jeune amye (1549) — L'Olive (1549-1550) —
Traduction du Quatrième Livre de l'Enéide (1552) —
Les Antiquitez de Rome (1553-1554) — Les Regrets
(1555- fin 1557) — Le Poète Courtisan (1559)]

par Raymond Rheault

Thèse présentée au Département de
français de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention de la
Maîtrise en Littérature française.

*Grade conféré
le 15 octobre 1965.
M. Beauchamp
secrétaire*

Ottawa, Canada, 1965



UMI Number: EC56057

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56057
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous tenons à remercier Monsieur Jean Spekkens qui a assuré la direction de cette thèse. Grâce à ses précieux conseils nous avons pu amender notre travail en certains points. Nous lui sommes particulièrement reconnaissant des observations si pertinentes qu'il nous a faites sur l'organisation et la mise en oeuvre de la matière recueillie.

CURRICULUM VITAE

Raymond Rheault, né à Rouyn, province de Québec,
le 14 juin 1938, a obtenu son baccalauréat de l'Université
d'Ottawa en mai 1959.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	8
La langue française au XVI ^e siècle — Valeur des travaux consacrés à la langue de la Pléiade — Etat présent des études — Origine de ce travail — Méthode adoptée — Plan de l'oeuvre.	
DEVELOPPEMENT DU FONDS FRANCAIS	
— Archaïsmes.....	30
— Termes dialectaux.....	47
— Dérivation ou provignement.....	56
— Diminutifs.....	75
— La substantivation:	
Infinitifs substantivés.....	85
Participes présents substantivés.....	97
Adjectifs substantivés.....	101
— Mots composés (composition par particules, composition proprement dite)...	112
LE LATIN ET LE GREC	
— Le latin.....	129
— Le grec.....	197
L'ITALIEN ET L'ESPAGNOL	
— L'italien.....	228
— L'espagnol.....	271
CONCLUSION DE L'ENQUETE.....	278
BIBLIOGRAPHIE.....	287
APPENDICE.....	301
INDEX LEXICOLOGIQUE.....	307

ABRÉVIATIONS

On a cru devoir employer, pour les recueils que nous avons dépouillés et pour les ouvrages le plus souvent mentionnés, les abréviations que voici:

<u>Ant.</u>	<u>L'Anterotique de la vieille et de la jeune amye</u>
<u>A.R.</u>	<u>Les Antiquitez de Rome</u>
<u>A.R.S.</u>	<u>Les Antiquitez de Rome - Le Songe</u>
<u>En.4</u>	<u>Traduction du IV^e livre de l'Enéide</u>
<u>O.</u>	<u>Olive</u>
<u>P.C.</u>	<u>Le Poète Courtisan</u>
<u>R.</u>	<u>Les Regrets</u>
<u>V.lyr.</u>	<u>Vers lyriques</u>

Brunot, H.L.F.: Histoire de la langue française, tome 2.

Déf. et Ill.: Défense et Illustration, éd. Chamard, 1948.

Du Bellay, O.P.: Oeuvres Poétiques, éd. Chamard, 1908-1931.

Marty-Laveaux: La Langue de la Pléiade, 2 vol., 1896-1898.

Peletier du Mans, A.P.: Art Poétique, éd. Boulanger, 1930.
C'est le seul ouvrage dont nous ayons modernisé l'orthographe. Peletier usait d'un système orthographique de son invention qu'il est presque impossible de reproduire.

Ronsard, A.P.: Abbrégé de l'Art Poétique François, dans la grande édition Laumonier des Oeuvres complètes, tome 14, p. 1-38.

Ronsard, Préface posthume de la Franciade: Préface sur la Franciade, touchant le Poème Heroïque, ibid., tome 16, p. 331-356.

"Le principal but ou je vise, c'est la deffence de notre Langue, l'ornement et amplification d'icelle, en quoy si je n'ay grandement soulaigé l'industrie et labeur de ceux qui aspirent a cete gloire, ou si du tout je ne leur ay point aydé, pour le moins je penseray avoir beaucoup fait, si je leur ay donné bonne volonté."

Déf et Ill., II, ch. XI
éd. Chamard, p. 182.

"... Plus nous aurons de motz en notre langue, plus elle sera parfaicte, et donnera moins de peine à celuy qui voudra pour passetemps s'y employer."

Ronsard
Abbrege de l'Art Poëtique François,
éd. Laumonier, t. XIV, p. 29.

INTRODUCTION

La langue française au XVI^e siècle — Valeur
des travaux consacrés à la langue de la
Pléiade — Etat présent des études — Origine
de ce travail — Méthode adoptée — Plan de
l'oeuvre.

On sait l'extrême richesse de la langue française au XVI^e siècle. Langue pleine de sève, généreuse, foisonnante, et qui pousse ses ramifications en tous sens, elle reflète l'universelle curiosité d'un âge que la redécouverte des Anciens avait bouleversé en profondeur. Bouillonnement intellectuel sans précédent, remise en question des croyances traditionnelles, naissance de nouvelles techniques, prolifération des travaux d'érudition, cette quête de l'esprit humain a laissé sa marque dans tous les domaines et singulièrement dans la langue, qui en était le véhicule. On a même pu parler de la surabondance du vocabulaire à cette époque, et, comme il était à prévoir, ce sera l'un des reproches que Malherbe adressera à ses prédécesseurs.

Toutes les disciplines ont concouru au développement, pour ne pas dire au "gonflement", du lexique. Certaines d'entre elles, bénéficiant des apports de la recherche, ont considérablement accru leur vocabulaire, tandis que d'autres, de création récente, ont dû inventer le leur presque de toutes pièces. Dans ses grandes lignes l'apport des langues de groupe au XVI^e siècle a été traité de façon satisfaisante par Ferdinand Brunot¹. Il serait

1 Brunot, H.L.F., t. 2, p. 36-79.

INTRODUCTION

10

temps maintenant de se livrer à des études particulières en ce domaine².

La littérature pour sa part a su tirer profit de ce mouvement qui favorisait l'emploi de l'idiome national et visait, de façon plus ou moins consciente, à son accroissement. Elle a elle-même apporté sa contribution au redressement national amorcé dès la fin du XV^e siècle, quoique nous ne puissions pas à l'heure présente mesurer avec précision quelle fut sa part. Il est certain qu'en 1549, lorsque Du Bellay lance son manifeste, la "deffence" de la langue française avait déjà partie gagnée dans l'opinion. Quant à son "illustration", elle était amorcée depuis quelque temps³, mais, comme l'on sait, l'équipe de jeunes gens dont il se faisait le porte-parole devait pousser bien loin l'application de ce précepte. Ils entendaient illustrer leur "vulgaire" par divers procédés, tels le relèvement de l'expression littéraire, le renouvellement des thèmes d'inspiration, l'assouplissement et la variation

2 On pourrait proposer à titre d'exemple l'article de Howard Stone, The French language in Renaissance medicine, dans la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, vol. 15, année 1953, p. 315-346.

3 Voir entre autres, Ferdinand Brunot, Un projet d'"enrichir, magnifier et publier" la langue française en 1509, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 1, année 1894, p. 27-37.

INTRODUCTION

11

de la rythmique, l'enrichissement du vocabulaire, etc. Seul ce dernier aspect nous occupe ici. La nouvelle école a proclamé son intention d'enrichir le lexique français, car elle a cru avec tous les lettrés du siècle que l'abondance des termes était une qualité indispensable pour une langue de civilisation. "Plus nous aurons de motz en notre langue, écrivait Ronsard, plus elle sera parfaicte, et donnera moins de peine à celui qui voudra pour pasetemps s'y employer⁴." On peut relever dans les oeuvres et dans les écrits théoriques du groupe un certain nombre de procédés susceptibles de favoriser le développement du vocabulaire français. Chacun de ces procédés fera l'objet d'une étude particulière dans les chapitres qui suivent. Il est donc inutile pour l'instant de s'y attarder. Il convient d'abord de savoir de quels instruments l'on dispose pour aborder un pareil sujet.

La plupart des études consacrées à la langue de la Pléiade ont paru dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Certains auteurs en ont parlé avec pertinence, quoique brièvement, tels Darmesteter et Hatzfeld dans le Seizième siècle en France⁵. Il n'y a pas lieu de répertorier les

4 Ronsard, A.P., p. 29.

5 Paris, Delagrave, 1878. Souvent réédité. Voir particulièrement p. 183-301: Tableau de la langue française au XVI^e siècle.

INTRODUCTION

12

ouvrages, peu nombreux d'ailleurs, qui ont traité incidemment des préceptes linguistiques de la jeune école; ils se répètent tous et doivent le plus clair de leur information aux deux célèbres linguistes (surtout avant 1900). La langue de la Pléiade comme telle n'a fait l'objet que de rares études. Trois en fait, celles de Louis Mellerio, de Charles Marty-Laveaux et de Ferdinand Brunot.

Mellerio publiait en 1895 un Lexique de Ronsard⁶. Son travail s'est trouvé vicié au départ, puisqu'il se fonde sur une édition composite du poète⁷. Le relevé de termes qu'il a fait n'a donc pas valeur de démonstration; tel mot apparaît-il pour la première fois dans telle édition ou dans telle autre? Quelle est sa fréquence? Ronsard l'a-t-il retranché par la suite? Autant de questions qui restent sans réponse et que rien ne permet de vérifier. Par surcroît le dépouillement de Mellerio est fort incomplet, et nombre de ses interprétations sont erronées. Comme tel, c'est un instrument presque inutilisable, et on ne le cite plus que pour mémoire dans les bibliographies.

6 Louis Mellerio, Lexique de Ronsard, Paris, Plon-Nourrit, 1895, 251 p.

7 Celle de Prosper Blanchemain, 8 vol., 1857-1867. Première édition collective des oeuvres de Ronsard depuis 1629-1630.

INTRODUCTION

13

Le livre de Mellerio, pour médiocre qu'il soit, témoigne de l'intérêt que l'on portait aux poètes de la Renaissance en cette fin du XIX^e siècle. L'un des principaux artisans de cette résurrection de l'ancienne poésie avait été Charles Marty-Laveaux. L'on peut même dire que son renom se confond aujourd'hui avec celui de la Pléiade. Il achevait à ce moment son édition de La Pléiade françoise⁸, et, à titre de complément, il y adjoignit deux volumes consacrés à la Langue de la Pléiade⁹. Cet érudit consciencieux, absorbé par une foule de travaux, ne pouvait certes pas poursuivre de façon satisfaisante le dépouillement systématique des dix-huit volumes de son édition. Les deux tomes de cette étude qui devaient couronner son entreprise, eurent plutôt pour effet de la déparer. Cet insuccès, ou ce demi-échec si l'on veut, tient à plusieurs causes dont les principales sont l'insuffisance du dépouillement, le caractère provisoire des éditions sur lesquelles il se fonde¹⁰ et l'utilisation qu'il a faite de la matière ainsi recueillie. Même si on lui concède qu'il était

8 La Pléiade françoise, Paris, Lemerre, 1866-1898, 20 volumes, en incluant les deux volumes du lexique.

9 La Langue de la Pléiade, Paris, Lemerre, 1896-1898, 2 vol. de 493 et 610 p.

10 Pour Ronsard, Belleau, Baïf et Tyard.

INTRODUCTION

14

quasi impossible de répertorier tout le vocabulaire de ses auteurs, les deux autres griefs que nous avons retenus ci-dessus suffiraient à compromettre la qualité de son travail.

Sa Langue de la Pléiade ne permet pas d'apprécier l'apport de chaque poète à la formation de ce lexique. Les conclusions qu'on en peut tirer ne s'appliquent qu'au groupe entier. Et cet impossible partage des attributions se complique du fait que Marty-Laveaux ne reproduit dans sa Pléiade françoise que la dernière édition parue du vivant d'un auteur, ou la première édition collective (posthume) pour ceux qui ne s'étaient pas souciés de regrouper leurs oeuvres, tels Du Bellay, Jodelle et Belleau. Pour ce dernier le procédé est déjà contestable; mais que dire de Ronsard? Fidèle à sa méthode, l'éditeur a reproduit le texte de 1584¹¹, sans en respecter toujours la disposition. On sait désormais, grâce à Laumonier¹², que le grand poète a constamment retouché ses écrits, surtout

¹¹ Cette édition a paru en janvier 1584, près de deux ans avant la mort du poète (nuit du 27 au 28 décembre 1585).

¹² Pierre de Ronsard, Oeuvres complètes, Paris, Hachette, puis Droz, présentement chez Marcel Didier, 1914 et suiv., 17 tomes parus formant 21 fascicules. Le tome 18 et dernier doit paraître incessamment. — Ne pas confondre avec l'autre édition Laumonier, Paris, Lemerre, 1914-1919, 8 vol., qui est une refonte de l'édition Marty-Laveaux.

INTRODUCTION

15

les premiers (1550-1560); cette entreprise de révision fut telle que les variantes y tiennent autant de place que le texte même. Le dépouillement des oeuvres de Ronsard tel que l'a mené Marty-Laveaux, est donc à reprendre pour une large part puisqu'il ne tient nul compte des milliers de vers que le Vendômois a sacrifiés et qui contiennent, n'en doutons pas, une foule de termes que l'on chercherait en vain dans les éditions courantes. La même remarque s'applique, quoique à un moindre degré, aux oeuvres de Baïf, de Belleau et de Tyard.

On pourrait enfin épiloguer sur l'économie de ces deux volumes consacrés à la Langue de la Pléiade. Le premier, pour incomplet qu'il soit, est assez bien structuré. Il débute par une préface (p. 3-47) où se trouvent esquissées les théories lexicales de la Pléiade et l'usage qu'elle en a fait. Son long commerce avec les écrivains du groupe de Ronsard a permis à Marty-Laveaux de dégager des vues qui restent encore acceptables, et dont certaines sont généralement reçues. Vient ensuite le lexique, réparti dans les catégories traditionnelles: emprunts au grec (p. 61-101), au latin (p. 102-177), à l'italien et à l'espagnol (p. 178-209); matériaux fournis par l'idiome national, archaïsmes (p. 210-351) et dialectes (p. 352-359). Ces listes sont suivies de considérations (p. 360-493) dont l'allure préfigure la teneur du tome suivant. Ce

INTRODUCTION

16

second volume est un véritable fourre-tout, un défi à la rigueur scientifique. Il semble que l'auteur ait voulu regrouper là toutes les observations qu'il avait faites sans en rien retrancher. On y trouve dans une disposition peu rationnelle, pour ne pas dire aberrante, des listes de mots, mots composés par exemple (p. 253-340), infinitifs et adjectifs substantivés, termes techniques; des pages consacrées à la syntaxe de la Pléiade, aux accords, à l'utilisation de certains procédés, aux licences qu'elle s'est permises, etc. Ces quelque six cents pages laissent une impression d'inachèvement... de bâclage pour trancher le mot. C'est manifestement l'oeuvre d'un homme qui a grand hâte d'en finir¹³.

Nous ne voudrions pas paraître exagérément sévère à l'endroit de Marty-Laveaux. Il avait à son crédit des réalisations remarquables, telle cette édition de Corneille¹⁴ qui fut longtemps un classique et que l'on consulte encore avec profit. On doit lui savoir gré aussi de nous avoir procuré les textes d'auteurs jusque-là introuvables, et qui pour la plupart n'ont été réédités que

13 Non sans raison. Les vingt volumes de sa Pléiade française ont mis trente-deux ans à paraître. Marty-Laveaux devait mourir en juillet 1899.

14 Dans la collection des "Grands Ecrivains de la France".

INTRODUCTION

17

fragmentairement¹⁵. Il reste pourtant que son travail est loin d'être définitif et que, lorsque nous disposerons de solides études particulières sur le sujet, sa Langue de la Pléiade ne présentera plus qu'un intérêt documentaire.

Au moment où s'éteignait le vieux serviteur de la Pléiade, Ferdinand Brunot posait les assises d'une oeuvre à laquelle il devait vouer toute son existence. C'est en 1906 que parut le tome 2 de son Histoire de la langue française¹⁶, consacré au XVI^e siècle. Dans ce volume, digne en tous points de la méthode et de la rigueur qui ont assuré sa réputation, on ne peut pas dire que le célèbre linguiste renouvelle notre connaissance de la langue de la Pléiade. La tâche immense qu'il s'était assignée ne le lui permettait pas. Il puise la plupart de ses exemples dans le Dictionnaire général¹⁷, dans les deux volumes de

15 Tels Jean-Antoine de Baïf, Remy Belleau, Etienne Jodelle et Pontus de Tyard. Depuis Marty-Laveaux on n'a rien donné que nous sachions de Jean Dorat, sauf de rares inédits. Voir par exemple Marie-Jeanne Durry, Une lettre inédite de Dorat, dans les Mélanges d'histoire littéraire de la Renaissance offerts à Henri Chamard, p. 63-69, Paris, Nizet, 1951. — Précisons toutefois que M. Enea Balmas prépare une édition des Oeuvres complètes de Jodelle. Le premier tome est paru, Paris, Gallimard, 1965, 543 p.

16 Brunot, H.L.F., t. 2, Paris, Colin, 1906, xxxii-512 p.

17 Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, Dictionnaire général de la langue française, 2 vol., Paris, Delagrave, 1890-1900.

INTRODUCTION

18

Marty-Laveaux, dans Godefroy et Littré¹⁸. A l'occasion il utilise certaines listes de mots, mais, somme toute, sur ce point très particulier son livre ne fait que synthétiser l'état des connaissances à la fin du XIX^e siècle. Son grand mérite — et par là il reste indispensable — est de nous proposer un cadre de classement des procédés d'enrichissement du vocabulaire français. En quelque quatre-vingts pages¹⁹ il a su regrouper logiquement la presque totalité de ces procédés, et il ne semble pas qu'on puisse en relever beaucoup d'autres après lui. Tout au plus peut-on lui contester certains points de détail²⁰, mais nous savons trop les difficultés d'un pareil classement pour lui en faire reproche. Nous reviendrons plus loin sur le parti que nous avons tiré de cet ouvrage.

Mellerio, Marty-Laveaux et Brunot, ce sont là les principaux auteurs qui ont traité du vocabulaire des poètes de la Pléiade. Nous avons dit leur valeur respective et ce qu'on en devait penser. Et depuis lors, soit depuis une soixantaine d'années, il n'a rien paru sur le

18 Brunot, H.L.F., t. 2, p. 179, note 1.

19 Brunot, H.L.F., t. 2, p. 161-241.

20 Ainsi les adjectifs en able, ant, aire, é, el, eux, if, in, sur un thème savant (p. 231), qu'il range parmi les emprunts au latin, auraient pu figurer parmi les dérivés.

INTRODUCTION

19

sujet qui puisse se comparer à ces travaux, du moins quant à l'étendue. Quelques rares articles, parfois de simples notices, disséminés dans des revues savantes²¹. Des observations d'ordre général destinées à faciliter la lecture des poètes de la Renaissance. Parfois, mais trop rarement, on a pourvu certaines éditions de lexiques succincts, sans jamais étendre cette pratique aux oeuvres complètes d'un écrivain du groupe de Ronsard²². Et c'est tout.

Tel est, si l'on peut dire, "l'état présent des études sur la langue de la Pléiade." Autant dire, lexiques particuliers mis à part, qu'elles sont au point mort. Il y a peut-être une explication à ceci. D'une part les seiziémistes de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e ont été sollicités par les multiples problèmes que posait l'histoire littéraire de la Renaissance²³. Il n'est pas besoin de redire ici les mérites de ces incomparables historiens de l'humanisme français que furent Pierre de Nolhac, Abel Lefranc, Paul Laumonier et Henri

21 Voir la bibliographie.

22 L'édition que Henri et Catherine Weber ont procurée des Amours de Ronsard, Paris, Garnier, 1963, contient peut-être le meilleur lexique particulier à l'heure présente. Il occupe les pages 801-853.

23 N'oublions pas que l'histoire littéraire de la Renaissance n'est devenue objet d'étude dans les universités françaises qu'à la fin du XIX^e siècle.

INTRODUCTION

20

Chamard, pour ne citer que les plus illustres. Grâce à eux nous disposons de précieux instruments de travail qui nous permettent maintenant de pénétrer dans la connaissance intime de cette époque. Les philologues de leur côté n'ont jamais accordé beaucoup d'attention au moyen français. Absorbés par l'étude des origines et de la formation de la langue, ils se sont tout naturellement tournés vers le Moyen Age. Le français du XVI^e siècle, tombé aux mains des "savants" latiniseurs qui en paralysaient l'évolution normale, n'offrait aucun intérêt à leurs yeux. Ceux qui en ont parlé ne l'ont fait que sous un angle particulier, celui de la stylistique, de la grammaire ou de la phonétique par exemple²⁴. Quant au vocabulaire, qui représente dans l'histoire de la langue l'apport le plus original de la Renaissance, il n'y a qu'un homme qui s'en soit vraiment occupé, au point de tout lui sacrifier, Edmond Huguet. Son Dictionnaire de la langue française du seizième siècle²⁵ qui, achevé, comptera 5600 pages d'un texte serré et distribué sur deux colonnes, est un

24 Voir la bibliographie.

25 Sur les mérites et les faiblesses de cet ouvrage, voir l'article d'Hélène Nais, Réflexions sur le "Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle" d'E. Huguet, dans le Français Moderne, vol. 27, année 1959, p. 45-64.

INTRODUCTION

21

véritable monument élevé à la gloire de cette langue dédaignée des spécialistes. Son enquête recense à peu près toutes les oeuvres importantes de l'époque et bon nombre d'autres, bien oubliées aujourd'hui, qui présentent surtout un intérêt d'ordre lexicologique. On ne peut entreprendre d'étude en ce domaine sans recourir à Huguet, et nous l'avons nous-même trop mis à contribution pour lui marchander notre reconnaissance, nonobstant ses lacunes. Nous n'avons qu'un regret à exprimer, c'est que dans cette masse de citations et d'acceptions il nous soit impossible de déterminer l'apport de la Pléiade. Sans doute le rabelaisant ou le montaniste ferait la même réflexion, et le lexicographe n'était pas tenu de satisfaire toutes ces curiosités individuelles.

Pour nous résumer: nette insuffisance des travaux existants, orientation particulière des études littéraires, indifférence des linguistes; comme on le voit, Ronsard et son groupe sont fort mal partagés. Notre connaissance du vocabulaire de la Pléiade n'a guère progressé depuis le début du siècle. Nous n'avons qu'une idée approximative de la part qui revient à chaque poète dans la formation de ce lexique, et il n'en est pas un seul qui ait été

INTRODUCTION

22

sérieusement étudié à ce point de vue²⁶. Henri Chamard, le grand spécialiste du mouvement, écrivait en 1940:

Les poètes se sont-ils montrés aussi révolutionnaires que semblait l'annoncer leur programme? Déclarons dès l'abord qu'à l'heure actuelle, il est impossible d'apporter à ce problème une solution complète et définitive. Il nous faudrait, pour le résoudre entièrement et scientifiquement, des travaux que nous n'avons point — et que nous n'aurons pas, j'en ai peur, de si tôt! — sur la langue particulière des poètes de la Pléiade. Les moyens dont nous disposons, à l'heure actuelle, sont tout à fait insuffisants²⁷.

Et il ajoutait un peu plus loin:

En attendant qu'une investigation poussée aussi loin que possible permette de conclure en toute certitude, il faut bien s'en tenir à des résultats provisoires que l'avenir se chargera peut-être de rendre définitifs²⁸.

Une décennie plus tard, Raymond Lebègue, rendant compte de l'ouvrage de Chamard, exprimait un vœu identique:

Il nous manque des lexiques bien faits de la langue de Ronsard et de ses amis. Maintenant que l'édition complète de Ronsard approche de sa fin, on pourrait commencer à mettre sur fiches son vocabulaire²⁹.

26 Sauf peut-être pour la formation et l'introduction des néologismes dans l'oeuvre de J.-A. de Baïf. Voir Heinrich Nagel, Die Bildung und die Einführung neuer Wörter bei Baïf, dans Herrig's Archiv, vol. 61, année 1879, p. 201-242.

27 Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, tome 4, p. 53, Paris, Henri Didier, 1940. C'est nous qui soulignons.

28 Id., ibid., tome 4, p. 54.

29 Raymond Lebègue, compte rendu de l'Histoire de la Pléiade, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 52, année 1952, p. 85.

INTRODUCTION

23

L'on formule périodiquement ce souhait³⁰ sans qu'il soit rien fait pour le satisfaire.

C'est cette carence des études en la matière qui nous a incité à entreprendre la présente enquête. Après examen notre choix s'est porté sur Joachim du Bellay. Il est le second de son groupe en importance, son oeuvre n'atteint pas au gigantisme de celle de Ronsard³¹, et, considération non négligeable, il livrait à ses éditeurs des textes définitifs. La totalité de ses variantes tiendrait facilement en une ou deux pages³². Il réunit donc les qualités les plus favorables à un dépouillement de texte.

30 Voir entre autres l'article d'Hélène Nafs, cité à la note 25.

31 La grande édition Laumonier, la seule qui se prête à un dépouillement intégral, formera dix-huit volumes.

32 Chamard, dans son édition, a poussé la minutie jusqu'à relever les variantes graphiques des éditions anciennes. Ce travail, apparemment vain, est au contraire fort utile. Il nous révèle que l'orthographe de Du Bellay était très compliquée. Il est possible qu'elle ait été influencée par son séjour à la Faculté de Droit de Poitiers, car les praticiens contribuèrent pour beaucoup à la formation de l'orthographe française moderne. Il semble aussi que le poète ait été sensible à l'aspect décoratif des mots; il multiplie les "y", les lettres parasites, et substitue souvent le "z" à l'"s" pour marquer le pluriel. Rien ne sert de dire que la transcription de ses textes présente de sérieuses difficultés.

INTRODUCTION

24

Comme le titre l'indique, nous nous proposons d'étudier dans quelle mesure Du Bellay a appliqué dans son oeuvre poétique les préceptes de son école en ce qui a trait à l'enrichissement du vocabulaire français. Il va de soi que nous avons dû limiter notre enquête à quelques recueils, puisque l'examen de toute sa production eût considérablement accru les dimensions de notre travail. Nous avons retenu des oeuvres d'inspiration variée et susceptibles de fournir un échantillonnage à peu près complet des diverses "manières" de l'auteur. De plus nous avons veillé de près à la chronologie. La composition de ces textes s'échelonne de 1549 à 1559, et elle permet de suivre année par année l'évolution du style et de la langue du poète³³. Voici les écrits qui font l'objet de notre étude:

- Vers lyriques, 13 odes et une épitaphe (1549)
- L'Anterotique de la vieille et de la jeune amye, 214 vers (1549)
- L'Olive, 2 pièces liminaires et 115 sonnets (1549-1550)³⁴
- Traduction du Quatrième livre de l'Enéide, 1270 vers (1552)

33 C'est entre 1548 et 1559 qu'il rédigea toute son oeuvre. Il devait mourir à l'âge de trente-sept ans, le 1^{er} janvier 1560.

34 L'édition originale de l'Olive contient cinquante sonnets. La deuxième, parue à la fin de 1550, cent quinze.

INTRODUCTION

25

- Les Antiquitez de Rome, une pièce liminaire et 47 sonnets (1553-1554)
- Les Regrets, une pièce dédicatoire (108 vers), un sonnet A son Livre, et 191 sonnets (1555-fin 1557)³⁵
- Le Poète Courtisan, 148 vers (1559).

On le voit, à l'exception des Divers Jeux Rustiques, toutes les oeuvres de quelque importance y figurent. Ce choix arrêté, nous avons entrepris le dépouillement des textes en nous fondant sur l'édition Chamard³⁶. Nous avons relevé tous les termes susceptibles de vérifier les préceptes de la Pléiade. Chaque mot figure dans son contexte et son sens est précisé s'il y a lieu. L'on peut retrouver immédiatement une citation grâce à l'indication du recueil et de la pièce où elle apparaît. Pour plus de précision nous y avons ajouté le tome et la page dans Chamard.

Malgré le soin que nous y avons apporté, nous ne nous dissimulons pas les difficultés d'une pareille entreprise. Quand il s'agissait de recueillir un infinitif ou un adjectif substantivé, la chose allait de soi. Mais les sections moins bien délimitées, celle des archaïsmes ou des latinismes par exemple, présentent de sérieux

³⁵ Pour la date de composition des Regrets, voir Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, tome 2, p. 230.

³⁶ Joachim du Bellay, Oeuvres Poétiques, 6 tomes en 7 volumes, Paris, Cornély, Hachette, puis Droz, 1908-1931. Présentement chez Marcel Didier.

INTRODUCTION

26

problèmes. Pourquoi élire tel mot plutôt que tel autre, pourrait-on objecter. Et en effet c'est une réflexion que l'on se fait fréquemment au cours d'un tel travail. Nous ne prétendons pas avoir surmonté toutes les embûches que présente le dépouillement des textes anciens, mais nous pouvons assurer que nous n'avons jamais retenu ou écarté un terme sans motifs valables. D'ailleurs nous dirons en leur lieu les difficultés inhérentes à chaque catégorie.

Le dépouillement achevé, encore fallait-il déterminer dans quelle mesure ces termes constituaient des innovations propres à l'auteur qui en faisait usage. Pour ce faire nous disposions d'un instrument très sûr, la dernière édition du Dictionnaire étymologique de la langue française, de Bloch et Wartburg (1964). Les datations qu'il contient sont à l'heure actuelle les plus précises que l'on connaisse. Cet ouvrage ne recense toutefois que les termes qui sont en usage. Dans les cas — et ils sont nombreux — où un mot ou une acception n'y figurait pas, nous avons recouru aux dictionnaires de Huguet et de Godefroy, ainsi qu'aux historiques du Littré. Il nous a été possible de la sorte de dater la plupart des mots que nous avons recueillis³⁷, et de préciser, avec assez

37 A l'exception des archaïsmes et des variantes dialectales qu'il n'était pas nécessaire de dater.

INTRODUCTION

27

d'exactitude, quelle fut l'originalité de Du Bellay en ce domaine.

Restait enfin le délicat problème du classement de la matière recueillie. De tous ceux qui ont abordé le sujet, que ce soit en spécialistes ou en vulgarisateurs, il ne s'en trouve pas deux qui l'aient traité de façon identique. Il semble, malgré sa date de parution, que la méthode de Brunot reste encore la meilleure. La voici très schématisée³⁸:

Développement du fonds français

- Mots dialectaux
- Mots archaïques
- Formation de mots nouveaux (dérivation, composition)

Emprunts aux autres langues

- Italianisme et hispanisme
Les éléments italiens et espagnols dans la langue (il distingue six procédés)
- Le fonds savant: le grec et le latin.

Mais tout en reconnaissant les qualités de cette méthode nous ne pouvions pas l'appliquer systématiquement dans notre travail. Nous nous devions de l'adapter puisque les catégories que nous avons établies ne correspondent pas point pour point à celles de Brunot. Et puis le rangement

³⁸ Brunot, H.L.F., tome 2, p. 174-241.

INTRODUCTION

28

du fonds savant à la suite de l'italien et de l'espagnol nous paraît contestable. Les langues anciennes sont trop intimement liées à l'évolution du français pour qu'on les en sépare de la sorte. Nous avons donc arrêté le plan suivant qui, pour imparfait qu'il soit, présente l'avantage de regrouper de façon cohérente les procédés d'enrichissement de la langue et d'en respecter la logique si l'on peut dire:

Introduction

Développement du fonds français

- Mots archaïques
- Termes dialectaux
- Dérivation ou provignement
- Diminutifs
- La substantivation
Infinitifs substantivés — Participes présents substantivés — Adjectifs substantivés
- Mots composés (composition par particules, composition proprement dite)

Le latin et le grec

- Le latin
- Le grec

L'italien et l'espagnol

- L'italien
- L'espagnol

Conclusion de l'enquête.

INTRODUCTION

29

Telle est la structure de l'oeuvre. Certes il aurait été souhaitable de l'assouplir davantage; mais cela eût obligé à introduire de nouvelles divisions qui auraient eu pour effet de brouiller le plan d'ensemble. Ajoutons que chacune des sections mentionnées ci-haut est précédée d'un bref exposé des vues de la Pléiade sur le sujet et d'une analyse de la matière recueillie. Les conclusions de l'enquête seront reprises dans le dernier chapitre, et un index lexicologique permettra de déterminer provisoirement la part qui revient à Du Bellay dans la formation du vocabulaire français.

LES ARCHAÏSMES

Soucieux de relever l'idiome national et de l'égaliser aux grandes langues de civilisation¹, il était naturel que les écrivains de la Pléiade songeassent à recueillir dans ce même idiome les éléments susceptibles d'illustrer leur propos. Nous avons dit plus haut les difficultés inhérentes à un travail comme celui-ci. Or il se trouve que l'organisation de la matière nous oblige à traiter d'abord des procédés d'enrichissement les plus complexes qui soient, à savoir le rajeunissement des archaïsmes et l'emprunt aux dialectes.

Et d'abord les archaïsmes. Il est à peu près impossible de dresser une liste complète des mots qui avaient vieilli au XVI^e siècle. La pratique des textes médiévaux permet d'en détecter un certain nombre. D'autres nous sont connus par le témoignage des auteurs eux-mêmes ou par les commentateurs de leurs oeuvres. Des polémistes, comme Henri Estienne, ou des historiens, comme Pasquier et Claude Fauchet, en signalent quelques-uns à l'attention de leurs contemporains, et leur témoignage n'est pas négligeable. On prendra garde toutefois qu'ils écrivent après

¹ La Renaissance a généralement méconnu le rayonnement intellectuel de la France au Moyen Age.

1560. La langue française évolue très rapidement à cette époque, et ce qui était encore reçu en 1550 pouvait sentir son "antique" au temps de Montaigne.

A cette rapide transformation de la langue, à cette mobilité du lexique, s'ajoute une autre difficulté pour qui étudie les oeuvres poétiques. Le vocabulaire de la poésie, tout en reflétant le mouvement général, est plus conservateur. Il recèle une foule de termes que l'usage avait délaissés et que les poètes utiliseront tout au long du siècle. Un exemple parmi cent autres. Le mot "chapeau"². Bloch-Wartburg dit qu'il signifie en outre, au Moyen Age et jusqu'au début du XVI^e siècle, "couronne de fleurs". Si l'on se reporte à Huguet, on constate que le mot a été fréquemment employé par les poètes jusqu'à une date tardive. Lorsque Du Bellay en use, dira-t-on qu'il archaïse? Il puise simplement dans le vocabulaire commun aux poètes de son époque. "Chapeau" était passé de l'usage courant à la langue poétique.

A la lumière de ces observations, il est permis de croire que le relevé impressionnant de Marty-Laveaux³ gagnerait à être réduit. Il est vrai que son enquête

² Olive, sonnet 1.

³ Marty-Laveaux, Langue de la Pléiade, t. 1, p. 210-351.

LES ARCHAISMES

33

porte sur sept écrivains et que Baiff n'a pas dédaigné les vieux mots. Mais il est fort douteux que les termes qui figurent dans ces quelque cent cinquante pages soient tous des archaïsmes. Malgré qu'il en ait, l'éditeur de la Pléiade française a tenu trop compte des dires de ses poètes en cette matière.

Car ils en ont parlé avec abondance. La Défense et Illustration, si discrète sur d'autres points, est ici parfaitement claire:

Quand au reste, use de motz purement Francoys, non toutesfois trop communs, non point aussi trop inusitez, si tu ne voulois quelquefois usurper, et quasi comme enchasser, ainsi qu'une pierre precieuse et rare, quelques motz antiques en ton poëme, à l'exemple de Virgile, qui a usé de ce mot olli pour illi, aulaï pour auloe, et autres. Pour ce faire, te faudroit voir tous ces vieux romans et poëtes François, ou tu trouverras un ajourner pour faire jour (que les praticiens se sont fait propre), anuyter pour faire nuyt, assener pour frapper ou on visoit, et proprement d'un coup de main, isnel pour leger, et mil' autres bons motz, que nous avons perduz par notre negligence. Ne doute point que le moderé usaige de telz vocables ne donne grande majesté tant au vers comme à la prose: ainsi que font les reliques des saintz aux croix et autres sacrez joyaux dediez aux temples⁴.

Du Bellay reviendra sur le rajeunissement des mots archaïques en termes presque identiques dans l'épître-préface de sa traduction du quatrième livre de l'Enéide⁵. En user

4 Déf. et Ill., l. II, ch. 6, p. 142-143.

5 Du Bellay, O.P., t. 6, p. 252.

modérément, les choisir "avecques meure et prudente election"⁶, telle est la recommandation que formulent les écrits théoriques de la Pléiade. L'accord est unanime, qu'il s'agisse de Peletier du Mans⁷ ou de Ronsard, qui en parlera à plusieurs reprises⁸.

Une telle insistance pourrait nous laisser croire que la Pléiade a cultivé avec prédilection ce procédé d'enrichissement. En fait, fidèles à leur précepte, la plupart des écrivains du groupe n'y ont recouru qu'avec discrétion. Et Du Bellay plus que les autres. Nous en avons relevé une trentaine⁹. Si on les regroupe d'après les recueils où ils figurent, on arrive au classement suivant:

Vers lyriques

Achoison, ardre, coint, délivre, duire, idoine,
iré, issir, terroir.

6 Ronsard, A.P., p. 9-10.

7 Peletier du Mans, A.P., l. 1, ch. 8, p. 121-122.

8 Ronsard, A.P., p. 9-10, 33; Préface posthume de la Franciade, p. 348-349.

Il souhaite même que l'on dresse un lexique "des vieux mots d'Artus, Lancelot, et Gauvain" où les poètes pourraient recueillir des termes expressifs, ibid., p. 352.

9 Trente-trois plus précisément.

LES ARCHAISMES

35

Olive

Ardre, chartre, coi, colomb, délivre, embler,
émoi, s'esbanoyer, gemme, haim, iré, plaint,
vitupère.

Anterotique

Hogner, voûtis.

Enéide 4

Anuiter, carroler, caut, cerve, contreval, dormant,
endementiers, estriver, galée, hucher, isnel,
veuil.

Regrets

Ardre, caut, délivre, embler, s'esbanoyer (A.R.),
vitupère.

La conclusion s'impose d'elle-même. La presque totalité de ces archaïsmes figurent dans les premières oeuvres (1549-1552). Quelques-uns, tels ardre, coi, émoi, hucher, connaissaient une certaine faveur parmi les poètes. Du Bellay risque les plus rares dans une traduction, et croit nécessaire de justifier le procédé¹⁰. Quant aux écrits de la maturité — Regrets, Antiquités de Rome — ils n'en contiennent qu'un nombre infime, et qui sont tous attestés

¹⁰ Dans l'épître-préface du quatrième livre de l'Enéide, O.P., t. 6, p. 252.

LES ARCHAISMES

36

dans les recueils antérieurs. Ce ne sera pas le seul cas où nous aurons l'occasion de mettre en évidence cette tendance à la sobriété chez Du Bellay.

ARCHAÏSMES

ARCHAISMES

38

ACHOISON

Cetuy par fer, par cordeau ou poyson
 Cherche de mort volontaire achoyson
 V.lyr., XII, v. 21-22
 t. III, p. 47

ANUITER

Faire nuit

 quand il anuytoit,
 Le fier Enée en songe l'agitoit.
 En.4, v. 835-836
 t. VI, p. 289

ARDRE

Sans toy, n'ard qu'a demy
 La furieuse flamme
 De Venus
 V.lyr., VII, v. 57-59
 t. III, p. 32
 Quoy que tout brusle et arde
 V.lyr., VIII, v. 28
 t. III, p. 34
 Le feu en la fournaize etreint
Ard plus que cil qui non contreint
 Par le ciel libre en ca et la epars
 Donne sa flamme au vent de toutes pars.
 V.lyr., XI, v. 5-8
 t. III, p. 43
 Flore, voyant que d'autre amour tu ards,
 Fera ses fleurs dessecher par grand'ire.
 O., IX, v. 7-8
 t. I, p. 34
 V. aussi: t. II, R., s. 110.

CARROLER

Danser

 les Agathyrse peincts
 Vont carrolant par fremissantes troppes
 En.4, v. 264-265
 t. VI, p. 267

ARCHAISMES

39

CAUT,E

Qui a de la précaution, prudent.

Ma volonté (possible ores peu caute)
M'eust fait tumber sou' cete seule faute.

En.4, v. 39-40

t. VI, p. 258

Vrai'ment et toy et ton gentil enfant
Avez aquis ung butin triumpant,
D'avoir tous deux, ô divinité haute!
Ainsi trompé une femme peu caute.

En.4, v. 175-178

V. aussi: t. II, R., s. 68, 82.

CERVE

Cerve, pour "bische": combien que cerve ne soit usité
en termes de vennerie, mais assez congnu de noz vieux
romans.

Du Bellay

Epître-préface, En.4 (t. VI, p. 252)

Telle qu'on voit dans les forestz de Crete
Par le long coup d'une fleche secrete
La pauvre cerve eviter le berger
Qui l'a blessée

En.4, v. 129-132

t. VI, p. 262

CHARTRE

Prison.

La est ma foy, gëolier nuit et jour.
O doulice chartre! ô bienheureux sejour!

O. LXXXV, v. 12-13

t. I, p. 99

ARCHAISMES

40

COI, COITE

Qui ne dit rien, silencieux. — "De pied coi" (2^e ex.) signifie "sans bouger, en silence".

Quand le Soleil lave sa teste blonde
En l'Océan, l'humide et noire nuit
Un coy sommeil, un doulx repos sans bruit
Epant en l'air, sur la terre et soubz l'onde.

O. XXVII, v. 1-4

t. I, p. 50

Parmy les fleurs ce faulx Amour tendit
Une ré d'or legerement coulante,
Soubz les rameaux d'une divine Plante,
Ou de pié coy ce cruel m'attendit.

O. LXXXV, v. 1-4

t. I, p. 99

COINT, E

Venus ose ja sur la brune
Mener danses gayes et cointes

V.lyr., VIII, v. 21-22

t. III, p. 34

COLOMB, s. masc.

Ce semble être une graphie refaite de l'ancien coulon,
colon, pigeon.

Les longs baisers des collombs amoureux
Par leur plaisir firent croître ma peine.

O. LXXXIV, v. 3-4

t. I, p. 98

CONTREVAL, adv.

En descendant (Godefroy).

[Enée] ... d'un doré lien
Pressant son chef de rameaux nouvelez,
Notte à l'entour ses cheveux crespelz,
Qui molement contreval s'abandonnent.

En.4, v. 268-271

t. VI, p. 267

ARCHAISMES

41

DÉLIVRE, adj.

Libre.

Amy, qui pour vivre
Des ennuiz delivre,
Que la court procure

V.lyr., IV, v. 103-105
t. III, p. 20

Ne la vois-tu devant ma lente suite
Des laqs d'amour voler franche et delivre?

O., LXVIII, v. 3-4
t. I, p. 85

Et vous, mes vers, delivres et legers,
Pour mieulx atteindre aux celestes beautez,
Courez par l'air d'une aele inusitée.

O., CXIV, v. 12-14
t. I, p. 123

Mais il n'a pleu aux Dieux me permettre de suivre
Ma jeune liberté, ny faire que depuis
Je vesquisse aussi franc de travaux et d'ennuis,
Comme d'ambition j'estois franc et delivre.

R., XXXVII, v. 5-8
t. II, p. 81

DORMANT, s.m.

Sommeil.

L'esprit troublé de mon cher pere Anchise
En mon dormant haste mon entreprise.

En.4, v. 625-626
t. VI, p. 281

Toujours luy semble estre seule egarée
En son dormant

En.4, v. 837-838
t. VI, p. 289

DUIRE

Conduire, mener.

Puis le jour luysant
Au labeur duysant
Sa lueur expose

V.lyr., IV, v. 13-15
t. III, p. 16

ARCHAISMES

42

EMBLER

Prendre, ravir.

Et que tes yeux, à ceulx qui te contemplent,
Coeur, corps, esprit, sens, ame et vouloir emblent
Par leur doulceur angelique et seraine.

O., IV, v. 12-14

t. I, p. 30

... il me semble

Que le penser et le vouloir on m'emble
Avec le coeur, du fond de la poitrine.

O., XCIV, v. 6-8

t. I, p. 107

V. aussi: t. II, R., s. 72.

ÉMOI

Ce mot, très ancien dans la langue (esmais, esmoi),
désignait à l'origine "l'anéantissement des forces causé
par la terreur".

Selon les témoignages d'époque il était désuet au XVI^e
siècle. C'est alors que les poètes le reprirent et, le
rattachant à émouvoir, l'appliquèrent au "trouble léger
et agréable amené par une émotion" ("un doux émoi").

V. F. Brunot et Ch. Bruneau, Précis de grammaire histo-
rique de la langue française, 3^e éd. (1949), p. 162.

Si l'oeil n'a plus de me nourrir esmoy...
Au moins (ô pié) n'esloingne point de moy
Mon triste coeur, dont Amour a faict proye,
L'emprisonnant en ce corps que tu portes.

O., XV, v. 9, 12-14

t. I, p. 40

ENDEMENTIERS, adv.

Pendant ce temps, cependant.

Pasquier, dans ses Recherches de la France (l. VIII,
ch. 3), précise la valeur de cette tentative de rajeu-
nissement:

"Endementiers avoit eu vogue jusques au temps de Jean
Le Maire de Belges, car il en use fort souvent, pour
ce que nous disons par une periphrase, en ce pendant.
J. du Bellay, dans sa traduction du quart et sixiesme
livre de Virgile le voulut remettre sus, mais il n'y
peut jamais parvenir."

Endementiers l'Aurore se levait

De l'Océan

En.4, v. 235-236, t. VI, p. 266

ARCHAISMES

43

ESBANoyer, S'ESBANoyer

S'ébattre, folâtrer.

Quand fut-ce, ô Dieu! qu'en la carriere vide
 De ton beau ciel, ces cheveux ondoyans,
 Comme tes flotz au vent s'ebanoyans,
 Deça dela voguoient à pleine bride?

O., XCV, v. 5-8

t. I, p. 108

Comme on void la fureur par l'Aquilon chassee
 D'un sifflement aigu l'orage tournoyant,
 Puis d'une aile plus large en l'air s'esbanoyant
 Arrêter tout à coup sa carrière lassee

A.R., XVI, v. 5-8

t. II, p. 17

ESTRIVER

Lutter, combattre; être en querelle.

Or', à jamais, en quelque temps que vienne
 Nostre pouvoir, l'ung avec l'autre estrive
 Flot contre flot et rive contre rive...

En.4, v. 1132-1134

t. VI, p. 301

GALÉE

Ancien nom des bâtiments de mer nommés plus tard galères
 (Littré, s.v. galée).

... elle a veu les Troiennes gallées
 Singler bien loing à voyles egalées

En.4, v. 1061-1062

t. VI, p. 298

GEMME

Pierre précieuse quelconque.

Ivoire, gemme, et toute pierre dure
 Se peut briser, si du fer est atteinte

O., XXIX, v. 5-6

t. I, p. 52

— L., XI^e siècle (Roland, laisse 264; éd. Bédier,
 laisse 262).

Il semble archaïque vers 1550; Huguet n'en donne pas
 d'exemple postérieur à l'Olive. Le dérivé gemmeux
 est plus vivant.

ARCHAISMES

44

HAIM, HAIN

Hameçon.

Ce sont les haims, les appaz et l'amorse,
 Les traictz, les rez, qui ma debile force
 Ont captivé d'une humble violence.

O., LXV, v. 12-14
 t. I, p. 83

HOGNER

Gronder, murmurer entre ses dents (Littré).

Ainsi, d'Amour tous les outilz
 (Quoy qu'il s'en fache ou qu'il en hongne)
 Sont empruntez de ma mignonne

Ant., v. 114-116
 t. I, p. 132

HUCHER

Appeler.

Va, mon filz, va, esbranle tes esselles,
Huche les vens, coule dessus tes aïles

En.4, v. 401-402
 t. VI, p. 273

IDOINE, adj.

Propre à quelque chose.

Bien que tu sembles estre
 Au ryz, banquetz et jeuz
 Plus idoine

V.lyr., VII, v. 45-47
 t. III, p. 31

IRÉ,E

Irrité.

O bienheureux, qui de rien ne s'etonne,
 Et ne palist, quand le ciel iré tonne!

V.lyr., XII, v. 55-56
 t. III, p. 49

ARCHAISMES

45

Heureux rameau, soubz qui gist à l'ombrage
 La doulce paix icy tant désirée,
 Alors que Mars et la Discorde irée
 Ont tout remply de feu, de sang, de rage
 O., XLIX, v. 5-8
 t. I, p. 68

ISNEL

Léger, rapide.

Non autrement ce messenger isnel [Mercure]
 Abandonnant son ayeul maternel,
 Entre deux airs à basses ailes fent
 Des Libyens les sablons et le vent.
 En.4, v. 461-464
 t. VI, p. 275

ISSIR

Sortir.

Pales [Palès], qui sur ces rivaiges
 Possedes tant beaux herbaiges,
 Que Flore va tapissant
 De mainte fleur d'eux yssant
 V.lyr., I, v. 63-66
 t. III, p. 7

PLAINT, s.masc.

Plainte.

Voix qui tes plainz mesles a mes clameurs
 O., XXIV, v. 5
 t. I, p. 47

TERROIR

Les montz, les vaulx et campagnes
 De ce terroir que tu baignes.
 V.lyr., I, v. 29-30
 t. III, p. 5

ARCHAISMES

46

VEUIL

Volonté; ordre.

Le veueil des Dieux toutesfois le contrainct
De la laisser

En.4, v. 710-711
t. VI, p. 284

VITUPÈRE

Blâme. — Malgré sa forme savante il s'agit d'un terme
fort ancien dans la langue.

O faulse vieille [la Jalousie]! ô fille de l'Envie
Et de l'Amour, fille qui à ton pere
As enfanté dommage et vitupere,
En corrompant le miel de nostre vie!

O., XCIX, v. 1-4
t. I, p. 111

Celui qui d'amitié a violé la loy,
Cherchant de son amy la mort et vitupere
R., CXXXIV, v. 1-2
t. II, p. 160

VOÛTIS,ISSE, adj.

Voûté, arqué.

L'arc, sont ces beaux sourcilz voutilz
Ant., v. 113
t. I, p. 132

LES TERMES DIALECTAUX

Par une curieuse inconséquence la Pléiade n'a jamais été avare de commentaires sur les procédés d'enrichissement qu'elle a le moins pratiqués. Ce que nous disions des archaïsmes vaut aussi pour les termes dialectaux¹. C'est ici peut-être que l'écart est le plus sensible entre la théorie et la mise en application. Ronsard est revenu avec insistance sur le sujet. On sait que la publication des Odes en 1550 avait excité la verve des tenants de la poésie traditionnelle. Entre autres choses on reprochait à l'auteur d'avoir introduit des mots provinciaux dans une oeuvre de cette nature. Piqué au vif le poète répliqua par un "Suravertissement au lecteur" dans un nouveau tirage de son recueil paru la même année:

... Tant s'en faut que je refuse les vocables
Picards, Angevins, Tourangeaus, Mansseaus,
lors qu'ils expriment un mot qui défaut en
nostre François, que si j'avoï parlé le naïf
dialecte de Vandomois, je ne m'estimerai bani
pour cela d'éloquence des Muses...²

Il développera à nouveau ses vues dans l'Abbrégé de l'Art poétique³ et jusque dans la Préface posthume de la

1 Précisons toutefois que la Déf. et Ill. est muette sur ce point. V. éd. citée, p. 143, note 5.

2 Ronsard, Oeuvres complètes, éd. Laumonier, t. 1, p. 57.

3 Ronsard, A.P., p. 10-12, 29.

Franciade⁴. Mais l'on peut conjecturer que sa conviction du bien-fondé d'un tel procédé avait décru; alors qu'en 1565 il se permet de critiquer le "parler de la court", "lequel est quelquesfois tres-mauvais pour estre le langage de damoiselles et jeunes gentilzhommes qui font plus de profession de bien combattre que de bien parler"⁵, il met ce même parler au premier rang dans le texte posthume: "Je te conseille d'user indifferemment de tous dialectes, comme j'ay desja dict: entre lesquels le Courtisan est tousjours le plus beau, à cause de la Majesté du Prince"⁶. Les temps nouveaux approchent. Encore une quinzaine d'années⁷ et Malherbe sanctionnera ce qui n'est pour Ronsard qu'une concession aux tendances qui se font jour.

Du Bellay, pour sa part, a toujours été fort discret sur ce chapitre. Il ne s'est jamais mêlé au débat qui divisait les lettrés en partisans et adversaires des termes dialectaux. Il semble avoir reconnu le rôle qui était dévolu à la Cour en matière de langage, puisque dès 1550 il écrivait qu'elle était la "seule escolle ou

4 Ronsard, Préface posthume de la Franciade, p. 350-351.

5 Ronsard, A.P., p. 11.

6 Préface posthume de la Franciade, p. 350.

7 Cette préface parut en 1587.

LES TERMES DIALECTAUX

50

voluntiers on apprend à bien et proprement parler"⁸. Et ses écrits confirment cette impression. L'on serait tenté de dire: pas de trace de dialecte chez lui. A peine deux ou trois mots de terroir dans les textes que nous avons dépouillés. Mais il ne dédaigne pas ça et là de reproduire la prononciation provinciale de certains termes. Sa propre prononciation portait-elle trace de survivances dialectales? On ne saurait l'affirmer, quoique le fait fût courant à l'époque.

Ces variantes dialectales ne constituent pas un apport à l'enrichissement du vocabulaire. Tous ces termes appartiennent au fonds commun de la langue. Il nous a paru intéressant de souligner leur présence dans l'oeuvre de Du Bellay puisqu'ils illustrent, indirectement, un procédé dont on a beaucoup parlé. On en trouvera une liste ci-dessous avec l'indication de l'oeuvre où ils figurent. Nous la donnons sous toute réserve car dans bien des cas la prononciation est encore hésitante au XVI^e siècle⁹, et l'influence des parlers provinciaux reste vivante, même chez les "mieux-disants".

8 Seconde préface de l'Olive, O.P., t. I, p. 15.

9 Voir Ch. Thurot, De la prononciation depuis le commencement du XVI^e siècle d'après le témoignage des grammairiens, Paris, Imprimerie Nationale, 1881-1883, 2 vol. de civ-568 et 775 p.

LES TERMES DIALECTAUX

51

Les termes affectés d'un signe particulier se retrouvent dans le Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou, de Verrier et Onillon¹⁰. Cela ne signifie pas qu'ils appartiennent exclusivement à l'Anjou. Bon nombre d'entre eux se retrouvent dans les régions limitrophes; mais il est probable qu'en en faisant usage Du Bellay songe d'abord à reproduire le parler de sa province natale¹¹.

10 Angers, Germain et Grassin, 1908, 2 vol. de xxxii-528 et 587 p.

11 Les mots soulignés sont dialectaux.

LES TERMES DIALECTAUX

52

- A -

*ABAS = là-bas (A.R., s. 1) V. et O. écrivent à-bas

*AGUISER (A.R., s. 16)

*AIGNEAU (R., s. 9, 18)

ALLER : (présent), je vois (O., s. 40, 45)

(subj. prés.), que tu vois (O., s. 43;
t. 6, p. 274)
qu'il voise (R., A son livre;
s. 134; A.R., s. 9)
que l'on voise (V.lyr., 8)

*ARROUSER (t. 6, p. 301; O., s. 73)

- C -

CHALEMIE = chalumeau (R., s. 156)
Du Bellay l'emploie à la rime (challemie, amie)
Littré, s.v. chalumeau, donne chailemine,
forme bourguignonne.

*CLAIRTE, CLERTÉ (R., s. 190; O., s. 76)

*COUTÉ, COUSTÉ = côté (O., s. 37, 45)

COUVOITISE = convoitise (R., s. 145)

- D -

DEA [DA] = alors (t. 6, p. 281)

DEMEURANCE (R., s. 33)

*DEMOURER (t. 6, p. 281; R., s. 27, 33)

- E -

EFFROYÉ (t. 6, p. 304; A.R.S., s. 9, 15)

ESLOURDI (R., s. 59)

*ESSEUL = essieu (t. 6, p. 291)

LES TERMES DIALECTAUX

53

- F -

*FENÉ = fané (O., s. 31)

*FINABLEMENT = finalement (R., s. 34; A.R., s. 10, 20; A.R.S., s. 13, 15)
 Quoique d'usage courant, cet adverbe avait peut-être une nuance dialectale au milieu du siècle.

FRUMENT = froment (t. 6, p. 285)
 V. et O. donnent forment, fourment.

- G -

*GLENEUR = glaneur (A.R., s. 30)
 V. et Onillon enregistrent gléne, glener, gleneux. On trouve gléneur dans le Glossaire du Centre de la France, de Jaubert.

GREVE, fém. de l'adj. grief (R., s. 126)

- H -

*HULLEMENT = hurlement (t. 6, p. 304)
 Dans V. et O., on a imprimé par erreur huilement, puisque le mot figure entre hullée et huller.

*HULLER = hurler (t. 6, p. 299)

*HURT = heurt (R., s. 128, 155)

*HURTER = heurter (V.lyr., 8; O., s. 57; t. 6, p. 304)

- J -

JÖE = joue (t. 6, p. 302)
 Ne figure que dans le texte princeps. Les autres éditions portent jotte.

- L -

L remplaçant le t analogique dans les formules interrogatives: Lira-lon, voira-lon, retistra-lon, revoira-lon (R., s. 23)

LES TERMES DIALECTAUX

54

- M -

MOISSONNER, se moissonnarent (A.R., s. 10)

MUT = muet (R., s. 114)

Prononciation disparue depuis le début du XVI^e
siècle selon Bloch-Wartburg, s.v. muet.

- N -

NAULAGE (R., s. 17)D'après Bloch-Wartburg, s.v. noliser, naulage
serait emprunté du béarnais.

*NOAILLEUX, NOUÂILLEUX = nouveaux (A.R., s. 28)

V. et O. écrivent nouâilleux.*NUAU = gros nuage noir, nimbus (A.R.S., s. 8, au pluriel).Il est aussi vendômois. v. Brunot, H.L.F., t. 2,
p. 180.

- P -

*PIGNER = peigner (R., s. 1)

V. et O., à la lettre i, précisent que i rem-
place ei dans pigner et tiller.

*PLUVOIR = pleuvoir (O., s. 67, 73)

V. et O., t. I, p. 373, 2^e col.: eu est rem-
placé par u dans hurter, hureux, malhureux.

*POISER = peser (R., s. 108)

- Q -

*QUERRE = quérir (A.R., s. 26)

Selon Brunot, H.L.F., t. 2, p. 344, les exemples
de querre sont innombrables.

- R -

ROUGLÉ = rouillé (R., s. 179)

Du Bellay a recouru à cette forme pour les be-
soins de la rime semble-t-il (aveuglé, rouglé).
Au sonnet 125 il écrit rouillé.Littré, à l'historique de rouiller, cite cet
exemple sous la forme rouylé qui serait la
graphie de l'éd. 1568-1569. Il n'en est rien.

LES TERMES DIALECTAUX

55

Chamard ne relève aucune variante du mot dans les éditions anciennes.

*ROUSÉE = rosée (O., s. 73)

- S -

SANGLOUTER = sangloter (t. 6, p. 296)

SOIL = seuil (t. 6, p. 271)

Chamard, éd. des O.P. de Du Bellay, t. 6, p. 271, note 2, dit que soil est une forme archaïque de seuil. Il est probable que le mot subsistait dans certains dialectes au XVI^e siècle.

*SONGEARD = songeur, rêveur (P.C., v. 27, t. 6, p. 131)
V. et O. citent ce texte de Du Bellay.

SONGNEUSEMENT (R., s. 72)

SOUBÇONNER (P.C., v. 96, t. 6, p. 135)

SOURPELY = surplus (R., s. 20)

}
}
} douteux

- T -

TREUVE = trouve (O., s. 30; Ant., t. 1, p. 136; R., s. 80,
s. 163)

*TUMBER = tomber (t. 6, p. 258; A.R., s. 16).

DÉRIVATION OU PROVIGNEMENT

Dans cette section se trouvent regroupés des dérivés pris au sens strict du mot, c'est-à-dire ceux que Ferdinand Brunot range sous le titre de: "dérivation propre"¹. Ce sont des substantifs, des adjectifs, des verbes et des adverbes tirés de mots déjà en usage. Au sens très large, les catégories suivantes — diminutifs, substantivés, composés — pourraient figurer parmi les dérivés. Il est préférable toutefois de les en détacher afin de ne pas morceler à l'infini le présent chapitre. Cette disposition de la matière permet de mettre en évidence des procédés d'enrichissement qui autrement eussent été perdus dans le tout.

Du Bellay a été le premier de son groupe à suggérer aux écrivains d'"inventer des motz"². La formule est vague et elle ne compromet en rien son auteur. Il est moins évasif lorsqu'il résume ses vues sur l'introduction des néologismes:

1 Brunot, H.L.F., t. 2, p. 190-193.

2 Déf. et Ill., l. II, ch. 6, p. 137. Lieu commun sur les Anciens, p. 137-138.

Ne crains donques, Poète futur, d'innover quelques termes, en un long poème principalement, avecques modestie toutesfois, analogie et jugement de l'oreille, et ne te soucie qui le treuve bon ou mauvais: esperant que la posterité l'approuvera, comme celle qui donne foy aux choses douteuses, lumiere aux obscures, nouveauté aux antiques, usaige aux non accoutumées, et douceur aux apres et rudes³.

En somme la viabilité des termes "innovés" tient à trois conditions:

1° qu'on en use avec "modestie", c'est-à-dire avec une sage mesure,

2° que dans la formation des mots on suive les lois de l'analogie,

3° qu'on s'en rapporte au jugement de l'oreille, pour créer des mots harmonieux⁴.

La théorie est on ne peut plus modérée, et conforme à l'esprit de la langue.

Ronsard, revenant sur le sujet en 1565, dit de quelle manière il entendait la dérivation:

De tous vocables, quelz qu'ilz soyent, en usage ou hors d'usage, s'il reste encores quelque partie d'eux soit en nom, verbe, adverbe, ou participe, tu le pourras par bonne et certaine analogie faire croistre et multiplier, d'autant que nostre langue est encores pauvre, et qu'il fault mettre peine, quoy que murmure le peuple,

3 Déf. et Ill., l. II, ch. 6, p. 139-141.

4 Ibid., p. 140, note 1.

avec toute modestie de l'enrichir et cultiver. Exemple des vieux motz: puisque le nom de verve nous reste, tu pourras faire sur le nom le verbe verver et l'adverbe vervement, sur le nom d'essoine, essoiner, essoinement, et mille autres telz, et quant il n'y auroit que l'adverbe, tu pourras faire le verbe et le participe librement et hardiement: au pis aller tu le cotteras en la marge de ton livre, pour donner à entendre sa signification: et sur les vocables receus en usage, comme pays, eau, feu tu feras payser, ever, fotter, évement, fottement, et mille autres tels vocables, qui ne voyent encores la lumiere, faute d'un hardy et bien heureux entrepreneur⁵.

Si ce texte présente l'avantage d'être plus explicite que celui de la Défense, il faut bien reconnaître aussi qu'il renferme de graves erreurs. Comme le dit Henri Chamard, "Ronsard se faisait illusion à croire que, d'un mot "hors d'usage", on pût tirer un rejeton vivant. Un suffixe ne peut être utilement enté sur un radical qui n'a plus de vie; et le nom d'essoine était trop bien mort au XVI^e siècle pour donner naissance au verbe essoiner."⁶ Quant

5 Ronsard, A.P., p. 33-34.

6 Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 4, p. 66. En théorie Ronsard n'a jamais renié ses vues sur ce sujet; un passage de la Préface posthume de la Franciade le confirme: "Si les vieux mots abolis par l'usage ont laissé quelque rejetton, comme les branches des arbres coupez se rajeunissent de nouveaux drageons, tu le pourras provigner, amender et cultiver, afin qu'il se repeuple de nouveau." loc. cit., p. 349 — C'est le seul endroit où Ronsard use du mot provigner qui a connu une grande fortune par la suite. Cette théorie du provignement se confond avec la dérivation comme le remarque Brunot, H.L.F., t. 2, p. 187 supra.

aux mots "en usage", le procédé de la dérivation pouvait jouer là, sinon toujours avec succès, du moins, en bien des cas, de façon heureuse et féconde, à cette réserve près que les dérivés que nous propose Ronsard (payser, ever, fodler) n'avaient aucune chance de s'implanter. Heureusement, la première ferveur passée, la Pléiade ne s'obstina pas à créer des termes non viables, et, l'édition Laumonnier permet de le vérifier, le Maître lui-même, en dépit de ses exhortations, en supprima bon nombre de ses écrits de jeunesse.

Si Du Bellay se fût corrigé, il ne semble pas qu'il eût dû procéder à un tel émondement. Il a recouru à la dérivation, "avec modestie" comme il le disait, et les quelques termes contestables qu'il a risqués, tels inhospitable, noçage, ramé, vulturner, figurent tous dans ses premières oeuvres. Si l'on examine le relevé ci-dessous, on constatera que les adjectifs occupent de loin le premier rang⁷. Viennent ensuite en quantité modeste des verbes et des substantifs. Au sujet de ces derniers Chamard constate que "c'est Baif d'abord, après lui Ronsard

7 Dans sa liste d'adjectifs dérivés, Brunot ne cite pas Du Bellay une seule fois, v. H.L.F., t. 2, p. 191-192.

Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 4, p. 67, lui attribue les suivants: inhospitable, nymphal, frétillard, rongeard, crossé, oreillé, journalier, sonoreux, sourcil-leux, albâtrin, chevalin.

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

61

et Jodelle, qui se sont le plus appliqués à créer des noms par provignement."⁸ Quant aux adverbes il est permis de croire que Du Bellay n'en a pas créé un seul, du moins dans ses textes en vers⁹.

Dérivés attestés avant Du Bellay

Adextre (R.)	XV ^e s.	Immortaliser (O.)	1544
Argentin (V.lyr.)	XII ^e s.	Importuner (R.)	1508
Cabalin (O.)	XVI ^e s.	Marbrin (En.4)	
Charnure (R.)	XVI ^e s.	Marinier,adj. (En.4)	1137 (?)
Corallin (O.)	1500	Navigage (En.4)	début XVI ^e s.
Coupier (R.)	XVI ^e s.	Sempiternel (O.)	XIII ^e s.
Cristallin (O.)	XII ^e s.	Supernel (O.)	vers le XV ^e s.
Forestier (R.)	XII ^e s.	Terrien (V.lyr.)	XII ^e s.
Herbeux (O.)	XI-XIII ^e s.	Verdissant (R.)	XV ^e s.
Herbu (O.)	XII ^e s.	Vineux (R.)	XVI ^e s.

8 Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 4, p. 67.

9 Hugues Vaganay a dressé une liste à peu près complète des adverbes en -ment au XVI^e siècle. Il en a recueilli environ deux mille. V. la Revue des Etudes Rabelaisiennes, vol. 1, 1903, p. 166-187; vol. 2, 1904, p. 11-18, 173-189, 258-274; vol. 3, 1905, p. 186-215; vol. 5, 1907, p. 160-175 (complément).

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

62

On peut lui attribuer les dérivés qui suivent. Quelques-unes de ces attributions sont douteuses (albâtrin, archer, blondissant, nymphal), et il est probable qu'on en découvrira des exemples antérieurs.

Albâtrin (O.)	Nourrice, adj. (R.)
Archer, adj. (O.)	Nymphal (A.R.S.)
Bâtardise (R.)	Pennage (O.)
Blondissant (O., R.)	Pierreux (R.)
Crossé (R.)	Plombé (R.)
Etuyer, fig. (O.)	Poissonnier, adj. (En.4)
Immployable (O.)	Ramé, adj. (O.)
Inhospitable (V.lyr., En.4)	Soleillé (R.)
Noçage (En.4)	Vulturner (V.lyr.)
Nocier, adj. (En.4)	

DÉRIVATION OU PROVIGNEMENT

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

64

ADEXTRE, ADESTRE

Qui a de l'adresse, de l'entregent. Le plus souvent il signifie: "adroit, habile".

Souviennetoy encor' de ne prester ta foy
Au parler d'un chacun: mais surtout sois adextre
A t'aider de la gauche autant que de la dextre

R., CXXXIX, v. 5-7

t. II, p. 165

- Dérivé de dexter. Les deux formes, adextre et adestre, coexistent à l'époque. — Nombreux exemples dans Huguet. Le plus ancien emploi qu'ait relevé Godefroy provient des Mémoires de Commynes.

ALBÂTRIN, INE

Semblable à l'albâtre.

Pié albastrin, sur qui est appuyé
Le beau sejour des graces immortelles

O., XV, v. 5-6

t. I, p. 39

- H. en donne quinze exemples. Celui-ci est le premier en date (Olive, s. 15).

ARCHER, ARCHÈRE, adj.

Qui blesse comme un trait (sens figuré).

Le chef doré cestuy blasonnera, [célébrera]
Cestuy le corps, l'autre le blanc ivoire
De l'estommac, l'autre eternelle gloire
Aux yeux archers par ses vers donnera.

O., XVIII, v. 1-4

t. I, p. 41

- Appartient au style galant. Ni Godefroy ni Huguet n'enregistrent cette acception, quoiqu'elle soit fréquente dans la poésie d'inspiration pétrarquiste. On peut, provisoirement, en attribuer la création à Du Bellay (1549).

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

65

ARGENTIN,INE

Qui a l'éclat de l'argent.

O [Loire] de qui la vive course
Prent sa bienheureuse source
D'une argentine fontaine

V.lyr., I, v. 1-3
t. III, p. 4.

— BW., XII^e siècle.

BÂTARDISE

Icy les grands maisons viennent de bastardise

R., CXXVII, v. 5
t. II, p. 154

— BW., XVI^e siècle (Du Bellay), a remplacé l'a.fr.
bastardie.

BLONDISSANT,E

Le cresse honneur de cet or blondissant
Sur cet argent uny de tous coutez...

C'est le moins beau des beautez de Madame
O., LXXI, 1-2, 12
t. I, p. 87-88

Je regrette les bois, et les champs blondissans

R., XIX, v. 9
t. II, p. 67

— H. cite d'abord Du Bellay, Olive, s. 71.

CABALIN,INE, adj.

Au figuré, en parlant de l'inspiration poétique, par
allusion à Pégase (caballus) qui d'un coup de pied fit
jaillir la fontaine d'Hippocrène où les poètes, dit-on,
allaient puiser l'inspiration.

O de mes vers la source cabaline!

O., LXXVII, v. 6
t. I, p. 92

— H., en ce sens, cite trois exemples de Marot, et Du
Bellay (Olive, s. 77).

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

66

CHARNURE

La chair considérée dans sa manière d'être (Huguet).

Parfumer hault et bas sa charnure moisie

R., XCII, v. 3

t. II, p. 123

— Pris dans cette acception le mot a été employé par Lemaire de Belges et Baif (Huguet).

CORALLIN, INE

Rouge comme du corail.

Soit qu'en riant ses levres coralines
Montrent deux rancz de perles cristallines

O., LXXVIII, v. 9-10

t. I, p. 93

— BW., 1500.

COUPIER, s.m.

Echanson, celui qui verse à boire.

Coupier dérive de coupe.

Ascaigne, qui passoit en beauté de visage
Le beau Couppier Troyen, qui verse à boire aux Dieux.

R., CIII, v. 13-14

t. II, p. 133

— Le mot paraît dans Rabelais. Brantôme l'a employé au féminin.

CRISTALLIN, INE

O belles fleurs! ô liqueur cristaline!

O., LXXVII, v. 7

t. I, p. 92

Soit qu'en riant ses levres coralines
Montrent deux rancz de perles cristallines

O., LXXVIII, v. 9-10

t. I, p. 93

— BW., XII^e siècle.

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

67

CROSSÉ, E, adj.

Convertir en crosse d'abbé, pourvoir d'un bénéfice ecclésiastique.

Aussi chacun n'a pas mérité que d'un Roy
La libéralité luy face, comme à toy,
Ou son archet doré, ou sa lyre crossee.

R., XXII, v. 12-14

t. II, p. 69

- Du Bellay est peut-être l'auteur de ce dérivé. Nous croyons toutefois que Ronsard l'a aussi employé sans qu'il nous soit possible de produire un texte à l'appui.

ÉTUYER, fig.

Remettre dans l'étui, rengainer.

Tu as premier du ciel ouvert la trace,
Par toy la mort a son dard etuyé

O., CVIII, v. 5-6

t. I, p. 118

- Au sens de "enfermer, serrer, garder, ménager", estuier, estoier est d'usage ancien. Au sens de "remettre dans un étui, dans un fourreau", ce semble être un dérivé dû aux écrivains du XVI^e siècle.

Quant à l'emploi figuré du mot, Du Bellay (Olive, s. 108) est le premier à y recourir, avant Ronsard (Odes, l. IV) et Gilles Durant (1594). — H.

FORESTIER, IÈRE, adj.

Qui hante les forêts.

Sur le portail sera la Vierge forestiere [Diane],
Aveques son croissant, son arc et son carquois.

R., CLVIII, v. 7-8

t. II, p. 179

- BW., XII^e siècle.

HERBEUX, EUSE

Les bois feuilleuz et les herbeuses rives
N'admirent tant parmy sa troupe sainte
Dyane

O., XXI, v. 1-3

t. I, p. 45

- L., s.v. herbeux, donne les formes herbus, XI^e siècle, et herbouse, XIII^e siècle.

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

68

HERBU,E

De cest oyseau prendray le blanc pennaige,
 Qui en chantant plaingt la fin de son aage
 Aux bordz herbuz du recourbé M^eandre.

O., LIX, v. 2-4

t. I, p. 77

— BW., XIII^e siècle.IMMORTALISER

Conférer l'immortalité (fig.).

Te plaise donc, ma Roine, ma Déesse,
 De ton saint nom les [mes vers] immortalizer

O., CXIV, v. 5-6

t. I, p. 123

— BW., 1544.

IMPLOYABLE

Qu'on ne peut fléchir, abattre (au propre et au figuré).

Je suis le roc de foy non variable,
 Que vent, que mer, que le ciel importune,
 Et toutesfois adverse ou oportune
 Soit la saison, il demeure imployable.

O., XXXV, v. 5-8

t. I, p. 56

— Du Bellay semble avoir introduit ce mot dans la langue littéraire (v. Huguet). Imployable (de ployer) est correctement formé, et il est possible qu'il soit entré dans l'usage avant 1549.

IMPORTUNER

Ores ne sentant plus ceste divinité,
 Mais picqué du souci qui fascheux m'importune

R., III, v. 5-6

t. II, p. 54

Le malheur me poursuit et tousjours m'importune

R., XLIII, v. 11

t. II, p. 85

— BW., 1508.

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

69

INHOSPITABLE

Inhospitalier.

O repaire moins souhaitable
 Que le Caucase inhospitable

V.lyr., XI, v. 41-42

t. III, p. 45

Le fier Numide, et Syrte inhospitable

En.4, v. 82

t. VI, p. 260

— H. donne d'abord trois exemples empruntés à Du Bellay.

MARBRIN,INE, adj.

De marbre.

Divers sens au XVI^e siècle: de marbre; marbré; dur comme
 le marbre; blanc comme le marbre.

Puis tout soudain molement on l'incline
 Sur les tapiz de sa chambre marbrine.

En.4, v. 703-704

t. VI, p. 284

— H., toutes ces valeurs du mot sont attestées avant
 Du Bellay.

MARINIER,IERE, adj.

Tel que l'oizeau, qui d'ailes marinieres
 Nage à l'entour des roches poissonnieres

En.4, v. 457-458

t. VI, p. 275

— BW., 1137, adj.

NAVIGAGE

Navigation.

Voicy encor' le Dieu,
 Qui nous incite à partir de ce lieu,
 A destacher le tortueux cordage,
 Et à donner la voile au navigage.

En.4, v. 1035-1038

t. VI, p. 297

— Le mot paraît déjà chez Lemaire de Belges (Godefroy).
 Brunot, Histoire de la langue française, tome 2,
 p. 190, le range parmi les dérivés.

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

70

NOÇAGE

Mariage, noces.

Pourquoy plus tost d'une paix eternelle
N'exerçon' nous ung noçaige asseuré?

En.4, v. 184-185

t. VI, p. 264

V. aussi: t. VI, p. 269.

— Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, tome 4, p. 66,
attribue ce mot à Du Bellay.

NOCIER, IÈRE, adj.

Qui préside au mariage.

Premièrement, la terre nourriciere
Donna le signe, et Junon la Nociere

En.4, v. 299-300

t. VI, p. 269

— Il semble qu'on puisse en attribuer la création à Du
Bellay (1552). Huguet cite des exemples pêle-mêle
sans respecter l'ordre chronologique. Notre texte
est apparemment le plus ancien.

NOURRICE, adj.

Se retrouver au sein de sa terre nourrice.

R., CXXX, v. 4

t. II, p. 156

— Les dictionnaires ignorent cette valeur du mot
nourrice.

NYMPHAL, E

De nymphe.

A chaque face estoit portraicte une victoire,
Portant ailes au doz, avec habit nympchal

A.R.S., IV, v. 5-6

t. II, p. 32

— Dans cette acception, premier exemple enregistré par
Huguet.

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

71

PENNAGE

Plumage.

Moy, que l'amour a faict plus d'un Lèandre,
De cest oyseau prendray le blanc pennaige,
Qui en chantant plaint la fin de son aage [le cygne]

O., LIX, v. 1-3

t. I, p. 77

- BW., 1552 (Rabelais). Ce sonnet 59 figurait sous le numéro 50 dans l'édition originale de l'Olive. Il a donc paru en 1549 et est antérieur à la date que propose Bloch-Wartburg.

PIERREUX, EUSE

Fait de pierre, constitué de pierre.

Je regrette les bois, et les champs blondissans,
Les vignes, les jardins, et les prez verdissans,
Que mon fleuve traverse: icy [à Rome] pour recompense
Ne voyant que l'orgueil de ces monceaux pierreux

R., XIX, v. 9-12

t. II, p. 67

- H. n'en connaît pas d'exemple antérieur à celui-ci.

PLOMBÉ, adj.

Marseille, il ne fault point que pour la penitence
D'une si malheureuse abominable offense,
Son estomac plombé martelant nuict et jour,
Il voise [aille] errant nuds piedz ne six ne sept annees

R., CXXXIV, v. 9-12

t. II, p. 160-161

- BW. date l'adj. plombé de 1618. On voit par notre exemple qu'il est beaucoup plus ancien.

POISSONNIER, IÈRE, adj.

Poissonneux, euse; qui abonde en poissons.

Tel que l'oizeau, qui d'ailes marinières
Nage à l'entour des roches poissonnières

En.4, v. 457-458

t. VI, p. 275

- BW., vers 1210, subst.
Du Bellay est peut-être le premier à faire usage de l'adjectif poissonnier (v. Huguet).

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

72

RAMÉ, E, adj.

Pourvu de rames.

Ny par les flotz les grands vaisseaux ramez...

Ny le plaisir pouroit plaire à mes yeulx,

Ne voyant point le Soleil qui m'eclere.

O., XCVI, v. 3, 13-14

t. I, p. 108-109

V. aussi: t. IV, p. 92, galère mal ramée.

— H., s.v. ramé 2., cite Du Bellay (Olive, s. 96),
Ronsard, Robert Garnier, Guy de Tours (Souspirs).

SEMPITERNEL, ELLE

Qui dure sans fin (Littré).

Sus donc, mes vers, d'un vol sempiternel

Portez mes voeux en son temple éternel

O., CVII, v. 6-7

t. I, p. 117

— BW., XIII^e siècle; rare avant le XVII^e siècle...

Dérivé savant du lat. sempiternus (comp. de semper "toujours" et de aeternus) d'après éternel. On trouve quelquefois en a.fr. sempiterne et sempiter-neux.

Marty-Laveaux, La Langue de la Pléiade, t. 1, p. 205, le tire de l'italien sempiternale. Il est possible que Du Bellay ait emprunté ce terme des poètes italiens d'inspiration pétrarquiste, mais, quoi qu'il en soit, son ancienneté et son étymologie sont désormais bien établies.

SOLEILLÉ, E

Ensoleillé; baigné, réchauffé par le soleil.

Les costaux soleillez de pampre sont couvers

R., VIII, v. 12

t. II, p. 59

— Godefroy, s.v. soleiller, donne les acceptions suivantes:

Eclairer; exposer au soleil.

(Réfl.) "se soleiller": s'exposer au soleil, être exposé au soleil.

(Intrans.), être doré par le soleil; se promener au soleil, se tenir au soleil.

Pour soleillé (part. passé et adj.), il cite Du Bellay (Regrets, s. 8), et deux auteurs de la fin du XVI^e s.

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

73

SUPERNEL, ELLE

Qui vient d'en haut, du ciel (dérivé du lat. supernus).

Sus, sus, mon ame, ouvre l'oeil, et contemple
L'arc triomphal de l'amour supernel

O., CVII, v. 1-2

t. I, p. 117

- L. le donne sans historique. Ne figure pas dans Godefroy. Le tome VII de Huguet (pas encore paru) permettra peut-être de déterminer la date d'apparition du mot. Est-il permis de l'attribuer provisoirement à l'auteur de l'Olive (le sonnet 107 est paru en 1950)? Ce serait hasardeux.

N.B.- Brunot, Histoire de la langue française, tome 2, p. 241, le range parmi les latinismes qui tendaient à disparaître de l'usage au XVI^e siècle.

TERRIEN, IENNE, adj.

O que tout est muable
En ce val terrien!

V.lyr., IX, v. 21-22

t. III, p. 38

- BW., XII^e siècle.

VERDISSANT, E

Je regrette les bois, et les champs blondissans,
Les vignes, les jardins, et les prez verdissans

R., XIX, v. 9-10

t. II, p. 67

- Godefroy Compl. cite Le Moulinet, Les agreables Diver-
sitez d'amour.

VINEUX, EUSE

Enivré, ivre, pris de vin; peut qualifier le délire mystique, dont l'effet s'apparente à celui du vin.

Ainsi encor' la vineuse prestresse, [la Bacchante, sur
Qui de ses criz Ide va remplissant, 1'Ida]
Ne sent le coup du thyrs la blessant

R., A Monsieur d'Avanson, str. 18

t. II, p. 49

- Ronsard l'a employé deux fois dans les Amours (1552-1553). Il parle d'abord des "coustaux vineux", c'est-à-dire "fertiles en vin" (sonnet 67). L'autre passage mérite d'être reproduit parce que vineux y figure dans

DERIVATION OU PROVIGNEMENT

74

un sens comparable à celui qu'il a dans les Regrets:
 "Tousjours le Dieu des vineuses Thyades [prêtresses de
 N'affolle pas leurs cuoeurs epoinçonnez" Bacchus]
Amours, sonnet 184.

VULTURNER, trans. direct.

Vulturner dérive de Vulturne, que Daremberg et Saglio définissent ainsi: "Nom que les Latins donnaient au vent du Sud-Est, appelé Euros par les Grecs; c'est un vent impétueux, qui en Italie fait parfois de grands ravages, surtout pendant l'automne, dès la mi-septembre." Daremberg et Saglio, Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, tome V, p. 965, col. 1, s.v. Volturnus, 1°. Vulturner (trans. direct) signifie donc "agiter avec violence".

Le vent furieux

Vulturne en tous lieux

Les forestz denue.

V.lyr., IV, v. 28-30

t. III, p. 16

— Du Bellay est vraisemblablement l'auteur de ce dérivé.
 A l'heure présente on n'en connaît pas d'autre exemple.

LES DIMINUTIFS

Au témoignage de Ferdinand Brunot, "le XVI^e siècle n'a inventé ni l'usage, ni même l'abus des termes diminutifs; toutefois certains poètes se sont laissés aller à de ridicules excès. L'exemple de Lemaire de Belges¹ les avait encore une fois mal servis. Les théoriciens de la langue, loin de les retenir sur cette pente, ont donné sans observations la théorie de la formation de ces sortes de mots."²

L'école de Ronsard a hérité de cet usage. On a même dit qu'elle l'avait trop souvent poussé jusqu'au plus fastidieux abus³. Cette affirmation gagnerait à être nuancée. Il est certain que Belleau et Baïf ont cultivé le diminutif jusqu'à la mièvrerie⁴. Ronsard lui-même n'est pas exempt de tout reproche, et son ultime

1 Jean Lemaire de Belges (1473-vers 1525), le dernier des Grands Rhétoriciens. C'est un des seuls devanciers français que la Pléiade propose en exemple. V. Déf. et Ill., l. II, ch. 2, p. 93-94.

2 Brunot, H.L.F., t. 2, p. 193.

3 Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 4, p. 68.

4 Il ne faudrait pas dire toutefois qu'ils en ont fait un usage systématique. V. les listes de Marty-Laveaux, Langue de la Pléiade, t. 2, p. 77-81, 99-114, 165-166.

LES DIMINUTIFS

77

épigramme⁵ témoigne de l'intérêt qu'il portait à ce mode d'expression. Ces réserves faites, l'on peut dire que la Pléiade n'y a pas recouru plus fréquemment que d'autres poètes du temps. La critique lui a fait grief d'un procédé qui était d'usage courant.

Ici, comme dans les cas précédents, la sobriété de Du Bellay apparaît avec une extrême netteté. A peine une quinzaine de diminutifs, et qui appartiennent tous (sauf crêpillon) au fonds ancien de la langue⁶. Ils sont d'ailleurs si dispersés qu'on les sent à peine à la lecture. Le poète en a usé de telle sorte qu'ils ajoutent une grâce particulière aux textes où ils figurent plutôt que de les affadir. C'était vraiment procéder avec "meure et prudente élection".

Amourette (Ant.)	XII ^e s.	Fleurette (O., Ant., R.)	XII ^e s.
Arbrisseau (O.)	XII ^e s.	Grasset (R.)	XII ^e s.
Crêpillon (R.)	XVI ^e s.	Grosset (R.)	XIII ^e s.
Enfançon (A.R.S.)	XIII ^e s.	Nouvelet (En.4)	XV-XVI ^e s

5 Il s'agit de la pièce célèbre: "Amelette Ronsardelette, Mignonnelette, doucelette..." — C'est l'adaptation d'une épigramme attribuée à l'empereur Hadrien: "Animula vagula, blandula..."

6 On en trouve davantage dans certaines pièces de caractère fantaisiste des Jeux Rustiques; v. par ex. l'Épigramme d'un petit chien, O.P., t. 5, p. 97-102.

LES DIMINUTIFS

78

Pauvret (V.lyr.,R.) XIII^e s. Seulet (En.4) vers 1200

Perlette (O.) XIV^e s. Templette(En.4) XV^e et XVI^e s.

Ruisselet(V.lyr.,O.)XII^e s. Vermet (A.R.S.) XV^e s.

DIMINUTIFS

DIMINUTIFS

80

AMOURETTE

... fleurettes,
 Fideles temoings d'amourettes.
 Ant., v. 161-162
 t. I, p. 134

— BW., XII^e s.

ARBRISSEAU

Ny l'arbrisseau si doucement appelle
 Le voyageur au fraiz de son ombrage
 O., LXXVIII, v. 3-4
 t. I, p. 92

— BW., arbriscellus, IX^e siècle; arbroisel, XII^e siècle.

CRÉPILLON

Petite mèche de cheveux frisée.

En mille crespillons les cheveux se frizer
 R., XCII, v. 1
 t. II, p. 123

— Huguet mentionne quatre exemples antérieurs.

ENFANÇON

Petit enfant.

Dessous ses piedz une Louve allaictoît
 Deux enfançons

A.R.S., IX, v. 9-10
 t. II, p. 35

— L., XIII^e siècle. Nombreux exemples dans Godefroy et Huguet.

FLEURETTE

De son printemps les fleurettes seichées
 Seront un jour de leur tige arrachées,
 Non la vertu, l'esprit et la raison.
 O., XXXII, v. 9-11
 t. I, p. 54

Rendez ces mains au blanc yvoire encore,
 Ce seing au marbre et ces levres aux roses,
 Ces doulx soupirs aux fleurettes decloses
 O., XCI, v. 5-7
 t. I, p. 105

DIMINUTIFS

81

[S'amie a plus apporté]
 D'amour, de grace et de beauté,
 Que d'odeurs l'Arabie heureuse,
 De perles l'Inde planteureuse,
 Ou le verd Printens de fleurettes

Ant., v. 158-161

t. I, p. 134

V. aussi: t. II, R., s. 104.

— BW., XII^e siècle.

GRASSET,ETTE, adj.

O beaux ongles dorez! ô main courte et grassette!

R., XCI, v. 9

t. II, p. 122

— BW., XII^e siècle.

GROSSET,ETTE, adj.

O cuisse delicate! et vous gembe grossette,
 Et ce que je ne puis honnestement nommer!

R., XCI, v. 10-11

t. II, p. 122

— BW., XIII^e siècle.

NOUVELET,ETTE

[Apollon] d'un doré lien
 Pressant son chef de rameaux nouvelez

En.4, v. 268-269

t. VI, p. 267

— Godefroy. Huguet cite entre autres Lemaire de Belges
 et Rabelais.

PAUVRET,ETTE

Je voy' deja hors d'haleine
 Les pauvrettes

V.lyr., I, v. 45-46

t. III, p. 6

Se trouvant le pauvret de telle odeur surpris,
 Tomba mort au milieu de son oeuvre entrepris,
 N'ayant pas à demy ceste ordure purgee.

R., CIX, v. 9-11

t. II, p. 139

— BW., XIII^e siècle (écrit povret).

DIMINUTIFS

82

PERLETTE

Et l'Aulbe encor' de ses tresses tant blondes
 Faisant gresler mile perlettes rondes,
 De ses thesors les prez enrichissoit
 O., LXXXIII, v. 6-8
 t. I, p. 97

— BW., 1380.

RUISSELET

Le cler ruysselet courant...
 Plaist à ceux qui sont lassez
 V.lyr., III, v. 1, 4
 t. III, p. 11
 Vous sentiriez aussi ma flamme vive,
 Ou comme vous, je seroy' fleuve et rive,
 Roc, source, fleur, et ruisselet encore.
 O., LXXVII, v. 12-14
 t. I, p. 92

— BW., vers 1180.

SEULET,ETTE

Que n'ay-je peu, comme les animaux,
 Vivre seulette exempte de ces maux?
 En.4, v. 991-992
 t. VI, p. 295

— BW., vers 1200.

TEMPLETTE, s.f.

Bandeau ou cercle de métal que les femmes se mettaient sur la tête pour retenir leurs cheveux et qui leur servait les tempes (Godefroy).
 Au XVI^e siècle Maurice de La Porte, dans ses Epithètes Françaises (1571), définit la templette comme "un estroit bandeau duquel les femmes ceignent leurs testes".
Templette dérive de temple qui jusqu'au XVIII^e siècle était la prononciation la plus usuelle de tempe.

Toy mesmes fay que ta teste soit ceinte
 Devotement d'une templette sainte.
 En.4, v. 1149-1150
 t. VI, p. 301

— Godefroy cite des textes de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e.

DIMINUTIFS

83

VERMET

Vermisseau, petit ver de terre.

Je vy son corps en poudre tout reduit,
Et vy l'oyseau, qui la lumiere fuit [le hibou],
Comme un vermet renaistre de sa cendre.

A.R.S., VII, v. 12-14

t. II, p. 34

— Godefroy, XV^e siècle.

LA SUBSTANTIVATION

- A) Infinitifs substantivés
- B) Participes présents substantivés
- C) Adjectifs substantivés

A) Infinitifs substantivés

On range communément la substantivation parmi les procédés qui étaient de nature à favoriser le relèvement du style¹. Mais il est légitime de lui faire la part dans cette étude, puisque substantiver un mot — infinitif, participe ou adjectif — revient à créer un terme nouveau et à lui assigner une nouvelle fonction dans la phrase. Le vocabulaire s'en trouve du même coup grossi, sinon toujours enrichi. L'intérêt des listes en pareille matière ne réside pas dans la part de création (d'invention?) qui revient à un auteur²; il importe plutôt de savoir quel emploi il a fait, avec quelle fréquence il a usé d'un procédé légitime mais qui peut facilement devenir abusif. Le recours répété aux substantivés tient souvent à la pauvreté de l'expression chez les écrivains de l'époque.

Du Bellay, parlant au nom de son groupe, recommande expressément l'usage de l'infinitif substantivé: "Uses donques hardiment de l'infinitif pour le nom, comme

¹ Voir par exemple Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 4, p. 76-78.

² Malgré cela nous nous sommes efforcé de dater les termes de cette section. Ceux que nous attribuons à Du Bellay ont pu être employés antérieurement. On voudra bien considérer ces attributions avec prudence.

LA SUBSTANTIVATION

86

l'aller, le chanter, le vivre, le mourir."³ Et de fait, tous les poètes de l'école se sont prévalus de ce précepte. Marty-Laveaux a relevé chez eux plus d'une centaine de ces infinitifs⁴. Ici, comme en d'autres domaines, la Pléiade puisait son bien où elle le trouvait. L'usage d'employer l'infinitif comme substantif était ancien comme la langue⁵. Les prosateurs du XV^e siècle en usaient volontiers. Au début du XVI^e siècle, Jean Lemaire de Belges, et, à sa suite, Maurice Scève le pratiquèrent jusqu'à l'abus. On sait en quelle estime Ronsard et ses amis tenaient ces deux devanciers. On peut donc croire qu'ils se recommandèrent de ces maîtres pour cultiver le procédé en toute liberté.

Quelle fut la pratique du théoricien de la Pléiade en cette matière? Nous avons réuni une trentaine d'infinitifs substantivés. A première vue le chiffre est impressionnant; mais il faut remarquer que ces termes sont fort dispersés et habilement répartis à travers l'oeuvre. Eu égard à l'époque et à leur distribution dans les divers

3 Déf. et Ill., l. II, ch. 9, p. 160.

4 Marty-Laveaux, Langue de la Pléiade, t. 2, p. 33-40.

5 Voir Brunot, H.L.F., t. 1: De l'époque latine à la Renaissance, p. 277 et 503.

LA SUBSTANTIVATION

87

recueils, il serait plus juste de dire que Du Bellay en a fait un usage modéré et constant⁶. Si l'on précise que la plupart d'entre eux sont attestés avant lui, nous aurons là une preuve nouvelle des limites de sa "hardiesse".

Attestés avant Du Bellay

Aimer (O.)	Ouïr (R.)
Approcher (R.)	Parler (Ant., En.4, R.)
Cheminer (En.4)	Partir (En.4)
Croire (R.)	Penser (O., En.4, R.)
Départir (R.)	Pleurer (O., R.)
Dormir (V.lyr., O., En.4)	Pouvoir (O., R., A.R.)
Larmoyer (R.)	Prier (En.4)
Louer (R.)	Repentir (R.)
Manoir (V.lyr.)	Savoir (O., R., A.R.)
Marcher (V.lyr., R.)	Vivre (R.)
Naître (R.)	Vouloir (O., En.4, R.)

⁶ L'indication des recueils où figurent ces termes permet de vérifier la constance avec laquelle le poète les a utilisés.

LA SUBSTANTIVATION

88

On peut lui attribuer:

Ebranler (A.R.)

Ronger (A.R.)

Enfin les mots qui suivent, pour lesquels il n'existe pas de datation, lui sont attribués avec une extrême réserve. Il est probable que le tome 7 de Huguet (non paru) permettra de les restituer à d'autres écrivains.

Songer (En.4)

Souffler (En.4)

Soupirer (O.)

Veiller (O.)

Voler (O., En.4, A.R.).

INFINITIFS SUBSTANTIVÉS

LA SUBSTANTIVATION

90

AIMER

La graphie amer reproduit la prononciation de l'époque.

O fleuve heureux, qui as sur ton rivage
De mon amer la tant doulce racine

O., LXXVII, v. 1-2

t. I, p. 92

Soit que je vive ou bien soit que je meure,
Le plus heureux des hommes je demeure,
Tant mon amer a la racine doulce.

O., XCIII, v. 12-14

t. I, p. 106

— H., Marot, Balf (Les Amours de Meline), 1552.

APPROCHER

Approche.

Bref, je suis tout changé, et si ne sçay comment,
Comme on void se changer la vierge [la Sibylle] en un
A l'approcher du Dieu qui telle la fait estre. [moment,

R., CLXXX, v. 9-11

t. II, p. 195

— H., Marot, Sebillet (Art Poétique), 1548.

CHEMINER

[La Renommée] dont le cours, au partir foible et lent,
Au cheminer se faict plus violent,

En.4, v. 317-318

t. VI, p. 269

— H. cite quatre exemples antérieurs.

CROIRE

Un croire de leger les folz y entretient
Sous un pretexte faulx de liberté contrainte

R., CXXXVI, v. 5-6

t. II, p. 162

— Brunot, dans son Histoire de la langue française,
t. 2, p. 189, cite la Délie, de Maurice Scève (1544).

DÉPARTIR

Je demande sans plus que le mien [son bien] on ne mange,
Et que j'aye bien tost une lettre de change,
Pour n'aller sur le bufle au departir d'icy.

R., XCVI, v. 12-14

t. II, p. 128

LA SUBSTANTIVATION

91

- H. cite Rabelais, Marot, Marguerite de Navarre, Ronsard.

DORMIR

Quand le dormir eternal

Fera tumber à l'envers

Celui qui chante ces vers

V.lyr., I, v. 84-86

t. III, p. 7

O animaulx de plus heureuse sorte,

Dont l'oeil six mois le dormir n'abandonne!

O., XLVII, v. 7-8

t. I, p. 66

V. aussi: t. VI, p. 296.

- L., s.v. dormir, Hist., XII^e siècle, XIII^e siècle.

ÉBRANLER

Ebranlement.

Ny l'esbranler des vents impetueux,

Ny le débord de ce Dieu tortueux [le Tibre],

Qui tant de fois t'a couvert de son onde,

Ont tellement ton orgueil abbaissé,

Que la grandeur du rien qu'ilz t'ont laissé

Ne face encor' émerveiller le monde.

A.R., XIII, v. 9-14

t. II, p. 15

- H., s.v. esbranler, ne donne que cet exemple.

LARMOYER

Dequoy donques nous sert ce fascheux larmoyer?

R., LII, v. 12

t. II, p. 92

- H., Marguerite de Navarre, Sevin, trad. de Boccace (1542), Baif (Amours de Meline).

LOUER

Louange.

Il n'est rien si fascheux qu'un brocard mal plaisant,

Et fault bien (comme on dit) bien dire en mesdisant,

Veu que le louer mesme est souvent odieux.

R., CXLIII, v. 12-14

t. II, p. 168

- H., Lemaire de Belges, Du Bellay (Regrets, s. 143).

LA SUBSTANTIVATION

92

MANOIR

Demeure, séjour.

Et plus soubz durs glassons
Ne sentent les poissons
Leurs manoirs racourciz.

V.lyr., VIII, v. 8-10
t. III, p. 33

Qui d'Amour blame les edictz,
Semble ces Gèans, qui jadis
Des plus hauts montz une echelle erigerent
Et les manoirs celestes assiegerent.

V.lyr., XI, v. 49-52
t. III, p. 45

— BW., XII^e siècle, "habitation seigneuriale".

MARCHER

A ton fier marcher
Tu sembles toucher
Les cieux de la teste.

V.lyr., IV, v. 88-90
t. III, p. 19

Seigneur, je ne sçaurois regarder d'un bon oeil
Ces vieux Singes de Court, qui ne sçavent rien faire,
Sinon en leur marcher les Princes contrefaire

R., CL, v. 1-3
t. II, p. 172

— H., nombreux exemples antérieurs.

NAÎTRE

Naissance.

Nature à vostre naistre heureusement feconde,
Prodigue vous donna tout son plus et son mieux

R., CLXVIII, v. 1-2
t. II, p. 186

— H., Marot, Marguerite de Navarre, St-Gelais.

OUÏR

... n'as-tu point sentiment
Par l'oeil, l'ouïr, l'odeur, le goust, l'attouchement,
Que sans toy ne reluit chose aucune mortelle?

R., CLXXVI, v. 6-8
t. II, p. 192

— H., Lemaire de Belges, Marguerite de Navarre, Ronsard
(Odes, l. V; Sur la mort de Marie), Pontus de Tyard.

LA SUBSTANTIVATION

93

PARLER

[Ces lèvres]

D'ou sort l'angelique parler

Ant., v. 135

t. I, p. 133

La face aimée et le parler aussi

Sont engravez en son triste souci

En.4, v. 11-12

t. VI, p. 257

Autres exemples: En.4, v. 142, 194, 707; t. II, R., s. 58, 71, 85, 133, 139, 141.

— L., XII^e siècle.PARTIR[La Renommée] dont le cours, au partir foible et lent,
Au cheminer se faict plus violent.

En.4, v. 317-318

t. VI, p. 269

— L., s.v. partir, Hist., XIII^e siècle: "au partir"
(Berte au grand pied).PENSER

Mais ce m'est bien une douleur plus forte,

Que je ne puy de ma tristesse enclose

Tourner la clef, lors que je me dispose

A vous ouvrir de mes pensers la porte.

O., XXX, v. 5-8

t. I, p. 52

Le nocher suis, mes pensers sont la mer,

Soupirs et pleurs sont les ventz et l'orage

O., XLI, v. 9-10

t. I, p. 62

V. aussi: t. I, O., s. 43, 50, 65, 67, 94; t. VI, En.4, v. 13, 509; R., s. 176.

— BW., XII^e siècle.PLEURERO doulx pleurer! ô doulx soupirs cuisans!

O., LVIII, v. 12

t. I, p. 77

Si les larmes servoient de remede au malheur,

Et le pleurer pouvoit la tristesse arrester,

On devroit (Seigneur mien) les larmes acheter

R., LII, v. 1-3

t. II, p. 92

LA SUBSTANTIVATION

94

— H., Marguerite de Navarre, Sevin, trad. de Boccace (1542), Des Autels.

POUVOIR

Du ciel descend tout celeste pouvoir,
Pour decorer cet' ame bien heureuse

O., LXXIX, v. 1-2

t. I, p. 93

Doulce mere d'amour, gaillarde Cyprienne,
Qui fais sous ton pouvoir tout pouvoir se ranger

R., XCIII, v. 1-2

t. II, p. 124

V. aussi: t. II, R., s. 97, 166, 169, 187, 191; A.R.,
s. 6, 8, 18, 20, 21.

— BW., XII^e siècle.

PRIER

Et si vers toy encor' est de saison
Quelque prier, je te prie et supplie,
Que ton esprit ceste pensée oublie.

En.4, v. 560-562

t. VI, p. 279

Pourquoy est donq' cet homme impitoyable
A mes priers si dur et mal ployable?

En.4, v. 763-764

t. VI, p. 286-287

— H. cite six exemples antérieurs à ceux-ci.

REPENTIR

Le tardif repentir d'une esperance vaine

R., XXIV, v. 12

t. II, p. 71

Et tel comme je vins, je m'en retourne aussi:
Hors mis un repentir qui le coeur me devore

R., XXVIII, v. 5-6

t. II, p. 74

— BW., XII^e siècle.

LA SUBSTANTIVATION

95

RONGER

Ny coup sur coup ta fortune changee,
 Ny le ronger des siecles envieux...
 Ont tellement ton orgueil abaissé,
 Que la grandeur du rien qu'ilz t'ont laissé
 Ne face encor' émerveiller le monde.

A.R., XIII, v. 5-6, 12-14

t. II, p. 15

— H. ne cite que cet exemple.

SAVOIR

O doux sçavoir, trop amer à comprendre!

O., LV, v. 6

t. I, p. 74

V. aussi: t. II, R., s. 97, 101, 129, 131, 138, 161, 163,
 167, 168, 187; A.R., s. 5.

— BW., vers 1080 (Roland).SONGER

Anne ma soeur, hélas, dont me surviennent
 Tant de songers, qui douteuse me tiennent?

En.4, v. 21-22

t. VI, p. 258

SOUFFLER

Et tout ainsi que les freres du Nord [les vents du Nord],
 Alors qu'ilz font d'arracher leur effort
 Comme à l'envy, par soufflers excessifz,
 Ung chesne vieil sur les Alpes assis...

En.4, v. 789-792

t. VI, p. 287-288

SOUPIRER

Au soupirer, qui les marbres entame,
 Le ciel pleurant et triste se voûtoit

O., LXXIII, v. 5-6

t. I, p. 89

VEILLER

Que le sommeil à la mort soit semblant,
 Que le veiller de vie ait le semblant,
 Je ne le dy, et le croy' moins encores.

O., XLVII, v. 9-11

t. I, p. 67

LA SUBSTANTIVATION

96

VIVRE

Manière de vivre.

Donc imiterons-nous le vivre d'une beste?

R., LIII, v. 9

t. II, p. 93

V. aussi: t. II, R., s. 133.

— L., s.v. l. vivre, Hist., XIII^e siècle (Joinville),
XIV^e siècle (Froissart).VOLER

Vol.

J'aime, j'admire et adore pourtant
Le hault voler de ta plume dorée.

O., CV, v. 7-8

t. I, p. 116

... son voler dispos

Ne sent jamais la douceur du repos.

En.4, v. 337-338

t. VI, p. 270

V. aussi: t. II, A.R.S., s. 7.

VOULOIREt que tes yeux, à ceulx qui te contemplent,
Coeur, corps, esprit, sens, ame et vouloir emblent
Par leur doulceur angelique et seraine.

O., IV, v. 12-14

t. I, p. 30

... il me semble

Que le penser et le vouloir on m'emble

O., XCIV, v. 6-7

t. I, p. 107

V. aussi: t. VI, p. 295; t. II, R., s. 176.

— BW., XII^e siècle.

B) Participes présents substantivés

Il y a fort peu à dire sur les substantifs tirés de participes présents¹. La Pléiade y a parfois recouru sans jamais les mentionner dans ses écrits théoriques. Il n'empêche que ce procédé relève de la substantivation au même titre que les infinitifs et les adjectifs, quoiqu'il soit moins commun dans la pratique. Du Bellay ne semble pas avoir prisé cet artifice. Les termes qu'il emploie ici étaient tous reçus à l'époque, sauf un, Prévoyant, dont le sens est obscur.

Animant (R.)

Demeurant (R.)

Dormant (En.4, deux ex.)

Mieux-disant (P.C.)

Lisant (P.C.)

Prévoyant (O.)

Semblant (O.)

¹ Voir Brunot, H.L.F., t. 2, p. 189, 1^o, B. Il consacre six lignes au sujet.

PARTICIPES PRÉSENTS SUBSTANTIVÉS

LA SUBSTANTIVATION

99

ANIMANT

Etre animé.

Celuy [Héraclite] vrayement estoit et sage et bien appris
Qui cognoissant du feu la semence divine
Estre des Animans la premiere origine,
De substance de feu dit estre noz esprits.

R., CXVII, v. 1-4

t. II, p. 146

— Quinze exemples antérieurs dans Huguet.

DEMEURANT

Le reste.

Pense le demourant.

R., CXXVII, v. 9

t. II, p. 154

— Huguet cite Marot.

DORMANT

Sommeil.

L'esprit troublé de mon cher pere Anchise
En mon dormant haste mon entreprise.

En.4, v. 625-626

t. VI, p. 281

Tousjours luy semble estre seule egarée
En son dormant

En.4, v. 837-838

t. VI, p. 289

— Très ancien dans la langue.

H. en fournit un grand nombre d'exemples.

DISANT, BIEN-DISANT, MIEUX-DISANT

Qui parle, qui écrit élégamment, facilement.

La court te fournira d'arguments suffisants,
Et seras estimé entre les mieulx disants

P.C., v. 59-60

t. VI, p. 133

— Quoique Huguet ne l'ait pas enregistré, mieux disant
était d'usage assez courant parmi les lettrés. V. par
exemple, Etienne Pasquier, Lettres, livre II, l. 12.

LA SUBSTANTIVATION

100

LISANT

Lecteur.

... mais garde toy d'user
De mots durs ou nouveaulx, qui puissent amuser
Tant soit peu le lisant

P.C., v. 75-77
t. VI, p. 134

- H. cite Lemaire de Belges et Amyot (avis aux lecteurs de sa trad. des Hommes illustres, 1559).
On trouve le mot dans le Roman de Jehan de Paris (1494-1495), éd. Wickersheimer, Paris, Champion, 1923, p. 3.

PRÉVOYANT,

Pour le sens, voir Platon, Phèdre, XXV-XXIX.

Dedans le clos des occultes Idées,
Au grand troupeau des ames immortelles
Le Prevoyant a choisi les plus belles,
Pour estre à luy par luymesme guidées.

O., CXII, v. 1-4
t. I, p. 121

- Au sens courant, prévoyant apparaît vers 1570 selon Bloch-Wartburg. L'ancien français disait porveant, pourveant, porvoyant, pourvoyant.

SEMBLANT

Apparence.

Que le sommeil à la mort soit semblant,
Que le veiller de vie ait le semblant,
Je ne le dy, et le croy' moins encores.

O., XLVII, v. 9-11
t. I, p. 67

- BW., vers 1080 (Roland), au sens de "manière d'être" usuel au moyen âge; en outre "apparence, mine, physiologie, avis, etc."

C) Adjectifs substantivés

Un autre procédé dont parle la Défense, c'est l'adjectif substantivé¹. Du Bellay recommande, comme tours poétiques, les expressions suivantes: "le liquide des eaux, le vuide de l'air, le fraiz des ombres, l'epes des forestz, l'enroué des cimballes", pourvu, a-t-il soin de noter, "que telle maniere de parler adjoute quelque grace et vehemence"; mais qu'on n'aille pas dire: "le chault du feu, le froid de la glace, le dur du fer, et leurs semblables,"² qui forment pléonasme. En 1555 Peletier écrivait dans le même sens: "Les adjectifs substantivés sont jà tous reçus: comme le vert, pour la verdure; le gai, pour la gaieté. Et ne feindraï (hésiterais) même de dire: je n'en sais autre, pour je n'en sais autre chose"³. Ici encore la Pléiade n'innovait guère. Elle s'inspirait de Maurice Scève, chez qui l'adjectif substantivé suivi d'un complément déterminatif était d'application constante. Le poète lyonnais l'avait pris à Pétrarque et

1 Voir Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 4, p. 77-78.

2 Déf. et Ill., l. II, ch. 9, p. 160.

3 Peletier du Mans, A.P., l. I, ch. 8, p. 120.

tous ses imitateurs le suivirent dans cette voie. Au sein même de la Pléiade, Pontus de Tyard, disciple de Scève dans ses Erreurs amoureuses⁴, en fit grand usage. Et Ronsard dut reconnaître que lui-même en avait parfois abusé. Après 1553 il supprima quelques-uns de ces tours⁵, mais il s'en faut qu'il les ait fait tous disparaître⁶.

Chez Du Bellay, nous en avons relevé vingt-six. Si on les regroupe d'après les recueils, les résultats sont éloquents:

Olive

Amer, beau, chaud, clair, doux, épais, éternel, faux (+ En.4), fort, frais, immortel, naïf, obscur (+ En.4), parfait, profond (+ V.lyr.), serein, violent, vrai.

Antérotique

Enroué.

Regrets et Antiquités de Rome

Chaud, faux, froid, humide, imparfait, lourd, parfait, rustique, sec, vrai.

Poète Courtisan

Naturel.

4 Elles forment trois livres parus respectivement en 1549, 1551 et 1555.

5 Cf. sur ce point, Joseph Vianey, préface à l'éd. des Amours de Ronsard par Vaganay, p. xviii-xix, Paris, 1916.

6 Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 4, p. 78 supra.

LA SUBSTANTIVATION

103

De ces 26 termes, 18 figurent dans l'Olive, recueil italien s'il en est tout imprégné de pétrarquisme. Trois d'entre eux (faux, obscur, profond) reparaissent dans les premières oeuvres du poète, et un autre (enroué) ne figure que dans l'Antérotique, satire contemporaine de l'Olive.

Restent une dizaine d'adjectifs substantivés pour les recueils de la maturité, autant dire presque rien. La moitié d'entre eux d'ailleurs appartiennent à la langue la plus usuelle (chaud⁷, faux, froid, sec, vrai, naturel). Du Bellay n'a donc sacrifié que brièvement à la mode du temps. Son séjour en Italie, loin de l'avoir confirmé dans une pratique qui se réclamait de "l'éloquence toscane", l'en a plutôt détaché.

On peut provisoirement lui attribuer:

Doux (?)	Imparfait
Enroué	Naïf
Epais	Obscur
Eternel (éternité)	Parfait
Fort (?)	Serein
Immortel	Violent

⁷ Chaud, moins usuel aujourd'hui, était fréquent dans la langue classique. V. Littré, s.v. chaud, 10°.

ADJECTIFS SUBSTANTIVÉS

LA SUBSTANTIVATION

105

AMER

Toy [Vénus], qui le doulx mesles avec l'amer

O., LII, v. 5

t. I, p. 71

S'il [le Christ] a goûté l'amer de mes douleurs

O., CVII, v. 12

t. I, p. 118

— H., Lemaire de Belges, Mellin de Saint-Gelais.

BEAU

Si bien en moy a gravé le protraict

De voz beautez au plus beau du ciel nées

O., XIII, v. 9-10

t. I, p. 38

Ny tout le beau que possèdent les cieulx,

Ny le plaisir pouroit plaire à mes yeulx,

Ne voyant point le Soleil qui m'eclere.

O., XCVI, v. 12-14

t. I, p. 109

— Avant Du Bellay, H. cite Des Autels.

CHAUD

Chaleur (sauf O., s. 78 et R., s. 125).

Les bois fueilleuz et les herbeuses rives

N'admirent tant parmy sa troupe sainte

Dyane, alors que le chault l'a contrainte

De pardonner aux bestes fugitives

O., XXI, v. 1-4

t. I, p. 45

Le feu sans chault et sans clerté sera

O., LXXVI, v. 7

t. I, p. 91

La Canicule au plus chault de sa rage

Ne faict trouver la fresche onde si belle

O., LXXVIII, v. 1-2

t. I, p. 92

V. aussi: t. II, R., s. 125; A.R., s. 30; t. III, p. 11.

— L., XI^e siècle, chalz, subst. (Roland). Très fréquent dans l'ancienne langue (v. l'historique de chaud dans Littré).

LA SUBSTANTIVATION

106

CLAIR

Tous animaulx changeront de sejour
 L'un avec' l'autre, et au plus cler du jour
 Ressemblera la nuit humide et sombre

O., LXXVI, v. 9-11

t. I, p. 91

— H., Maurice Scève (Délie, 1544).

DOUX

Toy, qui le doulx mesles avec l'amer

O., LII, v. 5

t. I, p. 71

— H. ne donne qu'un exemple de Larivey (La Vefve, II, sc. 4).

Cet adjectif substantivé a sûrement été d'usage plus fréquent chez les poètes.

ENROUÉ

Son rauque.

[Mots qui] plus m'etonnent
 Que les grenoilles ou cygales,
 Ou que l'enroué des cymbales

Ant., v. 186-188

t. I, p. 135

— Premier exemple connu. Employé ensuite par Ronsard et Olivier de Magny (H.).

ÉPAIS

... la forest armée
 Voit par l'épaiz de sa neuve ramée
 Maint libre oiseau, qui de tous coutez erre

O., XLV, v. 6-8

t. I, p. 65

— H., Du Bellay (Deffence et Illustration, II, ch. 9).
 Cet exemple (O., s. 45) est contemporain de la
Deffence (1549).

LA SUBSTANTIVATION

107

ETERNEL

Eternité.

Si nostre vie est moins qu'une journée
 En l'eternel...

O., CXIII, v. 1-2

t. I, p. 122

- L. cite un exemple de Marot où Eternel, s.m., désigne Dieu. Ce n'est pas l'acception du mot ici.

FAUX

Le faulx me plaist, le vray me deconforte

O., XLVII, v. 3

t. I, p. 66

... il espoñante

Les grand's citez, et d'afermer essaye
 Autant le faulx que la parole vraye.

En.4, v. 340-342

t. VI, p. 270

V. aussi: t. II, R., s. 144.

- L., XIII^e siècle, faus (Brunetto Latini).

FORT

Amour voulant hausser le chef vainqueur
 Dessus la crainte à la noire sequelles,
 Mist l'esperance, et sa bande avec' elle,
 Sa bande blanche au plus fort de mon coeur.

O., LVI, v. 1-4

t. I, p. 75

FRAIS

Ny l'arbrisseau si doucement appelle
 Le voyageur au fraiz de son ombrage

O., LXXVIII, v. 3-4

t. I, p. 92

- Sûrement plus ancien quoique nous ne soyons pas parvenu à le dater. Huguet ne cite que Belleau. Littré mentionne Du Bellay qui en recommande l'emploi dans la Deffence et Illustration (II, ch. 9), et Ronsard ("... sous le frais des ormeaux").

LA SUBSTANTIVATION

108

FROID

Les semences du Tout estoient encor' en gros,
Le chault avec le sec, le froid avec l'humide

R., CXXV, v. 5-6

t. II, p. 153

— BW., froid, subst., vers 1080 (Roland).

HUMIDE

Les semences du Tout estoient encor' en gros,
Le chault avec le sec, le froid avec l'humide

R., CXXV, v. 5-6

t. II, p. 153

— H. n'enregistre que l'expression humide radical,
humeur considérée comme le principe de la vie.
Le substantif humide tel qu'il figure ici est un terme
de la physique ancienne et d'usage courant au temps
de Du Bellay (v. Littré, s.v. humide, 3°).

IMMORTEL

Dictes comment ces tenailles d'yvoire
Pour animer l'immortel de sa gloire
Ont arraché mon esprit de sa place,
Et que mon coeur rien qu'elle ne respire.

O., LXVII, v. 9-12

t. I, p. 85

IMPARFAIT

Tout l'imparfait qui naist dessous les cieux

A.R., XIX, v. 2

t. II, p. 19

LOURD

Celui qui est lourd, sot.

Gordes, je sçaurois bien faire un conte à la table,
Et s'il estoit besoing, contrefaire le sourd:
J'en sçaurois bien donner, et faire à quelque lourd
Le vray ressembler faulx et le faulx veritable.

R., CXLIV, v. 1-4

t. II, p. 168

— H., un seul exemple postérieur, Marc-Claude de Buttet,
l'Amalthee.

L., XIII^e siècle, li lors (Gautier de Coinci); XV^e
siècle, "faisant les lours" (Charles d'Orléans).

LA SUBSTANTIVATION

109

NAÏF

Ce qui est naturel; qualité naturelle, manière d'être naturelle (Huguet).

Qui a peu voir la matinale rose
D'une liqueur celeste emmiellée,
Quand sa rougeur de blanc entremeslée
Sur le naïf de sa branche repose

O., XCVII, v. 1-4

t. I, p. 109

— Du Bellay (Deffence, I, ch. 5; Olive, s. 97), premier à l'employer dans cette acception (H.).

NATUREL

Je veulx en premier lieu que sans suivre la trace
(Comme font quelques uns) d'un Pindare et Horace,
Et sans vouloir comme eux voler si haultement,
Ton simple naturel tu suives seulement.

P.C., v. 41-44

t. VI, p. 132

— D'usage courant dès cette époque.

OBSCUR

L'obscur m'est cler, et la lumière obscure.

O., XXVI, v. 8

t. I, p. 49

Si quelqu'un né sous amoureuse étoile
Daigne eclersir l'obscur de vostre voile,
Priez qu'Amour luy soit moins rigoureux

O., LXI, v. 9-11

t. I, p. 79

Au fond d'enfer va pleurer tes ennuiz,
Parmy l'obscur des eternelles nuitz

O., C, v. 9-10

t. I, p. 112

Pourquoy te plaist l'obscur de nostre jour

O., CXIII, v. 6

t. I, p. 122

Autres exemples: t. VI, p. 259, 270.

— H. cite Du Bellay en premier lieu.

LA SUBSTANTIVATION

110

PARFAIT

Perfection.

Adoncq' Amour, seul tesmoing de ma peine,
 Vous pouroit estre une preuve certaine
 De ma fidele et serve loyaulté,
 Qui d'aussi loing devant les autres passe,
 Que le parfaict de vostre belle face
 Hausse le chef sur toute aultre beaulté.

O., L, v. 9-14

t. I, p. 70

De quel soleil, de quel divin flambeau
 Vint ton ardeur? lequel des plus haulx Dieux,
 Pour te [Ronsard] combler du parfaict de son mieulx,
 Du Vandomois te fist l'astre nouveau?

O., CXV, v. 1-4

t. I, p. 124

V. aussi: t. II, A.R., s. 19.

— H., s.v. parfait au sens de "perfection", ne cite que des textes postérieurs. De même, s.v. mieux, "le parfait de son mieux" (2^e ex. ci-dessus), il mentionne Olivier de Magny, dont l'oeuvre fut écrite après 1550.

PROFOND

Amour jusqu'au profund de l'ame
 A dardé la cruelle flamme

V.lyr., XI, v. 9-10

t. III, p. 43

O doulce ardeur, que des yeulx de ma Dame
 Amour avecq' sa torche acoustumée
 Dedans mon coeur a si bien allumée,
 Que je la sen au plus profond de l'ame!

O., XXII, v. 1-4

t. I, p. 45

— H., Marot, Rabelais, Calvin.

RUSTIQUE

Paysan.

Et comme en la saison le rustique moissonne
 Les ondoyans cheveux du sillon blondissant,
 Les met d'ordre en javelle, et du blé jaunissant
 Sur le champ despouillé mille gerbes façonne

A.R., XXX, v. 5-8

t. II, p. 27

— L. cite un exemple de l'extrême fin du siècle emprunté à Olivier de Serres.

LA SUBSTANTIVATION

111

SEC

Les semences du Tout estoient encor' en gros,
Le chault avec le sec, le froid avec l'humide

R., CXXV, v. 5-6

t. II, p. 153

— Terme de la physique aristotélicienne, d'usage courant (v. Littré, s.v. humide, 3°).

SEREIN

Sérénité.

Si la clerté les ombres épouante,
Ose tu bien, ô charongne puante!
Empoisonner le serain de mon jour!

O., C, v. 12-14

t. I, p. 112

VIOLENT

Le ciel, qui void avec tant de flambeaux,
Le violent de son cours cessera

O., LXXVI, v. 5-6

t. I, p. 91

VRAI

Le faulx me plaist, le vray me deconforte

O., XLVII, v. 3

t. I, p. 66

J'en sçaurois bien donner, et faire à quelque lourd
Le vray ressembler faulx et le faulx veritable.

R., CXLIV, v. 3-4

t. II, p. 168

— L., XV^e siècle (Christine de Pisan, Charles d'Orléans).

LES MOTS COMPOSÉS

Sous ce titre il faut distinguer deux modes de composition: les composés à particules et les composés proprement dits¹.

Les premiers sont formés à l'aide de particules préfixées, tels a-, arrière-, avant-, bien-, con-, contre-, de, des-, e, es-, en, em-, entre-, mal-, non-, re-, sous-, sur-. Ils donnent des substantifs, des adjectifs et des verbes. Quoique la Pléiade n'en ait rien dit, elle en a fait un usage constant, à l'exemple de tous les écrivains de l'époque. Nous n'avons pas cru qu'il y avait lieu de relever tous ces termes chez Du Bellay. La plupart appartiennent à la langue usuelle, et une collecte systématique nous eût obligé à recueillir des mots dénués d'intérêt, comme: conjoindre, contrefaire, convier, déliier, s'enraciner, pourchasser, etc.². On ne trouvera donc dans cette première section que des composés peu usités ou de formation rare. La liste n'en est pas très longue. Il n'y a rien d'étonnant à cela puisque ce procédé est intimement lié à celui de la dérivation, où nous avons déjà constaté

1 Cf. Brunot, H.L.F., t. 2, p. 194-196.

2 Ils figurent tous dans le relevé de Marty-Laveaux, Langue de la Pléiade, t. 2, p. 253-340.

LES MOTS COMPOSES

114

que notre auteur était fort peu néologue. En un temps où ces créations verbales étaient monnaie courante, on ne peut qu'admirer à nouveau la discrétion dont il fait preuve. Voici ces composés à particules:

Arrangé (R.)	Écouillé (Ant.)
Avant-jeu (R.)	Embrunir (En.4)
Bien-aimé (V.lyr.)	Empenné (V.lyr., O.)
Contresenteur (R.)	Englacer, fig. (O.)
Demi-dieu (V.lyr., O.)	Entr'écrire, s' (R.)
Désaigrir (O., R.)	Entre-taché (En.4)
Désavancer (R.)	Nonpareil (O.)

On ne connaît pas d'exemples antérieurs pour les termes suivants: avant-jeu, contresenteur, désaigrir, écouillé (subst.), englacer (au fig.), s'entr'écrire et entre-taché.

Lorsque la Pléiade parle des mots composés, elle songe toujours au deuxième type de composition que nous avons distingué. C'est ce que Brunot appelle la composition proprement dite³. Ces formations étant assez complexes, nous avons retenu son cadre de classement en y insérant les composés de Du Bellay⁴:

3 Brunot, H.L.F., t. 2, p. 195-196.

4 A moins d'erreur nous les avons tous recueillis.

LES MOTS COMPOSES

115

A) Deux adjectifs ou deux substantifs sont apposés

Doux-amer (V.lyr., R.)

B) Un substantif qualifié par un adjectif forme un adjectif composé

C) Un adjectif pris adverbialement est joint à un verbe pour donner un adjectif

Bas-volant (En.4)

Doux-soufflant (O.)

Léger-courant (V.lyr.)

Léger-volant (V.lyr.)

Long-flottant (A.R.S.)

D) A un adjectif, un participe, un nom, est joint un substantif qui en dépend de telle façon que le rapport serait marqué, dans une langue à déclinaison, par un cas oblique

Pied-sonnant, s. (En.4)

E) Un verbe à l'impératif est suivi d'un régime

Porte-ciel, s. (En.4)

Porte-lois, adj. (En.4)

Porte-nue, adj. (R.)

Bas-volant, Doux-soufflant, Léger-courant, Léger-volant, Long-flottant, Pied-sonnant, Porte-ciel et Porte-lois sont des créations personnelles. De ces dix termes, trois seulement apparaissent dans les grands recueils; les autres

ne figurent que dans des textes qui ont connu peu de diffusion⁵ et qui appartiennent à la première manière du poète. Il avait écrit dans l'épître préface à sa traduction du quatrième livre de l'Enéide: "J'en dy autant⁶ de quelques mots composez, comme pié-sonnant, porte-lois, porte-ciel, et autres, que j'ay forgez sur les vocables latins".⁷ Mais il prenait soin d'ajouter: "C'est pourquoy ne voulant tousjours contraindre l'escriture au commun usage de parler, je ne crains d'usurper quelque fois en mes vers certainz motz et loquutions dont ailleurs je ne voudroi' user, et ne pourroi' sans affectation et mauvaise grace".⁸ Se fondant uniquement sur la première de ces citations, Ferdinand Brunot a cru pouvoir dire: "Du Bellay, Baïf, en ont fait grand usage [de ces composés] et pendant quelque temps ce fut à qui chercherait là l'équivalent de ces épithètes imagées qu'on enviait si fort à la poésie ancienne".⁹ On voit que dans le cas de Du Bellay ce jugement est inexact.

5 Vers lyriques, Traduction du 4^e livre de l'Enéide

6 Il vient de parler des critiques que l'on pourrait formuler contre certaines libertés qu'il s'était permises.

7 Du Bellay, O.P., t. 6, p. 251-252.

8 Id., ibid., p. 252. C'est nous qui soulignons.

9 Brunot, H.L.F., t. 2, p. 196, et note 3.

Peletier, qui les jugeait de "légitime composition"¹⁰, et Ronsard dans son Art Poétique, en préconisaient l'emploi "à l'imitation des Grecs, et Latins"¹¹. Malgré la faveur dont ils avaient joui, ces procédés de composition furent condamnés dès la fin du XVI^e siècle, et ils disparurent à peu près complètement de la langue au siècle suivant. Ils ne se maintinrent que chez quelques attardés de province, et dans le style burlesque. Du Bellay avait sans doute pressenti leur inviabilité.

10 Peletier du Mans, A.P., l. I, ch. 8, p. 120.

11 Ronsard, A.P., p. 31-32. — Il se glorifiait d'avoir fait des "vocables composés". Cf. Oeuvres complètes, t. 10, p. 21, t. 11, p. 167.

MOTS COMPOSÉS

Composés à particules

MOTS COMPOSES

120

ARRANGÉ, E

Rangé, disposé l'un près de l'autre.

Comme on void quelquefois, quand la mort les appelle,
Arrangez flanc à flanc parmy l'herbe nouvelle,
 Bien loing sur un estang trois cygnes lamenter.

R., XVI, v. 12-14

t. II, p. 65

— Un exemple antérieur dans Huguet.

AVANT-JEU

Prélude (au propre et au figuré), ce qui précède et prépare.

Je veulx chanter de Dieu. Mais pour bien le chanter,
 Il fault d'un avant-jeu ses louanges tenter

R., CLXXXVI, v. 9-10

t. II, p. 199

— H., Regrets, s. 186, premier exemple connu.

BIEN-AIMÉ, E

Le nombre est petit de ceux ores
 Qui sont les bien aymez des Dieux

V.lyr., II, v. 33-34

t. III, p. 10

— BW., 1417 (bien-aimé).

CONTRESENTEUR, s.f.

Comme un qui veult curer quelque Cloaque immunde,
 S'il n'a le nez armé d'une contresenteur,
 Estouffé bien souvent de la grand' puanteur
 Demeure ensevely dans l'ordure profonde

R., CIX, v. 1-4

t. II, p. 139

— Seul exemple connu (H.).

DEMI-DIEU

Regarde tes Nymphes belles
 A ces Demydieux rebelles

V.lyr., I, v. 39-40

t. III, p. 6

Chante les sacrées forés,
 Sejour des Demydieux rustiques

V.lyr., X, v. 17-18

t. III, p. 41

O demyz Dieux! ô vous, nymphes des bois!

O., LIV, v. 9

t. I, p. 74

— BW., demi-Dieu, 1488 (et déjà au XIII^e s.), pour traduire le latin semideus.

DÉSAIGRIR

Alléger; calmer, apaiser.

Me plaist lascher, pour desaigrir ma peine,
Aux pleurs, aux criz et aux soupirs la bride.

O., LIV, v. 3-4

t. I, p. 73

De quelque mal un chascun se lamente,
Mais les moyens de plaindre sont divers:
J'ay, quant à moy, choisi celui des vers
Pour desaigrir l'ennuy qui me tormente.

R., A Monsieur d'Avanson, str. 20

t. II, p. 50

— H. donne un grand nombre d'exemples presque tous empruntés aux écrivains de l'Ecole de Ronsard. Du Bellay (Olive, s. 54) est le premier en tête de liste.

DÉSAVANCER

Etre désavancé: subir un dommage (Huguet).

L'un pour ne s'avancer se void estre avancé,
L'autre pour s'avancer se void desavancé,
Et ce qui nuit à l'un, à l'autre est profitable

R., CI, v. 9-11

t. II, p. 131

— Pour l'acception définie ci-dessus, Huguet donne un exemple antérieur de Marguerite de Navarre.

ÉCOUILLÉ, subst.

Châtré, émasculé. Dans l'exemple ci-dessous, il désigne les Galles ou Corybantes, prêtres eunuques de Cybèle.

Motz qui aux oreilles me sonnent
Si doucement, que plus m'etonnent
Que les grenoilles ou cygales,
Ou que l'enroüé des cymbales
De tous les ecouillez ensemble
De la vieille qui te ressemble

Ant., v. 185-190

t. I, p. 135

- H., s.v. escouiller, cite deux exemples empruntés à Rabelais dont l'un s'apparente au nôtre: les "escouille-
lez prebstres de Cybele". Du Bellay est peut-être le
premier à l'employer substantivement. Huguet en
donne un exemple tardif d'A. d'Aubigné.

EMBRUNIR

Assombrir, obscurcir.

L'obscurité vient embrunir le jour

En.4, v. 148

t. VI, p. 263

- H., Rabelais (La Cresme philosophalle).
BW., vers 1300.

EMPENNÉ, E, adj.

Emplumé, muni de plumes.

Ne crains-tu point que de sa trousse
Te darde un traict empenné de fureur,
Pour se vanger d'un si cruel erreur?

V.lyr., XI, v. 54-56

t. III, p. 46

Vent doulx soufflant, vent des vens souverain,
Qui voletant d'aeles bien empanées
Fais respirer de souèves halénées

O., LXXXVII, v. 1-3

t. I, p. 100

V. aussi: t. I, p. 122.

- H., Lemaire de Belges, Rabelais (Pantagruel).
Littré donne aussi "flèche empennée", terme de blason.
Le mot est peut-être ancien en ce sens.

ENGLACER, fig.

Je te supply' imaginer encore
Ce qui mon coeur brusle, englace et devore,
Sans me donner loysir de respirer.

O., LI, v. 9-11

t. I, p. 70

- Pour l'emploi figuré d'englacer H. cite d'abord Du
Bellay (Olive, s. 51). Belleau, dans son commentaire
de Ronsard, donne englacer comme un "mot nouveau et
nécessaire". V. Ronsard, Oeuvres complètes, tome 14,
p. 32, note 3, Paris, Marcel Didier, 1949.

ENTR'ÉCRIRE, S'ENTR'ÉCRIRE

Laissons donc, je te pry, laissons causer ces sotz,
 Et ces petits gallands, qui ne sachant que dire,
 Disent, voyant Ronsard et Bellay s'entr'escire,
 Que ce sont deux muletz qui se grattent le doz.

R., CLII, v. 5-8
 t. II, p. 174.

— Du Bellay.

ENTRE-TACHÉ

Taché çà et là, tacheté.

Sa jõe tremblante
Entre-tachée, avec' pasle couleur,
 Signe mortel de son prochain malheur

En.4, v. 1160-1162
 t. VI, p. 302

— Huguet cite ce texte en premier lieu.

NONPAREIL, EILLE, adj.

Qui n'a pas son pareil, qui est sans égal.

Mais il a veu la beauté nompareille
 De ma Déesse, ou reluyre on peult voir
 La clere Lune et l'Aurore vermeille.

O., XVI, v. 12-14
 t. I, p. 40

Je dy souvent, ô beauté non pareille!
 Si le dehors est si plain de merveille,
 Combien parfaict doit estre le dedens?

O., LIII, v. 2-4
 t. I, p. 72

Mais ayant esprouvé ta bonté nompareille,
 Qui souvent m'a presté si doucement l'oreille,
 Je souhaite qu'un jour je te puisse adorer.

R., CLXI, v. 12-14
 t. II, p. 181

— L., XV^e siècle (Charles d'Orléans).

Composés proprement dits

BAS-VOLANT

[L'oiseau]

Raze la mer, et d'ung tour et retour
 Va ba'-volant des rives tout au tour.

En.4, v. 459-460

t. VI, p. 275

— Aucun dictionnaire n'enregistre ce composé.

DOUX-AMER, DOUCE-AMÈRE, adj.

La vierge femme se treuve,
 Et fait preuve
 De la flamme doulceamere.

V.lyr., III, v. 64-66

t. III, p. 14

V. aussi: t. II, R., A Monsieur d'Avanson, str. 14.

— Pour la datation, voir s.v. doux-amer dans la section réservée aux mots d'origine italienne.DOUX-SOUFFLANT

Qui souffle avec douceur.

Vent doulx soufflant, vent des vens souverain,
 Qui voletant d'aeles bien empanées
 Fais respirer de souèves halénées
 Ta doulce Flore au visage serain

O., LXXXVII, v. 1-4

t. I, p. 100

— H. n'a relevé qu'un seul exemple, et bien postérieur
 à celui-ci, emprunté à Pierre de Brach.
 Il a été employé par Ronsard, après 1550 semble-t-il.
 v. Brunot, Histoire de la langue française, tome 2,
 p. 195.

LÉGER-COURANT

Quand d'un pié leger elle [Diane] presse
 Le doz des cerfz legercourans.

V.lyr., V, v. 35-36

t. III, p. 22

LÉGER-VOLANT

Qui s'écoule rapidement en parlant du temps.

Ce grand tour violent [violent]

De l'an leger-volant

Ravist et jours et moys

V.lyr., VIII, v. 65-67

t. III, p. 36

LONG-FLOTTANT

Je vis un Corps hydeusement nerveux,
A longue barbe, à longflottans cheveux,
A front ridé et face de Saturne

A.R.S., IX, v. 2-4

t. II, p. 35

— Unique exemple dans Huguet.

PIED-SONNANT, s.m.

Traduction du latin "sonipes", qui désigne le cheval.

Couvert de pourpre et d'or à l'avenant

Se tient debout le hardi pié-sonnant

En.4, v. 243-244

t. VI, p. 266

— H., s.v. pié-sonnant, ne cite que ce texte.

PORTE-CIEL, s.m.

Traduction du latin: "caelifer".

La ou Atlas le porte-ciel soustient
L'ardent esseul, sur lequel va roulant
Des astres clers le chariot brulant.

En.4, v. 866-868

t. VI, p. 291

— En 1579, dans sa Précurrence du langage françois,
Henri Estienne suggère: "Pourquoy ne dira on porte
ciel (en parlant d'Atlas)...?", éd. Huguet, Paris,
Colin, 1896, p. 158.
Du Bellay, comme on le voit, l'avait employé dès 1552.
V. aussi Peletier du Mans, Art Poétique, l. I, ch. 8,
éd. Boulanger, p. 120.

MOTS COMPOSES

127

PORTE-LOIS, adj.

Traduction du latin: "legifera".

Sacrifiant à l'honneur de ces trois,
Bache, Apollon, et Cere porte-lois

En.4, v. 111-112

t. VI, p. 261

PORTE-NUE, adj.

Traduction du latin: "nubifer".

Un peu de mer tenoit le grand Dulichien [Ulysse]
D'Ithaque séparé, l'Apennin porte-nue
Et les monts de Savoye à la teste chenue
Me tiennent loing de France au bord Ausonien [en Italie].

R., XL, v. 1-4

t. II, p. 83

— Figure dans l'Art Poétique de Peletier du Mans, "l'air
porte-nue" (1555). L'exemple ci-dessus date de 1558.

LE LATIN ET LE GREC

LE LATIN

Au terme de sa vie, Henri Chamard, dont toute la carrière fut consacrée à l'étude de la poésie française au XVI^e siècle¹, disait de Du Bellay, qu'il connaissait mieux que quiconque: "Ayant travaillé plus d'un quart de siècle à procurer de mon poète une édition critique qui relève ses sources, je vois mieux aujourd'hui qu'autrefois ce que j'aurais dû faire. J'aperçois clairement l'intérêt d'une étude consacrée à son humanisme, et qui distinguerait par des traits décisifs, du groupe de ses compagnons, tout férus de culture grecque, le Latin qu'il resta toujours."²

Cette réflexion du grand seiziémiste se trouve indirectement confirmée dans le présent chapitre. Le déséquilibre évident qui existe entre cette section et les autres indique, s'il en était besoin, où allaient les préférences du poète. Cette preuve par le vocabulaire rejoint ce que le relevé de ses sources nous avait déjà appris³.

1 Voir la bibliographie de ses publications dans les Mélanges d'Histoire littéraire de la Renaissance offerts à Henri Chamard, p. 11-16, Paris, Nizet, 1951.

2 Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 1, p. 47. C'est nous qui soulignons.

3 Cf. Joachim du Bellay, Oeuvres Poétiques, éd. critique publiée par Henri Chamard, 6 tomes en 7 fascicules. On trouvera des indications de sources presque à chaque page de cette édition.

On sait que sa première éducation avait été négligée⁴. Venu tardivement aux études sérieuses, il dut travailler avec ardeur pour rattraper le temps perdu. Sous l'habile direction de Dorat il s'initia aux lettres antiques et, en quelques années, il prit connaissance de tout ce qui comptait dans la production littéraire des Anciens⁵. Mais très tôt ses goûts semblent s'être portés sur les Latins. La Défense dit et redit la nécessité de connaître les langues anciennes⁶. Du Bellay associe habituellement Grecs et Romains, comme dans cette saisissante formule qui en dit long sur l'enthousiasme des disciples de Dorat: "Ly donques et rely premierement (ò Poète futur), fueillette de main nocturne et journalle les exemplaires [modèles] Grecz et Latins"⁷. Dans la pratique ces derniers l'emportent, et de beaucoup, dans son oeuvre. Au point même qu'il fut le seul de son groupe⁸ à laisser des écrits en latin⁹. Ainsi, autant par formation que par tendance

4 Voir Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 1, p. 89-90.

5 Id., ibid., t. 1, p. 101-116.

6 Voir par exemple, Déf. et Ill., p. 45 et suiv., 90, 100, 102, 104, 106, 126, 130-131, 160.

7 Déf. et Ill., l. II, ch. 4, p. 107-108.

8 A l'exclusion de Dorat.

9 Il a tenté de justifier l'usage qu'il avait fait du latin. Cf. Regrets, s. 10; v. aussi s. 18, v. 7 et s. 22.

personnelle, l'auteur des Regrets reste fidèle à la tradition de l'humanisme français, qui est essentiellement latin.

Et, nous l'avons dit, son vocabulaire reflète cette disposition d'esprit. Les termes d'origine latine y occupent une place prépondérante. Les chapitres précédents ont démontré que Du Bellay tendait au dépouillement et à la sobriété dans l'expression. Cet effort conscient se retrouve ici, quoiqu'il faille cette fois nuancer l'affirmation. Il y a deux aspects à distinguer dans son "vocabulaire latin". D'une part il se conforme à l'usage des lettrés de son temps; il use de termes de formation savante (presque toujours au point de vue morphologique) qui avaient cours dans les milieux cultivés. On verra par les datations qu'un grand nombre sont entrés très tôt dans la langue grâce aux chroniqueurs et aux traducteurs du Moyen Age. Parmi ces derniers, Bersuire¹⁰ et Oresme occupent une place de choix¹¹. Leurs noms reviennent constamment dans les historiques de Littré et dans Bloch-Wartburg.

10 L'ouvrage le plus complet et le plus récent consacré à Pierre Bersuire est celui de Charles Samaran, Pierre Bersuire, prieur de Saint-Eloi de Paris (1290?-1362), Paris, Imprimerie Nationale, 1962.

11 Voir ci-dessous les mots altérer, cloaque, fatal, fragile, inique, invincible, nocturne, stérile, tempétueux.

Notre relevé confirme ce que l'on savait par ailleurs: les XIV^e et XV^e siècles furent de grands pourvoyeurs de mots. Mais cette ancienneté risque de nous induire en erreur. Ce n'est pas parce que tel mot de formation savante figure dans une traduction de Tite-Live ou d'Aristote au XIV^e siècle que nous serons en état de dire qu'il s'intègre à l'usage commun. Il y a souvent un écart sensible entre l'apparition d'un mot et sa vulgarisation. Un mot n'a vraiment droit de cité que quand il commence à vivre. C'est ce que Brunot a fort bien vu:

Il serait d'une mauvaise méthode de croire qu'un Ronsard ou qu'un Scève n'ont réellement innové que les mots qu'on ne trouve pas avant eux. J'ai déjà eu l'occasion de le dire, un latinisme signalé dans Oresme, et qu'on retrouve au XVI^e siècle, a été la plupart du temps réimporté, même quand il s'en trouve quelques exemples entre les deux époques, si ces exemples ne sont pas très nombreux. Evidemment dans les vocabulaires techniques, des mots techniques se sont transmis obscurément [...]. Mais en revanche on pourrait citer une masse de cas où les auteurs du XVI^e siècle ont pris ailleurs qu'à la tradition [...]. La conclusion de ces observations est qu'en dehors des mots que le XVI^e siècle a inventés, il faudrait, si l'on voulait mesurer exactement sa fécondité, tenir compte de tous ceux qu'il a ressuscités: la vraie vie d'un mot commence seulement du jour où il entre dans l'usage général¹².

Si l'on exclut les périphrases d'inspiration mythologique, qui tendent d'ailleurs à se réduire dans les dernières

12 Brunot, H.L.F., t. 2, p. 231-232, note 2. C'est nous qui soulignons.

oeuvres, les termes d'origine latine chez Du Bellay appartiennent pour la plupart à cet usage général. Très peu de mots rares et recherchés (tardité, ver), à la différence des latiniseurs de l'âge précédent. Ça et là, par touches légères, des vocables qui évoquent la civilisation romaine, tels aquilon, Austre, Canicule, Capricorne, cloaque, cohorte, faune, urne. Parfois une discrète allusion à des coutumes ou à des mythes antiques. En somme sa langue sur ce point est d'une remarquable pureté.

Mais il est une pratique, à laquelle Du Bellay n'a jamais tout à fait renoncé, et qui nous oblige à atténuer notre jugement. Nous voulons parler de la création de latinismes sémantiques. Déjà, en 1550, Barthélémy Aneau en avait signalé quelques-uns dans la Défense et Illustration. Les éditions critiques du manifeste ont mis en évidence la place exagérée que les calques du latin y occupent. L'auteur, qui dénonçait les "escorcheurs de latin", était tout près de s'attirer le même reproche. Il dut en rabattre par la suite, car, dans ses oeuvres versifiées, les latinismes sémantiques ne reviennent pas avec la même fréquence. Mais, tout imprégné qu'il était de culture latine, il ne put jamais se résigner à les abandonner complètement. Et c'est regrettable. Ils n'ajoutent nulle grâce à ses écrits et risquent, dans bien des cas, de créer de fâcheux contresens. C'est, heureusement, le seul grief

sérieux que l'on puisse formuler contre la langue de Du Bellay.

S'il était maintenant besoin d'illustrer le caractère factice de ce procédé, la liste des attributions en apporterait la preuve à elle seule. La presque totalité de ces termes sont des latinismes sémantiques. Or, si l'on excepte long, neveux et reliques, qui sont confinés au style noble, pas une seule de ces acceptions n'a réussi à s'implanter. Ce n'était que caprices d'auteur qui furent sans lendemain.

Audacieux (qui est le produit de l'audace)

Clamer (implorer?)

Croire (soupçonner, deviner, imaginer)

Dévotieux (sacré)

Dire (célébrer, faire l'éloge)

Durer (prendre patience)

Exterminé (achevé?)

Fabrique (chose construite)

Honneur (beauté)

Indique (de l'Inde, indien)

Inusité (?)

Libre (alerte, agile)

Liquide (filles liquides)

Long (sens temporel)

LE LATIN

136

Moëlles

Motu proprio

Neveux (descendants)

Nubileux (formé de nuages)

Oblivieux (où l'on trouve l'oubli)

Octroyer (abandonner à, livrer à)

Os, plur. (race, lignée)

Parole (voix, organe vocal)

Pol (Etoile polaire)

Procurer (préparer, attirer)

Protester (attester, prendre à témoin)

Rapine (avidité)

Réanimer

Récuser (refuser de...)

Reliques (vestiges)

Soudain (furtif, rapide)

Ver (printemps)

FONDS LATIN

ADVERSITÉ

Ou est ce coeur vainqueur de toute adversité

R., VI, v. 2

t. II, p. 56

Mais j'ay ce beau confort en mon adversité,
C'est qu'on dit que je n'ay ce malheur merité

R., XLIII, v. 12-13

t. II, p. 86

V. aussi: t. II, R., s. 44, 56, 162; A.R., s. 21.

— BW., vers 1145 (du XII^e jusqu'au XVI^e siècle, aussi avversité).

AGILE

Courage donq', fuy d'une course agile

En.4, v. 1025

t. VI, p. 297

— BW., 1495.

ALTÉRER

Changer l'état d'une chose.

Si de tes yeulx les beaux raiz d'avanture
Daignent mon coeur echauffer, il me semble
Qu'en moy soudain un feu divin s'assemble,
Qui mue, altere et ravist ma nature.

O., XXXVIII, v. 5-8

t. I, p. 59

— BW., XIV^e siècle (Oresme).

ANTIQUE, adj.

Ancien (et qui dure encore).

[Vieille]

Que tout pere avare et antique

Et toute matrone pudique

Craignent trop plus, que le berger

Du loup ne doute [redoute] le danger.

Ant., v. 49-52

t. I, p. 129

Je me pourmene seul sur la rive Latine,
La France regrettant, et regrettant encor
Mes antiques amis

R., XIX, v. 5-7

t. II, p. 67

— H. cite sept exemples empruntés à Rabelais.

ANTIQUES, subst. plur.

Les Anciens.

Chante tous les Dieux des antiques,
Pluton, Neptune impetueux,
Et les austres tempetueux.

V.lyr., X, v. 19-21

t. III, p. 41

— BW., XIII^e siècle, adj. — Au sens que lui prête Du Bellay, deux exemples antérieurs dans Huguet (Rabelais).

AQUATIQUE

Le cygne poétique
Lors qu'il est myeux chantant,
Sur la ryve aquatique
Va sa mort lamentant.

V.lyr., IX, v. 43-46

t. III, p. 39

— BW., XIII^e siècle.

AQUILON

mesmes tu veux parmy
Les Aquillons et sou' l'astre ennemy
Hausser la voile.

En.4, v. 547-549

t. VI, p. 278

Comme on void la fureur par l'Aquilon chassée
D'un sifflement aigu l'orage tournoyant

A.R., XVI, v. 5-6

t. II, p. 17

V. aussi: t. II, A.R., s. 26; A.R.S., s. 13.

— BW., XII^e siècle. Mot littéraire.

ARÈNE

Sable.

J'ay veu, Amour, (et tes beaulx traictz dorez
M'en soient tesmoins), suyvant ma souveraine,
Naistre les fleurs de l'infertile arene
Après ses pas dignes d'estre adorez

O., XVII, v. 1-4

t. I, p. 41

FONDS LATIN

140

Mere d'Amour et fille de la mer,
Du cercle tiers lumière souveraine,
Qui ciel et terre et champs semez d'arene
Peuz jusqu'au fond des ondes enflammer

O., LII, v. 1-4

t. I, p. 71

V. aussi: t. II, A.R., s. 14.

— BW., emprunté, au XVI^e siècle, comme terme littéraire et, au XVII^e siècle, comme terme archéologique, du lat. arēna. Était populaire au moyen âge sous les formes araine, areine, au sens de "sable" (et de "grès"), qui ont disparu devant sable.

ARGUMENT

Thème littéraire, sujet; motif, cause.

Mais toy [Ronsard], si desires pour vivre
Delaissier quelque monument,
Pourquoy aussi ne veux-tu suyvre
Quelque haut et brave argument?

V.lyr., X, v. 43-46

t. III, p. 42

Je me contenteray de simplement escrire
Ce que la passion seulement me fait dire,
Sans rechercher ailleurs plus graves argumens.

R., IV, v. 9-11

t. II, p. 55

Retistra-lon tousjours, d'un tour laborieux,
Ceste toile, argument d'une si longue peine?

R., XXIII, v. 5-6

t. II, p. 70

V. aussi: t. II, R., s. 186; t. VI, P.C., v. 59, 64.

— BW., XII^e siècle.

ASPIRER

Tendre vers quelque chose, être porté vers quelque chose.

La, est le bien que tout esprit desire,
La, le repos ou tout le monde aspire,
La, est l'amour, la, le plaisir encore.

O., CXIII, v. 9-11

t. I, p. 122

— BW., XII^e siècle.

AUDACE

Ceulx qui sont de Phoebus vrais poëtes sacrez
 Animeront leurs vers d'une plus grand'audace

R., IV, v. 5-6

t. II, p. 55

V. aussi: t. II, R., s. 123, 170, 172; A.R., s. 11, 12,
 14, 17.

— BW., 1387.

AUDACIEUX, EUSE

Qui a de l'audace; qui est le fruit de l'audace.

Le fer, le feu, les grand's citez fermées,
 Les haultz ramparts et les bandes armées
 Donnent passage à l'or audacieux.

O., CII, v. 12-14

t. I, p. 114

...et quel vent jusqu'aux cieulx
 Te balança le vol audacieux,
 Sans que la mer te fust large tombeau?

O., CXV, v. 6-8

t. I, p. 124

V. aussi: t. II, R., s. 107; A.R., s. 27; A.R.S., s. 15.

— BW., 1495. — Les dictionnaires historiques ignorent
 les acceptions particulières, pour ne pas dire incon-
 grues, que Du Bellay attache à cet adjectif (or auda-
 cieux, mont audacieux, fleuve audacieux...).

AUSTRE

Auster, vent du sud. Dans la langue poétique, vent
 violent.

[Quand l'hiver]
 Des austres puissans
 De dueil gemissans
 La rage delie

V.lyr., IV, v. 22-24

t. III, p. 16

Chante tous les Dieux des antiques,
 Pluton, Neptune impetueux,
 Et les austres tempetueux

V.lyr., X, v. 19-21

t. III, p. 41

— Godefroy, s.v. ostre, oestre, mentionne une traduction
 ancienne du Liber Psalmorum. Dans son Complément, il
 ajoute trois exemples empruntés à des oeuvres de
 l'époque médiévale.

BELLIQUEUR, subst.

Guerrier, combattant, soldat.

Quel port il a! ô que son hardi coeur
Montre qu'il est ung brave belliqueur!

En.4, v. 25-26

t. VI, p. 258

- Marty-Laveaux, La Langue de la Pléiade, t. I, p. 112,
cite Du Bellay (5 exemples), Jodelle, Ronsard.
Huguet: très nombreux exemples dont plusieurs anté-
rieurs à celui-ci.

CANICULE

Le temps durant lequel la Canicule se lève ou se couche
avec le soleil; ce qui arrive, selon l'opinion commune,
du 24 juillet au 26 août. Comme c'est d'ordinaire le
temps des plus grandes chaleurs, on les a attribuées à
cette constellation, et de là ce sens d'une chaleur
étouffante qu'a aussi le mot canicule. (Littré, s.v.
Canicule, 2°).

La Canicule au plus chault de sa rage
Ne faict trouver la fresche onde si belle
O., LXXVIII, v. 1-2
t. I, p. 92

- BW., 1500.

CAPRICORNE

Désigne le temps le plus froid de l'année.

Puis de son char [du Soleil] la rouë estant tournée
Vers le cartier prochain du Capricorne,
Froid est le vent, la saison nue et morne
O., XXXI, v. 5-7
t. I, p. 53

Il fait son tour si lent, et me semble si morne,
Si morne et si pesant, que le froid Capricorne
Ne m'accoursit les jours, ny le Cancre les nuicts.
R., XXXVI, v. 9-11
t. II, p. 80

- BW., XIII^e siècle (sens astronomique).

FONDS LATIN

143

CAPTIF, IVE

Au propre et au figuré. Refait sur le lat. captivus.
La forme ancienne était chétif.

La belle main, dont la forte foiblesse
D'un joug captif domte les plus puissans

O., XIII, v. 1-2

t. I, p. 37

— BW., 1488.

CENDRE

Reste des morts.

Au moins sur ma froyde cendre
Fay quelques larmes descendre

V.lyr., I, v. 91-92

t. III, p. 8

— L., XII^e siècle.

CIVIL, E

Amour, gouverneur des villes,
Loix civiles

Et juste police ordonne

V.lyr., III, v. 43-45

t. III, p. 13

Plus grand qu'envie, à ces superbes viles
Je laisseray leurs tempestes civiles.

V.lyr., XIII, v. 29-30

t. III, p. 52

V. aussi: t. II, R., s. 50; A.R., s. 23, 31.

— BW., 1290.

CLAMER

Implorer, invoquer.

Combien le ciel favorable je clame,
Combien Amour, combien ma destinée,
Qui en ce point ma vie ont terminée
Par le torment d'une si douce flamme!

O., XXII, v. 5-8

t. I, p. 46

— H. définit ainsi le verbe clamer: proclamer, déclarer, appeler. Il cite des textes qui correspondent presque tous aux deux premiers termes (proclamer, déclarer). Il reproduit l'exemple ci-dessus au sens d'"appeler" semble-t-il, ce qui n'est pas tout à fait exact.

FONDS LATIN

144

CLOAQUE

Lieu destiné à recevoir les immondices.

Comme un qui veult curer quelque Cloaque immunde,
S'il n'a le nez armé d'une contresenteur,
Estouffé bien souvent de la grand'puanteur
Demeure ensevely dans l'ordure profonde

R., CIX, v. 1-4

t. II, p. 139

- BW., XIV^e siècle (Bersuire). Depuis l'origine, seulement au sens figuré, sauf quand on parle de la grande Cloaque ou des égouts de Rome, et en ce cas féminin.

COHORTE

Au sens propre et au figuré.

Par toy premier la cohorte des vices
Sortit du creux de la nuit plus profonde.

O., CI, v. 10-11

t. I, p. 113

- BW., 1213, au sens propre du latin; sens figuré de bonne heure.

COLLÈGE

Réunion, groupement.

Dans la citation qui suit, collège a le sens de troupe, bande.

De tes Nymphes le college,

College qui se recrée

Dessus ta rive sacrée.

V.lyr., I, v. 56-58

t. III, p. 6

- BW., 1321. Emprunté du latin collegium, qui désignait divers groupements. Le sens d'"établissement scolaire" ne paraît qu'au XVI^e siècle.

CONCLAVE

1° Lieu où les cardinaux s'assemblent après la mort d'un pape, pour lui choisir un successeur.

2° Assemblée des cardinaux procédant à l'élection d'un pape.

FONDS LATIN

145

Il fait bon voir (Paschal) un conclave serré,
 Et l'une chambre à l'autre également voisine
 D'antichambre servir, de salle et de cuisine,
 En un petit recoing de dix pieds en carré

R., LXXXI, v. 1-4

t. II, p. 113

— BW., XIV^e siècle.

CONJOINDRE

Je pensoy' bien que l'archer eust visé
 A tous les deux, et qu'un mesme lien
 Nous deust ensemble également conjoindre.

O., V, v. 9-11

t. I, p. 31

... Mars estoit lors à Saturne conjoint.

R., XXV, v. 8

t. II, p. 71

— L., XII^e siècle.

CONSEIL

Dessein, projet, parti, résolution.

Elle discourt et le tems et la forme
 D'executer ce conseil tant enorme

En.4, v. 853-854

t. VI, p. 290

Pour le remords de son conseil horrible

En.4, v. 1158

t. VI, p. 302

— L., XI^e siècle.

COULPE

Responsabilité, poids d'une faute.

Ce fier Troien [Enée] bien loing dedans la mer
 Voye le feu, qui me va consommer:

Et porte encor' avec' toute sa troupe
 De nostre mort le plaisir et la coulpe.

En.4, v. 1191-1194

t. VI, p. 303

— L., X^e siècle, colpes; XI^e s., culpes, culpe; XII^e s.,
coupe; XIII^e s., cope, colpe, coulpe.

CROIRE

Soupçonner, deviner, imaginer.

Bref, ce que d'elle on peult ou voir ou croyre,
Tout est divin, celeste, incomparable

O., VII, v. 11-12

t. I, p. 32-33

CURE

Soin, souci.

Luy seul les ait [mes amours], et lui seul ait la cure
De les garder sou' mesme sepulture.

En.4, v. 59-60

t. VI, p. 259

Que l'ame et le vouloir ont pris mesme assurance
(Chassant tout appetit et toute ville cure)

De retourner au lieu de leur premiere essence.

R., CLXXVI, v. 12-14

t. II, p. 192

— L., XI^e siècle.

DÉIFIER

Pour saluer de joyeuses aubades
Celle qui t'a, et tes filles liquides,
Deifié de ce bruyt eternal.

O., III, v. 12-14

t. I, p. 29

— BW., XIII^e siècle (Jean de Meung).

DÉITÉ

C'etoit la nuyt que la Divinité
Du plus hault ciel en terre se rendit,
Quand dessus moy Amour son arc tendit
Et me fist serf de sa grand'deité.

O., V, v. 1-4

t. I, p. 30

Sa mesme deité,
Lors qu'il entra dedans cete cité,
Visiblement à mes yeux se monstra

En.4, v. 635-637

t. VI, p. 282

V. aussi: t. II, R., A Monsieur d'Avanson, str. 25;
s. 55, 184.

— BW., XII^e siècle.

DESTINÉES

Le cours des destinées.

O que cetui d'ung couraige hardi
A traversé d'estranges destinées!

En.4, v. 30-31

t. VI, p. 258

— L., XII^e siècle (destinée); XIV^e siècle (destinées).

DÉVOTIEUX, EUSE

Sacré.

Trois fois cernant sous le voile des cieux
De voz tumbeaux le tour devotieux,
A haulte voix trois fois je vous appelle

A.R., I, v. 9-11

t. II, p. 4

— H. ne connaît que trois acceptions de ce mot: 1^o dévot,
2^o dévoué, fidèle, 3^o zélé, ardent.

C'est le latiniste Pierre Grimal qui définit tour
devotieux: tour sacré (?).

V. son édition des Regrets et des Antiquités de Rome,
Paris, 1948, Armand Colin, "Bibliothèque de Cluny",
p. 245.

Selon toute vraisemblance ce serait là le seul exemple
connu de dévotieux pris en ce sens.

DIMENSION

Qui voudroit figurer la Romaine grandeur
En ses dimensions, il ne luy faudroit querre
A la ligne et au plomb, au compas, à l'equerre,
Sa longueur et largeur, hautesse et profondeur

A.R., XXVI, v. 1-4

t. II, p. 24

— BW., 1425.

DIRE

Célébrer, faire l'éloge.

Ce pendant que tu dis ta Cassandre divine,
Les louanges du Roy, et l'héritier d'Hector,
Et ce Montmorancy, nostre François Nestor,
Et que de sa faveur Henry t'estime digne:
Je me pourmene seul sur la rive Latine

R., XIX, v. 1-5

t. II, p. 66-67

FONDS LATIN

148

— H. n'enregistre pas cette acception.

DISCOURIR

Et, comme si lon eust sa part en la conqueste,
Discourir sur Florence, et sur Naples aussi

R., LXXXVI, v. 7-8

t. II, p. 118

V. aussi: t. II, R., s. 124.

— BW., 1539.

DISSIMULATEUR, TRICE

... ce dissimulateur
Qui superbe aux amis, aux ennemis flateur,
Contrefait l'habile homme et ne dit rien qui vaille,
Belleau, ne le croy pas

R., LXXI, v. 2-5

t. II, p. 106-107

— BW., XV^e siècle.

DISTILLER

Tomber goutte à goutte, couler (pas au sens technique).

Et jete ton oeil divin
Sur ce païs Angevin,
Le plus heureux et fertile
Qu'autre ou ton unde distile.

V.lyr., I, v. 9-12

t. III, p. 4-5

Ma face est d'eau' si pleine
Que bien tost je m'attens
Mon coeur tant soucieux
Distiler par les yeux.

V.lyr., IX, v. 9-12

t. III, p. 37

Larmes ne sont, qu'avecq'si large vene
Hors de mes yeux maintenant je distile

O., XXV, v. 5-6

t. I, p. 48

D'un grand traict d'eau, qui freschement distile,
Souvent la fievre est etainte, Madame.
L'onde à grand flot rent la flamme inutile.

O., XLIV, v. 9-11

t. I, p. 64

V. aussi: t. VI, P.C., v. 78.

— H. cite Marot, Des Périers, Forcadel; fréquent chez
les écrivains de la Pléiade, surtout au début de leur
carrière.

DOCTE, adj. et subst.

Instruit, savant.

Amy, vole plus hautement,
Et en lieu si humble n'amuse,
Qu'à me louer, ta docte Muse.

V.lyr., X, v. 47-49

t. III, p. 42

- BW., 1532 (Rabelais); a éliminé l'a.fr. duit, encore usuel au XVI^e siècle, "expérimenté, habile", participe passé de l'ancien verbe duire "instruire".

DOTAL, E

Qui est relatif, qui appartient à la dot.
Signifie ici "qui vient par droit d'hérédité".

Soit asservie à ung Phrygien prince [Enée]
Avec' Didon sa dotale province.

En.4, v. 191-192

t. VI, p. 264

- BW., 1459.

DURER

Prendre patience.

Espere, amy, espere, dure, attens
Cete faveur et du ciel et du tens.

V.lyr., XII, v. 73-74

t. III, p. 50

- H. ne connaît que cet exemple de durer au sens de "prendre patience".

ÉLABORÉ, ÉLABOURÉ

Travaillé, ouvré.

Ny les palais de marbre elabourez...
Ny le plaisir pouroit plaire à mes yeulx,
Ne voyant point le Soleil qui m'eclere.

O., XCVI, v. 10, 13-14

t. I, p. 109

V. aussi: t. II, R., s. 157.

- Premier exemple dans Huguet. Probablement plus ancien.

ÉLIRE

Choisir, sens usuel. Il a ici le sens de "concevoir".

Quand à moy, tant que ma Lyre
Voudra les chansons elire
Que je luy commenderay,
Mon Anjou je chanteray.

V.lyr., I, v. 79-82

t. III, p. 7

Il faut maintenant, ô ma Lyre!
Sur ta meilleure corde elire
Un chant qui penetre les cieux

V.lyr., V, v. 1-3

t. III, p. 21

— Elire = concevoir. — H. cite Marot, Ronsard (Odes, I. I), Balf (Amours de Meline).

Au sonnet 58 des Regrets, "élire" signifierait "discerner" selon Huguet.

ENQUERIR, S'

Ne soys curieux
Des biens aquerir,
Ou de t'enquerir
Du secret des Dieux.

V.lyr., IV, v. 123-126

t. III, p. 21

— BW. — D'abord enquerre, jusqu'au XIII^e siècle, refait en enquerir, comme querir.

ÉQUITÉ

Comme celui qui avec la sagesse
Avez conjoint le droit et l'aequité

R., A Monsieur d'Avanson, str. 23

t. II, p. 50

— BW., XIII^e siècle (Jean de Meung).

EXCELLER

Surpasser, l'emporter sur quelqu'un ou quelque chose.

N'oublie le nom de celle
Qui toutes beautez excelle

V.lyr., I, v. 95-96

t. III, p. 8

Soit ceste bouche, ou souspire une halaine
Qui les odeurs des Arabes excelle

O., VII, v. 5-6
t. I, p. 32

Celuy encor' d'une, qui tout excelle,
Peult les vertuz et beautez estimer,
Et les tormens que j'ay pour l'amour d'elle.

O., LVII, v. 12-14
t. I, p. 76

— BW., 1544.

EXEMPLAIRE, subst.

Modèle.

Je ne veulx que resveur sur le livre il vieillisse,
Fueilletant studieux tous les soirs et matins
Les exemplaires Grecs et les auteurs Latins.

P.C., v. 22-24
t. VI, p. 131

— BW., 1138, jusqu'au XVIII^e siècle signifie aussi
"modèle (à suivre)".

EXERCITÉ, E

Exercé à, rompu à; accoutumé.

N'estant, comme je suis, encor' exercité
Par tant et tant de maux au jeu de la Fortune

R., III, v. 1-2
t. II, p. 54

V. aussi: t. II, R., s. 76, 138; A.R., s. 21.

— H. cite Marguerite de Navarre (Heptaméron).
L'infinitif est d'usage courant, surtout dans la
seconde moitié du siècle.

EXHALER

Le coeur fait au cerveau ceste humeur exhaler

R., LII, v. 9
t. II, p. 92

— BW., XIV^e siècle.

EXPÉRIMENTER

Et si onques tes yeux ont expérimenté
 Les poignans esguillons d'une douleur non feinte,
 Voy la mienne en ces vers sans artifice peinte

R., XLVII, v. 3-5
 t. II, p. 88

— BW., 1372.

EXTERMINÉ, E

Le verbe "exterminer" fait partie du fonds français depuis le Moyen Age. Il y a lieu toutefois de consigner l'emploi très particulier qu'en fait Du Bellay dans le passage suivant:

N'as tu daigné t'accompagner de moy,
 Qui suis ta soeur? ta vie exterminée
 M'eust appelé à mesme destinée.

En.4, v. 1222-1224
 t. VI, p. 304

— BW., XII^e siècle (exterminer).

En plus du sens actuel, "exterminer" signifie au XVI^e siècle "chasser, expulser". Du Bellay serait-il le seul à l'employer au sens d'"achevé"?

EXTRÉMITÉ

Celui vraiment est riche et vit heureusement,
 Qui s'esloignant de l'une et l'autre extrémité,
 Prescrit à ses desirs un terme limité

R., LIV, v. 5-7
 t. II, p. 94

— BW., XIII^e siècle (Jean de Meung).

FABRIQUE

Chose construite (édifice ou autre objet).

Le Babylonien ses haults murs vantera
 Et ses vergers en l'air, de son Ephesienne [temple d'Ar-
 La Grece descrira la fabrique ancienne, [témis]
 Et le peuple du Nil ses pointes [pyramides] chantera

A.R., II, v. 1-4
 t. II, p. 4

— Dans cette acception, Du Bellay vient en tête de liste (Huguet).

FABULEUX, EUSE

Qui tient de la fable, qui appartient à la fable.

D'un vers non fabuleux je veulx chanter sa gloire
A nous, à noz enfans, et ceulx qui naistront d'eulx.

R., CLXXXVIII, v. 13-14

t. II, p. 201

— BW., XIV^e siècle.

FACOND, E

Eloquent, e.

Si tu m'eusses, facund Mercure,
Volu etre un peu favorable

V.lyr., X, v. 50-51

t. III, p. 42

Nature à vostre naistre heureusement feconde,
Prodigue vous donna tout son plus et son mieux,
Soit ceste grand' doulceur qui luit dedans vos yeux,
Soit ceste majesté disertement faconde.

R., CLXVIII, v. 1-4

t. II, p. 186

— H. cite Rabelais (2 ex.).

FACONDE, subst. f.

Eloquence, facilité à parler d'abondance.

Ny le romain ny l'atique sçavoir,
Quoy que la [là] fust l'ecolle de faconde,
Aux cheveulx mesme, ou le fin or abonde,
Eussent bien faict à demy leur devoir.

O., VIII, v. 5-8

t. I, p. 33

Comme une fleur tout cela perira:
Mais en esprit, en faconde et memoire,
Quand l'aage aura sur la beauté victoire,
Mieux que devant Madame florira

O., XVIII, v. 5-8

t. I, p. 42

V. aussi: t. II, R., s. 119, 165; A.R., s. 2.

— BW., XII^e siècle.

FÂME

Renommée, rumeur publique.

Du plus certain elle [Didon] est tousjours douteuse,
Rien ne l'asseure: et la fâme impiteuse
Luy va conter que la fuite se dresse.

En.4, v. 531-533

t. VI, p. 278

— L., XII^e siècle.

FATAL, E

Marqué par le destin, souvent dans un sens indifférent,
ou même favorable chez les poètes de l'école de Ronsard.
Cf. Marty-Laveaux, La Langue de la Pléiade, t. 1, p. 129,
nombreux exemples.

Lors tout soudain je voy' le ciel changer,
Et sortir hors de leurs nubileux voyles
Ces feux jumeaux, mes fatales etoiles.

O., XI, v. 12-14

t. I, p. 36

Ascaigne aussi, que je prive d'Itale,
Son vray dommaine et province fatale,
Me touche au coeur

En.4, v. 627-629

t. VI, p. 281

— BW., XIV^e siècle (Bersuire).

FATALITÉ

Mais si lon ne peut faire aux Parques resistance,
Qui jugent par arrest de la fatalité,
Nous n'en appellerons...

R., LV, v. 7-9

t. II, p. 95

— BW., XV^e siècle.

FAUNE, s.m.

Là se voyra maint Faune et Nymphé passagere

R., CLVIII, v. 6

t. II, p. 179

Les sieges et relaiz luisoient d'ivoire blanc,
Et cent Nymphes autour se tenoient flanc à flanc,
Quand des monts plus prochains de Faunes une suyte
En effroyables criz sur le lieu s'assembla

A.R.S., XII, v. 9-12

— BW., 1372. t. II, p. 37

FÉCOND,E

Vieille, aussi vieille comme celle [Pyrrha]
 Qui apres l'unde universelle [le déluge]
 Du ject de la pierre fecunde
 Engendra la moitié du monde.

Ant., v. 1-4

t. I, p. 127

V. aussi: t. II, R., s. 138, 168, 190; A.R., s. 8, 10.

— BW., XIII^e siècle.

FÉLICITÉ

Et devant que mourir (rare felicité)
 Ton heureuse vertu triomphe de l'envie.

R., XX, v. 7-8

t. II, p. 67

Je me console donc en mon adversité,
 Ne requérant aux Dieux plus grand' felicité
 Que de pouvoir durer en ceste patience.

R., XLIV, v. 9-11

t. II, p. 86

V. aussi: t. II, R., s. 162, 184.

— BW., XIII^e siècle.

FERTILE

Fertile est mon sejour, sterile estoit le sien

R., XL, v. 5

t. II, p. 83

La terre y est fertile, amples les edifices

R., CXXXV, v. 1

t. II, p. 161

— BW., XIV^e siècle.

FICTION

Mensonge, dissimulation.

O qu'heureux est celui qui peult passer son aage
 Entre pareils à soy! et qui sans fiction,
 Sans crainte, sans envie et sans ambition,
 Regne paisiblement en son pauvre mesnage!

R., XXXVIII, v. 1-4

t. II, p. 81

— BW., XIII^e siècle.

FLUCTUEUX, EUSE

Agité par les flots. — Où les flots s'agitent, coulent.

O [Loire] de qui la vive course
Prent sa bienheureuse source
D'une argentine fontaine,
Qui d'une fuyte loingtaine
Te rens au seing fluctueux
De l'Océan monstrueux,
Loyre, hausse ton chef ores

V.lyr., I, v. 1-7

t. III, p. 4

V. aussi: t. I, O., s. 11, 48; t. II, A.R.S., s. 9.

— Du Bellay a prêté plusieurs acceptions à ce mot.
Sans qu'on puisse lui en attribuer la création, il
est certain qu'il fut l'un des premiers à en faire
usage (v. Huguet).

FRAGILE

Tousjours la femme est legere et fragile.

En.4, v. 1026

t. VI, p. 297

— BW., XIV^e siècle (Oresme).

FRAGMENT

Ces vieux fragmens [vestiges] encor servent d'exemples.

A.R., XXVII, v. 8

t. II, p. 25

— BW., vers 1500.

FRONT

1° Façade d'un édifice.

2° Air, expression du visage.

1° L'oeuvre imparfait des superbes murailles,
Et des palais le front audacieux
Ne taschent plus de s'égaler aux cieux.

En.4, v. 164-166

t. VI, p. 263

V. aussi: t. II, R., s. 31; A.R., s. 9; A.R.S., s. 2.

2° Et serenant son front d'ung nouveau teinct
Par ung espoir, qu'au dehors elle porte,
Sa triste soeur aborde en telle sorte

En.4, v. 856-858

t. VI, p. 290

V. aussi: t. II, R., s. 118, 136.

— L., les deux acceptions sont attestées dès le Moyen Age. V. l'historique du mot.

FRONTISPICE

La face principale et la plus haute d'un grand edifice.
(Littré, s.v. frontispice, 1°).

Tu vas renouvelant d'un hardy frontispice
La superbe grandeur des plus vieux monumens

R., CLVII, v. 3-4

t. II, p. 178

— BW., 1529.

FUNÈBRE

Arriere tout funebre chant

V.lyr., XIII, v. 43

t. III, p. 53

Vieille, que tous oyzeaux funebres...

Ont ja condamnée au tumbeau.

Ant., v. 67, 70

t. I, p. 130

— BW., XIV^e siècle.

FUREUR

Transport qui ravit l'âme. Fureur divine, fureur prophétique, fureur poétique...

Ceulx qui sont de Phoebus vrais poètes sacrez

Animeront leurs vers d'une plus grand'audace:

Moy, qui suis agité d'une fureur plus basse,

Je n'entre si avant en si profonds secretz.

R., IV, v. 5-8

t. II, p. 55

V. aussi: t. II, R., s. 3, 7.

— En ce sens, Huguet cite d'abord les trois exemples recueillis ici, mais il est fort douteux que l'auteur des Regrets ait été le premier à risquer ce latinisme.

FURIBOND, E

[Cybèle] court par la montaigne Idée,
De lyons indomtez guydée,
Pour l'amour, qui par tout le monde,
Comme toy, la rend furibonde

Ant., v. 191-194

t. I, p. 135-136

La malheureuse ardente et furibonde
Court par la vile, errante et vagabonde

En.4, v. 127-128

t. VI, p. 262

— BW., XIII^e siècle.

GRÂCES [Les Grâces]

Mais moy, que les Graces cherissent,
Je hay' les biens que lon adore

V.lyr., XIII, v. 13-14

t. III, p. 51

— Très fréquent au XVI^e siècle.

GRATIFIER

Faire plaisir à, être agréable à.

Or si les grands seigneurs tu veulx gratifier,
Arguments à propos il te fault espier

P.C., v. 63-64

t. VI, p. 133

— BW., 1366. Emplois antérieurs dans Huguet.

HÉRÉDITAIRE, adj.

Ilz veulent que par vous la France et l'Angleterre
Changent en longue paix l'hereditaire guerre
Qui a de pere en filz si longuement duré

R., CLXX, v. 9-11

t. II, p. 188

V. aussi: t. II, R., s. 124.

— BW., 1459.

HOMICIDE, adj. et nom.

Ja ne te soit mon couraige caché,
Anne, depuis que mon pauvre Siché
Souilla noz Dieux par l'homicide main
De ce cruel nostre frere germain

En.4, v. 41-44

t. VI, p. 258-259

FONDS LATIN

159

Si pour n'avoir commis homicide ou traison,
On se doit resjouir en l'arriere saison

R., XLIV, v. 3,6

t. II, p. 86

V. aussi: t. II, R., s. 127.

— BW., "celui qui commet un homicide", XII^e siècle;
homicide, l'acte lui-même, XII^e siècle.

HONNEUR

1° Ornement, parure.

2° Beauté, éclat.

1° Le gay printemps s'enrichist de verdure,
Mais peu fleurist l'honneur de sa couronne.

O., XXXII, v. 3-4

t. I, p. 54

Elle [Didon] arracha l'honneur blond de sa teste

En.4, v. 1065

t. VI, p. 298

2° Le cresse honneur de cet or blondissant

Sur cet argent uny de tous coutez...

C'est le moins beau des beautez de Madame

O., LXXI, v. 1-2,12

t. I, p. 87-88

Je diray sa faconde et l'honneur de sa face,

Et qu'il est des neuf Soeurs le plus cher nourrisson.

R., CLXV, v. 3-4

t. II, p. 183

— 1° H. cite Maurice Scève (Délie, 1544); Du Bellay
(Prosphonématique, 1549).

2° Olive, sonnet 71: premier exemple dans Huguet.

HOSPITAL, E, adj.

Hospitalier, accueillant.

Le cler ruyssselet courant,

Murmurant

Aupres de l'hospitale ombre

V.lyr., III, v. 1-3

t. III, p. 11

Tant seulement offre aux Dieux sacrifice,

Et à ceux cy par hospital office

De s'arrester brasse l'ocasion

En.4, v. 95-97

t. VI, p. 261

— H.: trois exemples antérieurs à 1549.

HUMEUR

Toute espèce de liquide (sens propre en latin); larmes.

La froide humeur des montz chenuz

Enfle déjà le cours des fleuves

V.lyr., VIII, v. 11-12

t.III, p. 33

V. t. VI, p. 275s.

Cet'humeur vient de mon oeil, qui adore

Ton saint protraict, seul Dieu de mon soucy

O., LVIII, v. 1-2

t. I, p. 76

— BW., XII^e siècle. Emprunté du lat. humor qui désigne toute espèce de liquide, repris parfois avec cette valeur; désigne surtout depuis le moyen âge les liquides qui se trouvent dans les corps organisés, d'après la langue de l'ancienne médecine; a pris des sens moraux, dès le début de la tradition, et par suite ceux de "tempérament, caractère", d'après la théorie de l'ancienne médecine sur les quatre humeurs cardinales.

IMMONDICITÉ

Qualité de ce qui est immonde moralement.

O quelle horreur de voir leur immondicité!

C'est vraiment de les voir le salut d'un jeune homme.

R., XC, v. 13-14

t. II, p. 121

— L., 1541 (Calvin, Institution de la religion chrestienne).

IMMORTALITÉ

Cest honneste desir de l'immortalité

R., VI, v. 3

t. II, p. 56

Heureux, de qui la mort de sa gloire est suivie,

Et plus heureux celui dont l'immortalité

Ne prend commencement de la postérité

R., XX, v. 1-3

t. II, p. 67

V. aussi: t. II, R., s. 147; A.R., s. 32.

— BW., XII^e siècle.

IMMORTEL, ELLE

Immortel par sa nature. Promis à l'immortalité.

Dieu, qui changeant avec' obscure mort
Ta bienheureuse et immortelle vie

O., CX, v. 1-2

t. I, p. 119

Au grand troupeau des ames immortelles
Le Prevoyant a choisi les plus belles

O., CXII, v. 2-3

t. I, p. 121

Sans cesse je l'iroy' chantant,
Et par des vers qui seroient telz,
Qu'elle et moy serions immortelz.

Ant., v. 166-168

t. I, p. 134

V. aussi: t. II, R., s. 27, 93, 115, 159, 171, 177, 179,
184; A.R.S., s. 14.

— BW., XIII^e siècle.

IMPARFAIT, E

Si je n'ay plus la faveur de la Muse,
Et si mes vers se trouvent imparfaits,
Le lieu, le temps, l'aage ou je les ay faits,
Et mes ennuis leur serviront d'excuse.

R., A Monsieur d'Avanson, str. 1

t. II, p. 45

— BW., 1372.

IMPERFECTION

Je hay moymesme encor' mon imperfection

R., LXVIII, v. 13

t. II, p. 105

— BW., vers 1120.

IMPÉTUEUX, EUSE

Chante tous les Dieux des antiques,
Pluton, Neptune impetueux

V.lyr., X, v. 19-20

t. III, p. 41

Des ventz emeuz la raige impetueuse
Un voyle noir etendoit par les cieux

O., XI, v. 1-2

t. I, p. 36

Pere Ocean, commencement des choses,
Des Dieux marins le sceptre vertueux,
Qui maint ruisseau et fleuve impetueux
En ton seing large enfermes et composes

O., XLVIII, v. 1-4
t. I, p. 67

V. aussi: t. II, R., s. 128; A.R., s. 13; A.R.S., s. 8,
13.

— BW., XIII^e siècle.

IMPOLLU, E

Sans tache, non souillé.

Les demydieux et les nymphes des bois
Par l'epaisseur des forestz chevelues
Te regardant, s'etonnent maintesfois,
Et pour à Loire eternité donner,
Contre leurs bords ses filles impolues
Font ton hault bruit sans cesse resonner.

O., XXI, v. 9-14
t. I, p. 45

— Exemple de 1508 dans Godefroy. H. cite Marot.

IMPORTUN, E, adj.

Toy seule encor' sçavois l'heure opportune
De l'aborder, sans luy estre importune.

En.4, v. 753-754
t. VI, p. 286

Veu l'importun souci qui sans fin me tormente...
Tu t'esbahis souvent comment chanter je puis.

R., XII, v. 2,4
t. II, p. 61

V. aussi: t. II, R., s. 24, 51, 139.

— BW., 1327.

IMPORTUNITÉ

Demande, sollicitation importune.

Si l'importunité d'un crediteur me fasche,
Les vers m'ostent l'ennuy du fascheux crediteur

R., XIV, v. 1-2
t. II, p. 63

Si pour n'avoir jamais par importunité
Demandé benefice ou autre recompense,
On se doit enrichir

R., XLVI, v. 5-7

— BW., vers 1190. t. II, p. 87

IMPUDICITÉ

L'Angevine douceur, les paroles divines,
 L'habit qui ne tient rien de l'impudicité,
 La grace, la jeunesse et la simplicité
 Me desgoustent (Bouju) de ces vieilles Alcines.

R., XC, v. 5-8

t. II, p. 121

— BW., XIV^e siècle (Eustache Deschamps).

INCONSTANT, E

Le sort inconstant
 Or' se hausse, et ores
 S'abaisse

V.lyr., IV, v. 3-5

t. III, p. 15

Qu'heureux tu es (Baïf) heureux, et plus qu'heureux,
 De ne suivre abusé ceste aveugle Deesse [la Fortune],
 Qui d'un tour inconstant et nous haulse et nous baisse

R., XXIV, v. 1-3

t. II, p. 70

— BW., 1372.

INCURABLE

Une Mort seule en mile et mile sortes
 De maulx soudains, nouveaux et incurables,
 Va tormentant les humains miserables.

V.lyr., XII, v. 32-34

t. III, p. 48

— BW., 1314.

INDIQUE, adj.

Indien, de l'Inde.

Je voy' le deux fois né [Bacchus],
 L'Indique Dieu, qui erre
 Le chef environné
 De verdoyant lyerre

V.lyr., VII, v. 9-12

t. III, p. 30

Lors que le ciel encor' tout pur et nu
 De mainte rose indique se colore

O., XVI, v. 7-8

t. I, p. 40

V. aussi: t. I, O., s. 83; t. II, R., s. 143.

— Aucun dictionnaire n'enregistre cet adjectif (tiré du
 lat. Indicus, a, um).

INDOCTE

Qui n'est point docte.

Qu'eussions-nous leurs escripts [des Anciens], pour voir
[de nostre temps]

Ce qui aux anciens seroit de pasetemps,
Et quelz estoient les vers d'un indocte Mevie [Maevius].

R., CXLVII, v. 12-14

t. II, p. 170

... car la doulceur du stile

Fait que l'indocte vers aux oreilles distille

P.C., v. 77-78

t. VI, p. 134

— Du Bellay l'avait déjà employé dans la Défense et Illustration. H. en a relevé cinq exemples antérieurs.

INDOMPTABLE

Le donteur de Meduse, Hercule l'indontable,
Le vainqueur Indien et les Jumeaux heureux,
Et tous ces Dieux bastards jadis si valeureux,
Ce problème (Bizet) font plus que veritable.

R., LXIV, v. 5-8

t. II, p. 101

— BW., 1420.

INDOMPTÉ

[Cybèle] court par la montaigne Idée,
De lyons indomtez guydée

Ant., v. 191-192

t. I, p. 135

— BW., X^e siècle.

INDUSTRIEUX, EUSE

Ces masses laborieuses,
Que les mains industrielles
Quasi egalent aux cieux

V.lyr., I, v. 71-73

t. III, p. 7

Juge, en voyant ces ruines si amples,
Ce qu'a rongé le temps injurieux,
Puis qu'aux ouvriers les plus industriels
Ces vieux fragmens encor servent d'exemples.

A.R., XXVII, v. 5-8

t. II, p. 25

V. aussi: t. II, R., s. 143.

— BW., 1455.

INEXORABLE

Ou Minos juge inexorable,
 Toutes excuses deboutant,
 La langue autresfois secourable
 De l'orateur n'est ecoutant.

V.lyr., II, v. 21-24
 t. III, p. 9

— BW., XV^e siècle.

INFERTILE

J'ay veu, Amour, (et tes beaulx traictz dorez
 M'en soient tesmoings,) suyvant ma souveraine,
 Naistre les fleurs de l'infertile arene
 Apres ses pas dignes d'estre adorez

O., XVII, v. 1-4
 t. I, p. 41

Je cognois que je seme au rivage infertile

R., XLVI, v. 12
 t. II, p. 88

— BW., 1434.

INGÉNIEUX, EUSE

Helas! on veult la mienne devorer:
 Et je ne puis, que de loing, l'adorer
 Par humbles vers (sans fruit) ingenieux.

O., XCVII, v. 12-14
 t. I, p. 109

— BW., XIV^e siècle.

INHONORÉ, E

Privé d'honneur.

Mon nom du vil peuple incongnu
 N'ira soubz terre inhonoré

V.lyr., XIII, v. 49-50
 t. III, p. 53

— H. donne deux exemples antérieurs à ce recueil.

INHUMAIN, E

Ou bien [chante] les labeurs envoyez
 Par Junon Déesse inhumaine
 A l'invincible enfant d'Alcméne.

V.lyr., X, v. 5-7
 t. III, p. 40

V. aussi: t. I, O., p. 57, 103, 113; t. II, R., s. 30,
50, 57, 116, 132; A.R., s. 9; t. III, V.lyr.,
p. 45.
— BW., 1373.

INIMITIÉ

O prison douce, ou captif je demeure
Non par dedaing, force ou inimitié,
Mais par les yeulx de ma douce moitié
O., XXXIII, v. 1-3
t. I, p. 55

Nous voyons bien souvent une longue amitié
Se changer pour un rien en fiere inimitié
R., CXL, v. 9-10
t. II, p. 165

— BW., vers 1300. Réfection, d'après le latin inimici-
tia, de l'a. fr. ennemistié, anemistié, XII^e siècle,
dérivé d'ennemi sur le modèle d'amistié.

INIQUE

Qui blesse l'équité, injuste.

O le seul mal du bien que l'on espere!
Faulse aveuglée, inique Jalousie!
O., XCIX, v. 7-8
t. I, p. 111

— BW., XIV^e siècle (Bersuire).

INJUSTE

Oste la palme à cet'injuste mort
O., CX, v. 12
t. I, p. 120

— BW., vers 1350.

INSENSÉ, E, adj. et subst.

Hors de ses sens.

Ceste insensée [Didon] ainsi fait ses regretz
En.4, v. 20
t. VI, p. 258

— BW., 1470.

INUSITÉ, E (?)

Et vous, mes vers, delivres et legers,
 Pour mieulx atteindre aux celestes beautez,
 Courez par l'air d'une aele inusitée.

O., CXIV, v. 12-14

t. I, p. 123

— BW., 1488, au sens courant.

L'expression "aile inusitée" est obscure et, à défaut d'autres exemples qui pourraient en éclairer le sens, il est permis de croire que Du Bellay est le seul à en faire usage.

INVINCIBLE

Ou bien [chante] les labeurs envoyez
 Par Junon Déesse inhuméne
 A l'invincible enfant d'Alcméne.

V.lyr., X, v. 5-7

t. III, p. 40

O que mon Roy est invincible et fort!

O., CXI, v. 12

t. I, p. 121

— BW., XIV^e siècle (Oresme).

LABEUR

Tâche, fonction.

Je pren' sur moy tout ce labeur icy.

En.4, v. 210

t. VI, p. 265

Maintenant je pardonne à ce plaisant labeur [la poésie]

R., XIII, v. 5

t. II, p. 62

V. aussi: t. II, R., s. 18, 146, 153, 189.

— BW., XII^e siècle.

LABORIEUX

Qui exige beaucoup de soin, de travail. Fait avec grand soin.

Cetuy quiert par divers dangers
 L'honneur du fer victorieux:
 Cetuy la par flotz etrangers
 Le soing de l'or laborieux.

V.lyr., XIII, v. 7-10

t. III, p. 51

C'est toy, Amour, qui voles en ce point,
 Tout à l'entour, et par dedans ces retz,
 Que tu as faictz d'art plus laborieux
 Que ceulx ausquelz jadis feurent serrez
 Ta doulce mere et le Dieu furieux.

O., IX, v. 10-14

t. I, p. 34

V. aussi: t. II, R., s. 23, 163; A.R.S., s. 1.

— BW., vers 1200, au sens usuel. C'est ainsi que Du
 Bellay l'emploie au sonnet 163 des Regrets.
 Au sens qu'il lui prête ici, Huguet cite un exemple
 emprunté à Marguerite de Navarre.

LAMENTER

Se lamenter, se plaindre.

La voix repercussive
 En m'oyant lamenter,
 De ma plainte excessive
 Semble se tormenter

V.lyr., IX, v. 49-52

t. III, p. 39

O belle main! ô beaux cheveux dorez!
 O clers flambeaux dignes d'estre adorez!
 Par qui je crain', j'espere, je lamente.

O., XXIII, v. 9-II

t. I, p. 47

V. aussi: t. II, R., s. 103, où il signifie plaindre,
 trans. direct.

— BW., Transitif ou intransitif sans pronom réfléchi
 jusqu'au XVII^e siècle. Marty-Laveaux, La Langue de
la Pléiade, t. I, p. 142, a recueilli six exemples
 empruntés à Du Bellay, deux à Ronsard.

LASCIF, IVE

Toy Pryape, qui tant vaulx
 Avecq' ta lascive faulx

V.lyr., I, v. 61-62

t. III, p. 6

Remordant, la vindicative,
 Ma levre de sa dent lascive

Ant., v. 175-176

t. I, p. 135

V. aussi: t. II, R., s. 80.

— BW., 1488.

LIBÉRALITÉ

Le ciel usant de liberalité
 Mist en l'esprit ses semences encloses
 O., II, v. 12-13
 t. I, p. 28

Largesses, dons.

Helas Nature, au moins puis que les cieux
 M'ont dénié leurs liberalitez,
 Tu me devois cent langues et cent yeux
 O., XX, v. 9-11
 t. I, p. 44

V. aussi: t. II, R., s. 22.
 — BW., 1213.

LIBRE

Agile, alerte. — En note Chamard cite un texte d'Horace
 qui pourrait être à l'origine de ce passage: "Nunc
pede libero Pulsanda tellus", Carmina, l. 1, 37, v. 1-2.

Que lon voyse [aille] sautant,
 Que lon voyse hurtant
 D'un pié libre la terre.
 V.lyr., VIII, v. 38-40
 t. III, p. 35

LIQUIDE, adj.

Marin, ine (?).

Pour saluer de joyeuses aubades
 Celle qui t'a, et tes filles liquides [les naïades],
 Deifié de ce bruyt eternal.
 O., III, v. 12-14
 t. I, p. 29

LONG, LONGUE

Qui dure plus ou moins de temps (Littré, s.v. long, 6°).
 Long espoir, espoir qui s'étend loin dans la vie (Id.,
ibid.). On trouve "spem... longam" chez Horace,
Carmina, l. IV, v. 15.

Le terme bref de notre vie
Long espoir nous deffent.
 V.lyr., VIII, v. 53-54
 t. III, p. 36

LUBRIQUE

Le pueril' aage
Lubric et volaige
 Au printens ressemble

V.lyr., IV, v. 43-45
 t. III, p. 17

— BW., 1450.

MALEFICE

O peste! ô monstre! ô Dieu des malefices!

O., CI, v. 9
 t. I, p. 113

— BW., 1213, jusqu'au XVI^e siècle ne signifie que
 "méfait".

MARIN,INE, adj.

Je diray ton pouvoir qui sur la mer s'estend,
 Et que les Dieux marins te favorisent tant,
 Que les terrestres Dieux sont jaloux de ta gloire.

R., CLXVI, v. 12-14
 t. II, p. 185

— Ancien dans la langue.

MARTIAL,E

Chante les martiaux alarmes

V.lyr., X, v. 8
 t. III, p. 40

— BW., 1511.

MATRONE

Mère de famille.

[Vieille]
 Que tout pere avare et antique
 Et toute matrone pudique
 Craignent trop plus, que le berger
 Du loup ne doute le danger.

Ant., v. 49-52
 t. I, p. 129

— BW., vers 1240.

MÉMOIRE

Souvenir.

Donq' à force de boyre,
Noye ou brusle au dedans
La facheuse memoire
De noz souciz mordans.

V.lyr., VII, v. 61-64

t. III, p. 32

Pleurez, mes yeulx, de sa mort la memoire

O., CXI, v. 9

t. I, p. 121

— BW., XI^e siècle, memorie (Vie de saint Alexis).

MOËLLES (plur.)

Adoncq' malgré toy perira
Le feu de tes moëlles froydes

V.lyr., VI, v. 35-36

t. III, p. 27

Amour avoit en mes lasses mouëlles
Dardé le traict de ses flammes cruelles

O., XIV, v. 9-10

t. I, p. 39

Si que mes moëlles...

Te voyant, vieille enchanteresse,

Deviennent, je ne scay comment,

Toutes froydes en un moment.

Ant., v. 195-200

t. I, p. 136

— Pour l'emploi de ce mot au pluriel, Huguet cite des
textes postérieurs à l'Olive, s. 14.

MOLESTE, adj.

Fâcheux, pénible, désagréable, importun.

O doulce chartre! ô bienheureux sejour!

Qui m'a rendu la liberté moleste.

O., LXXXV, v. 13-14

t. I, p. 99

— H., s.v. moleste (adj.), cite bon nombre d'exemples
antérieurs à l'Olive.

Moleste était aussi un substantif d'usage courant

semble-t-il: "peine, souffrance, douleur, tourment —

Mal fait à quelqu'un, tort, vexation, dommage".

MONUMENT

Mais toy [Ronsard], si desires pour vivre
Delaissier quelque monument

V.lyr., X, v. 43-44

t. III, p. 42

Aussi n'ay-je entrepris d'imiter en ce livre
Ceulx qui par leurs escripts se vantent de revivre
Et se tirer tous vifz dehors des monumens [tombeaux].

R., IV, v. 12-14

t. II, p. 55

V. aussi: t. II, R., s. 80, 157, 181; A.R., s. 3, 7, 32.
— BW., XII^e siècle.

MOTU PROPRIO

De motu proprio. Expression latine qui signifie: de
propre mouvement, et qui appartient au style des bulles
des papes (Littré).

Demain nous parlerons d'aller aux stations,
De motu-proprio, de refections,
D'ordonnances, de briefz, de bulles et dispenses.

R., CXXII, v. 12-14

t. II, p. 151

— BW., 1558 (Du Bellay).

MUABLE

Changeant.

O que tout est muable
En ce val terrien!

V.lyr., IX, v. 21-22

t. III, p. 38

— BW., s.v. immuable, date muable du XI^e siècle (Roland).

MUTILÉ, E

Ne voy-tu pas que les signes des cieux
Sont mutilez de piez, de braz ou d'yeux?

V.lyr., XII, v. 5-6

t. III, p. 47

— BW., mutiler, 1334.

NATION

Peuple.

Songe'-tu point en quelle nation
Tu as esleu ton habitation?

En.4, v. 79-80

t. VI, p. 260

combien sou' telles armes
Ta nation sera brave aux alarmes!

En.4, v. 93-94

t. VI, p. 261

V. aussi: t. II, R., s. 68, 84.

— BW., XII^e siècle. Emprunté du lat. natio, proprement
"naissance, extraction", sens fréquents en a. fr.
jusqu'au XVI^e siècle, d'où "nation" (de natus "né").

NATIVITÉ

Naissance, au sens propre et figuré.

Tout oeuvre qui doit vivre, il a des sa naissance
Un Daemon qui le guide à l'immortalité:
Mais qui n'a rencontré telle nativité,
Comme un fruict abortif, n'a jamais accroissance.

R., CXLVII, v. 5-8

t. II, p. 170

— BW., XII^e siècle; ne s'emploie plus que comme terme
de liturgie; jusqu'au XVIII^e siècle a aussi le sens
général de "naissance".

NEVEUX, plur.

La postérité, ceux qui viendront après nous. Les descen-
dants.

Et tant fut la vertu de ce peuple feconde
En vertueux nepveux, que sa posterité
Surmontant ses ayeux en brave auctorité,
Mesura le hault ciel à la terre profonde

A.R., VIII, v. 5-8

t. II, p. 11

V. aussi: t. II, A.R., s. 11.

— H. mentionne d'abord les Antiquitez de Rome, s. 8 et
11.

NOCTURNE, adj.

Des chiens veillants le long cry doloireux,
 Le soing du guet et la ferrée porte
 La tour d'airein pouvoient rendre assez forte
 Contre l'assault du nocturne amoureux.

O., CII, v. 1-4

t. I, p. 114

... au milieu des nocturnes tenebres

En.4, v. 831

t. VI, p. 289

— BW., XIV^e siècle (Bersuire).

NUBILEUX, EUSE

Formé de nuages.

Lors tout soudain je voy' le ciel changer,
 Et sortir hors de leurs nubieux voyles
 Ces feux jumeaux, mes fatales etoiles.

O., XI, v. 12-14

t. I, p. 36

— H. ne connaît pas d'exemple antérieur de cette acception ("formé de nuages"). Au sens de "nuageux, nébuleux, couvert de nuages", il est d'usage plus ancien.

NUPTIAL, E

Et metz dessus les armes qu'autrefois
 Pres de mon lict laissa ce desloyal,
 Les vestemens, et le lict nuptial,
 Par qui je meurs

En.4, v. 894-897

t. VI, p. 292

— BW., XIII^e siècle, rare avant le XVI^e siècle.

OBLIVIEUX, EUSE

1° Qui fait oublier, qui procure l'oubli.

2° Où l'on trouve l'oubli.

1° Et l'ame erroit par ces levres de roses,
 Preste d'aller au fleuve oblivieux [le Léthé],
 Quand le reveil, de mon ayse envieux,
 Du doulx sommeil a les portes decloses.

O., XIV, v. 11-14

t. I, p. 39

2° Puis descendant en la sainte forest,
Ou maint amant à l'umbrage encor' est,
Iray chanter au bord oblivieux

O., LIX, v. 9-11

t. I, p. 78

V. aussi: t. I, O., s. 90.

— 1° H. cite Lemaire de Belges, Peletier, Saint-Gelais.

2° Du Bellay semble être le premier à l'employer au
sens de: "où l'on trouve l'oubli" (v. Huguet).
Le Quintil lui reproche de dire "oblivieux pour
oblieux". v. La Deffence et Illustration de la
langue francoyse, éd. crit. publiée par Henri Cha-
mard, Paris, Marcel Didier, 1948, p. 142, note 2.

OBSCURITÉ

L'obscurité vient embrunir le jour

En.4, v. 148

t. VI, p. 263

— BW., vers 1120, en outre oscurté jusqu'au XV^e siècle.

OBSTINÉ, E

Veux-tu encor' demeurer obstinée
Contre l'amour en ton coeur si bien née?

En.4, v. 77-78

t. VI, p. 260

... l'oreille d'Enée

Se fait tousjours plus sourde et obstinée

En.4, v. 785-786

t. VI, p. 287

— BW., 1236.

OCCULTE

Dedans le clos des occultes Idées

O., CXII, v. 1

t. I, p. 121

— BW., vers 1120. Emprunté du lat. occultus "caché,
secret".

OCCUPATION

Affaire, pratique, emploi qui prend, occupe le temps.

Si vous ne sçavez donc nostre occupation,
Ces dix vers ensuivans vous la feront notoire

R., LXXXIV, v. 3-4

t. II, p. 116

— BW., vers 1170.

OCTROYER, OTTROYER

Son ame cetuy cy ottroye
 A un venin froid et amer

V.lyr., II, v. 5-6

t. III, p. 9

O Dieux, si vous avez quelque souci de nous,
Ottroyez moy ce don, que j'espere de vous

R., XLIV, v. 12-13

t. II, p. 86

- BW., 1280. Du Bellay semble préférer ottroyer à octroyer, ce qui correspond à l'a. fr. otroier.
 Sous toute réserve, l'on peut conjecturer que ottroyer signifie "abandonner à, livrer à" dans la première citation. Si tel est le cas, l'auteur des Vers lyriques serait le seul à lui conférer cette acception puisque partout ailleurs il a le sens d'"accorder".

ODIEUX, EUSE

N'estant de mes ennuis la fortune assouvie,
 Afin que je devinsse à moymesme odieux,
 M'osta de mes amis celui que j'aymois mieux

R., XLI, v. 1-3

t. II, p. 84

D'un haineux estranger l'envieuse malice
 Exerce contre luy son courage odieux

R., XLIX, v. 5-6

t. II, p. 90

V. aussi: t. II, R., s. 75, 143, 146, 177.

— BW., 1376.

OPPORTUN, E

Toy seule encor' sçavois l'heure opportune
 De l'aborder, sans luy estre importune.

En.4, v. 753-754

t. VI, p. 286

Une adresse j'ay pris beaucoup plus opportune
 A qui se sent forcé de la nécessité.

R., III, v. 7-8

t. II, p. 54

V. aussi: t. II, R., s. 49.

— BW., 1355.

ORACLE

Réponse de la divinité à ceux qui la consultaient (Littré).

C'est son oracle, et le sort Lycien
Veut que j'aborde au port Ausonien

En.4, v. 611-612

t. VI, p. 281

— BW., vers 1170.

OS, plur.

Au sens de "race, lignée".

Sors de nos oz, toi, quiquonques dois estre
Nostre vangeur

En.4, v. 1128-1129

t. VI, p. 301

— Seul emploi connu. Littré, s.v. os, 4° et 6°, mentionne deux acceptions du mot qui n'ont qu'un rapport éloigné avec celle-ci.

PARDONNER À...

Epargner.

Les bois feuilleuz et les herbeuses rives
N'admirent tant parmy sa troupe sainte
Dyane, alors que le chault l'a contrainte
De pardonner aux bestes fugitives

O., XXI, v. 1-4

t. I, p. 45

O que celui estoit cautelement sage,
Qui conseilloit, pour ne laisser moisir
Ses citoyens en paresseux loisir,
De pardonner aux rampars de Carthage!

A.R., XXIII, v. 1-4

t. II, p. 22

— BW., d'abord "concéder, accorder (la vie, une grâce)", sens qu'avait le latin perdonare attesté une seule fois, vers 400. Huguet, avant l'Olive, cite Calvin et Deroziers, trad. de Dion Cassius.

PAROLE

Voix, organe vocal.

De grand'horreur son poil se herissa,
Et son gozier sa parole pressa.

En.4, v. 499-500

t. VI, p. 276

— Aucun exemple connu de cette acception.

PART, s.m.

Produit de la conception, l'enfant dont une femme vient d'accoucher. Dans l'exemple recueilli, Du Bellay lui confère une valeur collective et l'emploie figurément pour désigner les poètes qui ont fleuri sous François I^{er} et Henri II.

Mais elle [la France] n'eut plus-tost fait monstre d'un
[tel fruit,
Et plus-tost ce beau part n'eut la lumière atteinte,
Que je ne sçay comment sa clairté fut esteinte
Et vid en mesme temps et son jour et sa nuict.

R., CXC, v. 5-8

t. II, p. 202

— L., XV^e siècle (Du Cange).

PATRIE

Celuy qui a trahy sa patrie et son Roy

R., CXXXIV, v. 5

t. II, p. 160

- BW., 1511 (Gringore); Barthélémy Aneau [et non Fontaine comme l'indique BW.] reproche encore à Du Bellay de l'avoir employé: "Qui a païs n'a que faire de patrie. Duquel nom païs, venu de Fontaine Greque, tous les anciens poètes et orateurs François en ceste signifiante ont usé: et toy mesme aussi au quatrieme chapitre du premier. Mais le nom de patrie est obliquement entré et venu en France nouvellement [avec] les autres corruptions Italiques: duquel mot n'ont voulu user les anciens, craignans l'escorcherie du Latin, et se contentans du leur propre et bon."
v. Du Bellay, La Deffence et Illustration de la langue francoyse, éd. crit. publiée par Henri Chamard, Paris, Marcel Didier, 1948, p. 5, note 1.
Quoi qu'en dise le Quintil [B. Aneau], le mot patrie n'était plus en 1549 tout à fait un néologisme. De 1537 à 1547, on le trouve employé par Claude Gruget, Etienne Dolet, Maurice Scève, Hugues Salel, François Rabelais et Guillaume Budé. Ce terme, qui revient trois fois dans la Deffence, est très fréquent chez les poètes de la Pléiade. Cf. Marty-Laveaux, La

Langue de la Pléiade, t. 1, p. 155.

On pourra consulter aussi deux notices parues dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France:

Delboulle, A., Historique du mot "patrie", dans R.H. L.F., vol. 8, année 1901, p. 688-689. "Je crois qu'il faut laisser à Du Bellay l'honneur d'avoir vulgarisé le mot patrie, mais il n'est pas le premier qui l'ait employé". (Id., ibid., p. 689).

Vaganay, Hugues, L'acte de naissance du mot "patrie", dans R.H.L.F., vol. 27, année 1920, p. 282. L'auteur a retrouvé un nouvel exemple, daté de 1539, dans une traduction du Songe de Scipion (6^e livre de la République) de Cicéron. Il démontre aussi que le premier exemple recueilli par Delboulle et que celui-ci datait de 1537, est postérieur de quelques années.

BW. reconnaît que l'italien a pu favoriser la vulgarisation de ce latinisme.

PERDURABLE

Non les doctes ecriz,
Qui sont de noz espriz
Les perdurables voix.

V.lyr., VIII, v. 68-70
t. III, p. 36

— L., XIII^e siècle, pardurable (Roman de la Rose).

PESTILENT,E

Qui donne la peste.

Vent pestilent, air infect qui apportes
La mort au coeur par plus de mille portes

O., XCIX, v. 9-10
t. I, p. 111

— L. cite Calvin, 1541 (Institution de la religion chrestienne). H. cite Rabelais.

PLUVIEUX,EUSE

Non autrement qu'on void la pluvieuse n^{lle}
Des vapeurs de la terre en l'air se soulever...
Ceste ville qui fut l'ouvrage d'un pasteur,
S'élevant peu à peu, creut en telle hauteur,
Que royne elle se vid de la terre et de l'onde

A.R., XX, v. 1-2, 9-11
t. II, p. 20

— BW., 1213.

POL

L'Etoile polaire. Le mot pol désigne aussi le pôle, le Nord.

Ce n'est pas de mon gré (Carle) que ma navire
Erre en la mer Tyrrhene: un vent impetueux
La chasse maulgré moy par ces flots tortueux,
Ne voyant plus le pol, qui sa faveur t'inspire.

R., CXXVIII, v. 1-4

t. II, p. 154

— Au sens d'Etoile polaire, H. ne reproduit que cet exemple.

POPULAIRE, subst.

Rien ne me plaist, fors ce qui peut deplaire
Au jugement du rude populaire.

V.lyr., XIII, v. 17-18

t. III, p. 52

Non point faveur, ou grandeur de lignage,
Qui eblouist les yeulx du populaire,
Non la beauté, qui un leger courage
Peult emouvoir, tant que vous, me peult plaire.

O., XXXIX, v. 11-14

t. I, p. 60

Arriere, arriere, ô mechant Populaire!
O que je hay ce faulx peuple ignorant!

O., CXIV, v. 1-2

t. I, p. 123

V. aussi: t. II, R., s. 138, 145.

— BW., XII^e siècle (sous la forme populeir); substantif
au sens de "vulgaire, foule" à partir du XV^e siècle.

POSSIBLE, adv.

Peut-être.

Dessoubz mes chantz voudront (possible) apprendre
Maint bois sacré et maint antre sauvage

O., LIX, v. 5-6

t. I, p. 77

V. aussi: t. II, A.R., s. 15.

— D'usage courant à l'époque. D'après la disposition
des textes dans Huguet, on serait porté à croire que
Du Bellay introduisit cet adverbe en français. Il
n'en est rien; d'ailleurs, dans le même alinéa, figu-
rent des exemples empruntés à Des Périers et à Calvin,
donc antérieurs au sonnet 59 de l'Olive (c'était le
sonnet 50 et dernier de l'édition originale, 1549).

POSTÉRITÉ

De la posterité je n'ay plus de souci

R., VI, v. 12

t. II, p. 57

... heureux celui dont l'immortalité
Ne prend commencement de la posterité

R., XX, v. 2-3

t. II, p. 67

V. aussi: t. II, R., s. 147, 168, 178; A.R., s. 8, 32.

— BW., 1332.

POUPE

Chacun s'appreste, et ja les gages troupes

Des mariniers ont couronné les pouppes.

En.4, v. 745-746

t. VI, p. 286

— BW., 1246 (écrit pope). Emprunté de l'ancien provençal poppa (du lat. puppis).

PRÉDÉCESSEUR

Ainsi le bon Marcel ayant levé la bonde,

Pour laisser escouler la fangeuse espesseur

Des vices entassez, dont son predecesseur

Avoit six ans devant empoisonné le monde:...

Tomba mort au milieu de son oeuvre entrepris

R., CIX, v. 5-8,10

t. II, p. 139

— BW., 1283.

PRÉSAGE

N'estoit-ce pas assez pour rompre mon voyage,

Quand sur le seuil de l'huis, d'un sinistre presage,

Je me blessay le pied sortant de ma maison.

R., XXV, v. 12-14

t. II, p. 72

— BW., vers 1390.

PRÉTEXTE, s.m.

Un croire de leger les folz y entretient

Sous un pretexte faulx de liberté contrainte

R., CXXXVI, v. 5-6

t. II, p. 162

— BW., 1549.

PROCURER

Préparer, attirer (selon Huguet).

Je voy' mon bien, et mon mal je procure

O., XXVI, v. 5

t. I, p. 49

- Procurer avait de très nombreuses acceptions au XVI^e siècle. On ne connaît pas d'autre exemple de celle-ci.

PROTESTER, trans. direct.

Attester, prendre à témoin.

Elle [Didon] tenant la tourte en sa main pure,
L'ung des piedz nud, la robe sans ceincture,
Va protestant à l'entour des autelz
Les feuz du ciel et les Dieux immortelz

En.4, v. 933-936

t. VI, p. 293

- Premier exemple dans Huguet.

PROVINCE

Contrée, Etat, pays.

Joyeux spectacle à ce furieux Dieu [Mars]
Qui maintenant obtient le premier lieu [rang]
Entre les Roys, les Empereurs et Princes,
Au grand dommaige (helas) de leurs provinces.

V.lyr., XII, v. 13-16

t. III, p. 47

Soit asservie à ung Phrygien prince
Avec' Didon sa dotale province.

En.4, v. 191-192

t. VI, p. 264

[Le roi Henri II]

Sur vostre doz deschargea sa grandeur,
Pour la porter en estrange province

R., A Monsieur d'Avanson, str. 25

t. II, p. 51

V. aussi: t. II, R., s. 24, 79, 114, 165; t. VI, P.C., v. 118.

- H., plusieurs exemples, surtout empruntés à Ronsard. Le lexicographe a cru bon de grouper à part l'expression estrange province (pays étranger) que Du Bellay emploie à plusieurs reprises (Regrets, Dédicace, s. 24, 79, 165). Pour le sens, estrange province ne diffère pas de la définition donnée ci-dessus.

PUDIQUE

Mere d'Amour, vien' piteuse à la belle,
 Qui le secours de tes Graces appelle,
 Sainte, pudique et chaste Cyprienne.

O., CIV, v. 2-4

t. I, p. 115

V. aussi: t. I, p. 129; t. VI, p. 264.

— BW., XIV^e siècle (attesté de façon indirecte par l'adverbe pudiquement).

PUÉRIL

Le pueril' aage
 Lubric et volaige

Au printemps ressemble

V.lyr.,^{IV} v. 43-45

t. III, p. 17

— BW., vers 1460.

PULLULER

Icy mille forfaicts pullulent à foison

R., CXXVII, v. 2

t. II, p. 154

— BW., 1320.

PURPURÉ,E

De pourpre (du lat. purpureus).

... sa robe purpurée

Se retroussait d'une agrafe dorée.

En.4, v. 253-254

t. VI, p. 267

— H., deux exemples antérieurs à celui-ci.

QUERELLE

Plainte, cri plaintif.

France, France, respons à ma triste querelle.

Mais nul, sinon Echo, ne respond à ma voix.

R., IX, v. 7-8

t. II, p. 59

— BW., vers 1165. Au moyen âge, signifie surtout "contestation"; d'où "débat"; le sens de "plainte", sens propre du mot latin, est attesté jusqu'au XVII^e siècle, d'où celui de "cause d'une des parties (dans un procès)", puis le sens moderne, 1538.

RAPINE

Rapt, enlèvement; action d'enlever, de saisir.

Alors de moy une doulce rapine
Se faict en moy: je me pers, il me semble
Que le penser et le vouloir on m'emble
Avec le coeur, du fond de la poitrine.

O., XCIV, v. 5-8

t. I, p. 107

Arcz triomphaux, pointes [obélisques] du ciel voisines,
Qui de vous voir le ciel mesme estonnez,
Las, peu à peu cendre vous devenez,
Fable du peuple et publiques rapines! [carrière de maté-

A.R., VII, v. 5-8

[riaux]

t. II, p. 10

— BW., vers 1180.

Selon Huguet, rapine signifiait avidité dans ce passage:

Dont se formoit un corps à sept cheffz merveilleux,
Qui villes et chasteaux couvoit sous sa poitrine,
Et sembloit devorer d'une egale rapine
Les plus doulx animaux et les plus orgueilleux.

A.R.S., VIII, v. 5-8

t. II, p. 35

C'est le seul exemple attesté jusqu'à présent.

RAPTEUR

Ravisser.

O repaire moins souhaitable
Que le Caucase inhospitable,
Ou le rapteur du saint feu va paissant
L'aigle sacré d'un poumon renaissant!

V.lyr., XI, v. 41-44

t. III, p. 45

— H., sept exemples antérieurs.

Ce "rapteur du saint feu" désigne Prométhée. Le Quintil reproche à juste titre à Du Bellay d'employer poumon pour foie au sonnet 51 de l'Olive (v. Oeuvres Poétiques, éd. Chamard, t. 1, p. 49, note 1).

RÉANIMER, trans.

Ranimer, rappeler à la vie.

Le Juste seul ses eleuz justifie,
 Les reanime en leur premiere vie,
 Et à son Filz les faict quasi egaulx.

O., CXII, v. 9-11

t. I, p. 121

- BW., ranimer, 1549. Si l'on se fonde sur Huguet, nous serions en présence du plus ancien emploi de réanimer (1550).

RÉCUSER

Refuser de...

Ce qui me nuist, c'est ce qui m'est plaisent [plaisant]:
 Je quier' cela, que trouver je recuse.

O., XXVIII, v. 7-8

t. I, p. 51

- BW., XIII^e siècle.

On ne connaît pas d'autres exemples de cet emploi de recuser. (v. Huguet) Le Quintil en a bien vu le caractère inusité. — v. La Deffence et Illustration de la langue francoyse, éd. crit. publiée par Henri Chamard, Paris, 1948, Marcel Didier, p. 142, note 2.

RELIQUES, plur.

Vestiges, débris, restes de quelque chose de grand.
 Restes des morts.

J'ay veu leurs beaux palais que l'herbe a surmontez,
 Et des vieux murs Romains les pouldreuses reliques.

R., CLXXXI, v. 7-8

t. II, p. 195

[Ce petit tableau]

Se pourra bien vanter d'avoir hors du tumbeau
 Tiré des vieux Romains les poudreuses reliques.

A.R., sonnet liminaire "Au Roy", v. 7-8

t. II, p. 3

V. aussi: t. II, A.R., s. 15.

- En parlant des choses, Huguet cite d'abord Du Bellay. Pour désigner les "restes des morts", reliques est d'usage courant parmi les lettrés.

RÉPERCUSSIF, IVE

La voix repercussive [Echo]
 En m'oyant lamenter,
 De ma plainte excessive
 Semble se tormenter

V.lyr., IX, v. 49-52

t. III, p. 39

— L., XIV^e siècle (repercutif).

RÉPUBLIQUE

Afin qu'ayant rangé tout pouvoir sous sa main,
Rien ne peust estre borne à l'empire Romain:
Et que, si bien le temps détruit les Republiques,
Le temps ne mist si bas la Romaine hauteur

A.R., VIII, v. 9-12

t. II, p. 11

— BW., vers 1410... En français, le sens de "gouvernement républicain" apparaît dès 1410, où il se rapporte aux villes italiennes de constitution républicaine. Ce n'est qu'au XVI^e siècle que réapparaît, grâce au nouveau contact avec l'Antiquité, le sens de "Etat" (sans égard à l'organisation du gouvernement).

SACRILÈGE, adj.

O que l'enfer etroitement enserre
Cet ennemy du doulx repos humain,
De qui premier la sacrilege main
Arracha l'or du ventre de la terre!

O., CI, v. 1-4

t. I, p. 113

— L., sacrilege (adj.), XIII^e siècle.

SAGETTE

Flèche.

Enfonce [Ronsard] l'arc du vieil Thebain archer,
Ou nul que toy ne sceut onq' encocher
Des doctes Soeurs les sajettes divines.

O., LX, v. 9-11

t. I, p. 78

— L., XII^e siècle (saete); XIII^e siècle (sajete).

SAGETTER

Percer de flèches, atteindre d'un coup de flèche; lancer des flèches (de sagittare).

Et je dy que la mer ne bruit tousjours son ire,
Et que tousjours Phoebus ne sagette les Grecz.

R., LXXVII, v. 7-8

t. II, p. 111

- Marty-Laveaux, La Langue de la Pléiade, t. 1, p. 167, cite Belleau (3 ex.), Du Bellay, Ronsard.
Godefroy, s.v. saieter, donne une dizaine de formes et de graphies de ce mot. Sajetter, sagetter sont attestés avant Du Bellay.

SATIRE, s.f.

La Satyre (Dilliers) est un publiq exemple,
Ou, comme en un miroir, l'homme sage contemple
Tout ce qui est en luy ou de laid ou de beau.

R., LXII, v. 9-11

t. II, p. 100

V. aussi: t. II, R., s. 143.

— BW., vers 1372.

SAVOIR

Connaître.

Si de celui le tumbeau veux scavoir

Qui de Maro avoit plus que le nom

V.lyr., XIV, v. 1-2

t. III, p. 54

— "Avoir connaissance de...", première acception enregistrée par Littré, s.v. savoir.

SCINTILLE, s.f.

Au propre, étincelle (du lat. class. scintilla).

Figurément, les feux de l'amour, de la passion; ardeur.

Du Bellay ne l'emploie que dans ses premiers écrits, et toujours au figuré. Il semble lui préférer ensuite le mot estincelle (v. Regrets, s. 176, 180; déjà dans l'Olive s. 61, 65).

Adonques sont inutiles

Les scintiles

Du feu d'Amour perissant.

V.lyr., III, v. 94-96

t. III, p. 15

Telles sont les flammes subtiles

Du feu, dont les vives scintiles

Vont Dieux et hommes affolant.

V.lyr., V, v. 76-78

t. III, p. 24

V. aussi: t. I, O., s. 48, 106.

— Godefroy, s.v. scintelle, enregistre une dizaine de formes qui attestent l'ancienneté du terme. Il est

employé figurément dès le Moyen Age.

N.B.- Brunot, dans son Histoire de la langue française
t. II, p. 213, mentionne le mot centille, et le
tire de l'espagnol centella, flammeche.
Il n'y a pas trace de la graphie centille dans
les textes qui font l'objet de cette étude.

SÉPULCRE

Les Seurs du mont deux fois cornu [le Parnasse]
M'ont de sepulchre décoré,
Qui ne craint point les aquilons puissans,
Ny le long cours des siècles renaissans.

V.lyr., XIII, v. 51-54

t. III, p. 53-54

— BW., vers 1120.

SÉPULTURE

Les Seurs [les Muses] luy ont sepulture batie
Jusques au ciel.

V.lyr., XIV, v. 9-10

t. III, p. 54

Mes cendres ne vont point cherchant
Les vains honneurs de sepulture

V.lyr., XIII, v. 45-46

t. III, p. 53

Luy seul les ait, et lui seul ait la cure
De les garder sou' mesme sepulture.

En.4, v. 59-60

t. VI, p. 259

V. aussi: t. VI, p. 300; t. II, A.R., s. 5.

— BW., vers 1110, au moyen âge souvent sepulture,
sepouture, formes plus francisées.

SÉQUELLE

Suite.

Amour voulant hausser le chef vainqueur
Dessus la crainte à la noire sequelle,
Mist l'esperance, et sa bande avec' elle,
Sa bande blanche au plus fort de mon coeur.

O., LVI, v. 1-4

t. I, p. 75

— BW., 1369.

SINISTRE, adj.

N'estoit-ce pas assez pour rompre mon voyage,
Quand sur le seuil de l'huis, d'un sinistre presage,
Je me blessay le pied sortant de ma maison.

R., XXV, v. 12-14

t. II, p. 72

— BW., XIII^e siècle.

SOMME

Sommeil.

Avecques elle [sa verge] en noz yeux il envoie
Ores le somme et ores le reveil

En.4, v. 436-437

t. VI, p. 274

C'estoit alors que le present des Dieux [le sommeil]
Plus doucement s'écoule aux yeux de l'homme,
Faisant noyer dedans l'oubly du somme
Tout le soucy du jour laborieux

A.R.S., I, v. 1-4

t. II, p. 30

— Très ancien. Il a eu le sens de "sommeil" jusqu'au
XVII^e siècle.

SOUDAIN,E, adj.

Furtif, rapide (?).

Les Faunes aux piez soudains

V.lyr., I, v. 35

t. III, p. 5

— Godefroy Compl. cite Froissart où soudain a le sens
de "vif" (en parlant du tempérament). Même signifi-
cation dans un passage d'Amyot (Aristote, dans Les
Vies des Hommes Illustres) reproduit par Littré,
s.v. soudain. Nulle part ailleurs il n'a le sens que
lui prête ici Du Bellay. (A moins que le tome 7 de
Huguet, encore inédit, n'en fournisse d'autres
exemples.)

SOURCIL

Air hautain (Littré, s.v. sourcil, 2°), mine sévère,
mine attristée.
S'apparente au mot "front" lorsqu'il désigne le visage
entier (Littré, s.v. front, 3°).

Tu n'esprouves (Baïf) d'un maistre rigoureux
Le severe sourcy

R., XXIV, v. 5-6
t. II, p. 70

Hors mis un repentir qui le coeur me devore,
Qui me ride le front, qui mon chef decolore,
Et qui me fait plus bas enfoncer le sourcy.

R., XXVIII, v. 6-8
t. II, p. 74

V. aussi: t. II, R., s. 60, 86, 102, 186.

— Le Quintil le range parmi les latinismes de notre
auteur: "Sourcil, pour gravité ou arrogance, bon en
Latin, non en François", dit-il.

Chamard ajoute: "En effet, supercilium désigne sou-
vent l'air arrogant ou renfrogné que donnent au
visage les sourcils haussés ou froncés... L'emploi
de sourcil dans ce double sens n'est pas rare au
XVI^e siècle." v. La Deffence et Illustration de la
langue francoyse, éd. crit. publiée par Henri Chamard,
Paris, Marcel Didier, 1948, p. 14, note 2.

SPACIEUX, EUSE

... ruyssseau qui baigne
Prez et spacieuse campagne.

V.lyr., X, v. 13-14
t. III, p. 40

— BW., vers 1120.

STÉRILE

Fertile est mon sejour, sterile estoit le sien

R., XL, v. 5
t. II, p. 83

— BW., 1370 (Oresme).

SUCCESSEUR

Descendant, neveux.

Les successeurs de la race Troienne.

En.4, v. 1131
t. VI, p. 301

— BW., 1174.

SULFURÉ, E

Qui tient de la nature du soufre, sulfureux.

O triste changement!
Ce qui sentoît si bon premierement
Fut corrompu d'une odeur sulphuree.

A.R.S., XI, v. 12-14

t. II, p. 37

— BW., 1802; a déjà été formé fin XV^e siècle d'après
le lat. sulfuratus, sulfureus.

TACITURNE

Ces exercices là font l'homme peu habile,
Le rendent catareux, maladif et debile,
Solitaire, facheux, taciturne et songeard

P.C., v. 25-27

t. VI, p. 131

— BW., vers 1485.

TARDITÉ

Caractère de ce qui met du temps à se produire.

lors la cause plus forte
Devient soudain la plus foyble, de sorte
Que la grandeur de la peine compense
La tardité de la juste vengeance.

V.lyr., XII, v. 69-72

t. III, p. 50

TÉMOIN

Témoignage, preuve.

Si donc mes pleurs et mes soupirs cuysans,
Si mes ennuiz ne vous sont suffisans
Temoings d'amour, quele plus seure preuve,
Quele autre foy, si non mourir, me reste?

O., XXX, v. 9-12

t. I, p. 52-53

— BW., témoin. Lat. testimonium "témoignage" (de testis "témoin"), sens fréquent en français jusqu'au XVI^e siècle et qui survit encore dans les locutions "prendre à témoin", "en témoin de quoi" (celle-ci seulement juridique). Le sens de "personne qui témoigne" est attesté dans le lat. de basse époque.

TEMPÉRER

Neptune la mer tempere

V.lyr., III, v. 28

t. III, p. 12

V. aussi: t. II, R., s. 119.

— BW., XII^e siècle.

TEMPÊTUEUX, EUSE

Chante tous les Dieux des antiques,
Pluton, Neptune impetueux,
Et les austres tempetueux.

V.lyr., X, v. 19-21

t. III, p. 41

Tu ne sens point, quand moins tu te reposes,
Plus s'irriter de flotz tempestueux
Contre tes bords, qu'en mon coeur fluctueux
Je sen' de ventz et tempestes encloses.

O., XLVIII, v. 5-8

t. I, p. 67

— BW., XIV^e siècle (Oresme).

L. l'a relevé au XII^e siècle sous une forme moins
savante (une pluie tempestouse).

TERRESTRE

Je diray ton pouvoir qui sur la mer s'estend,
Et que les Dieux marins te favorisent tant,
Que les terrestres Dieux sont jaloux de ta gloire.

R., CLXVI, v. 12-14

t. II, p. 185

— BW., XII^e siècle.

TORRENT

De quel rocher vint l'éternelle source,
De quel torrent vint la superbe course,
De quele fleur vint le miel de tes vers?

O., CXV, v. 9-11

t. I, p. 124

— BW., XII^e siècle, rare avant le XV^e. On remarquera
que l'auteur de l'Olive l'emploie figurément.

TOURBE

Foule.

T'es venu ranger
Comme un étranger,
En la tourbe obscure

V.lyr., IV, v. 106-108
t. III, p. 20

Amour est fort, mais foible est la vigueur
De l'esperance, et la tourbe cruelle
A ceint le lieu d'horreur perpetuelle,
Le foudroyant du canon de rigueur.

O., LVI, v. 5-8
t. I, p. 75

V. aussi: t. II, R., s. 20.

— L., XII^e siècle.

BW., le sens péjoratif apparaît au XVI^e siècle;
auparavant "foule" (en général).

TRANSMETTRE

Envoyer, déléguer quelqu'un.

Voyant cecy Junon la tou'-puissante,
Prenant pitié de ceste languissante,
Transmist du ciel Iris, pour jeter hors
L'esprit rebelle attaché dans le corps

En.4, v. 1251-1254
t. VI, p. 305-306

— Attesté en ce sens dès le XII^e siècle. Littré cite
saint Bernard: "Quant li planteiz [la plénitude] del
tens fut venue, si transmit Deus son fil."

TUTELLE

O tige heureux, que la sage Déesse
En sa tutelle et garde a voulu prendre

O., I, v. 9-10
t. I, p. 27

— BW., 1332.

URNE

Sur ceste poincte une urne fut posee
De ce metal sur tous plus honoré

A.R.S., III, v. 5-6
t. II, p. 31

Tout effroyé de ce monstre nocturne,
Je vis un Corps hydeusement nerveux...
Qui s'accoudant sur le ventre d'une urne,
Versoit une eau...

A.R.S., IX, v. 1-2, 5-6
t. II, p. 35

— BW., 1487.

USITÉ, E

Conforme à l'usage.

Puis ensuyvant les façons usitées,
Brebiz d'eslite ell' ont esgorgetées

En.4, v. 109-110
t. VI, p. 261

— BW., XIV^e siècle (Froissart). Emprunté du lat.
usitatus, de la famille de usus "usage". Le verbe
usiter, assez fréquent au XVI^e siècle, n'est attesté
que dans des dictionnaires avant cette époque et ne
peut guère être à la base de l'adjectif.

VAGABOND, E, adj.

Ceres, lors que vagabunde
Aloit querant par le monde
Sa fille

V.lyr., I, v. 17-19
t. III, p. 5

Oyez encor', vous les deux yeulx du monde,
L'honneur jumeau de l'isle vagabonde,
Le juste dueil de ce coeur gemissant.

O., CIV, v. 9-11
t. I, p. 115

La malheureuse ardente et furibonde
Court par la vile, errante et vagabonde

En.4, v. 127-128
t. VI, p. 262

V. aussi: t. VI, p. 301; t. II, R., s. 99, 128;
A.R., s. 16

— BW., 1382, rare avant le XVI^e siècle.

VASE, s.m.

Pren de mes mains ce vase, qui est plein
De mille fleurs avec' l'Aurore nées

O., LXXXVII, v. 5-6
t. I, p. 101

V. aussi: t. II, A.R.S., s. 3.

— BW., 1539.

VÉHÉMENTE

O que n'ay-je de vehemence
 Autant que tu as de semence
 D'etranges vices et divers!
 Ant., v. 59-61
 t. I, p. 130

— BW., 1488.

VÉHÉMENT, E

Les uns par faim ont peine vehemente
 V.lyr., XII, v. 10
 t. III, p. 47
 Soufle luy donc, pour la rendre allumée [l'âme],
 L'esprit divin de ton feu vehement.
 O., CXI, v. 7-8
 t. I, p. 120

— BW., XIII^e siècle.

VER, s.m.

Le printemps (lat. ver).

Voicy, deja l'eté qui tonne
 Chasse le peu durable ver,
 L'eté le fructueux automne,
 L'automne le frilleux hyver.
 V.lyr., VIII, v. 41-44
 t. III, p. 35

— Ne figure dans aucun dictionnaire.

VIATEUR

Voyageur, passant.

Ny fruicts, raisins, ny bledz, ny fleurettes descloses
 Sortiront (Viateur) du corps qui gist icy
 R., CIV, v. 5-6
 t. II, p. 134

— Attesté chez Noël du Fail (c. 1547-1549).
 v. Noël du Fail, Propos rustiques suivis des Baliver-
neries, Paris, Garnier, 1928, p. 191.

VILETÉ, VILITÉ

Bassesse, abjection (Littré, s.v. vileté, 3°).

Mais il ne fault aussi par crainte et vilité
S'abandonner en proye: il fault prendre courage

R., LVI, v. 5-6

t. II, p. 95

— L., XI^e siècle, viltet (Roland, laisse 32; éd. Bédier, laisse 33); XIII^e siècle, vuilté, viuté; XVe siècle, vilité.

VINDICATIF, IVE

Remordant, la vindicative,
Ma levre de sa dent lascive

Ant., v. 175-176

t. I, p. 135

— BW., vers 1400.

LE GREC

L'on pourrait contester le bien-fondé de ce regroupement de termes. Presque tous ces mots avaient été latinisés et c'est par la voie du latin qu'ils avaient pénétré en français¹. Pour être fidèle au mouvement de la langue, il eût fallu les ranger dans le fonds latin; c'est probablement là d'ailleurs que Du Bellay en a d'abord pris connaissance.

A la réflexion nous avons cru bon de les isoler pour des raisons d'ordre pratique. Leur intégration au fonds latin nous eût obligé quand même de les distinguer. A tant faire, il valait mieux leur réserver une section où nous pourrions les étudier plus amplement; de la sorte la part grecque dans le vocabulaire de notre auteur apparaît avec une extrême netteté, et les conclusions de notre enquête n'en sont que plus probantes.

Du Bellay avait-il une sérieuse connaissance du grec? A s'en tenir aux renseignements dont nous disposons sur l'enseignement de Dorat, il est certain qu'il y fut

¹ Cf. Oscar Bloch et Walter von Wartburg, Dictionnaire étymologique de la langue française, Paris, P.U.F., 1964 (4^e éd.).

initié². Ses condisciples Baïf et Ronsard étaient tout imprégnés de culture hellénique³. Leur maître lui-même jouissait de la faveur des plus célèbres hellénistes de l'époque⁴. Comment, dans de telles conditions, l'auteur des Regrets n'eût-il pas acquis quelques lumières en la matière? Resterait à déterminer jusqu'où il avait poussé son apprentissage. On est généralement d'accord pour dire que l'influence grecque fut moins profonde chez lui pour être venu plus tard que les autres aux études⁵. Le professeur Silver a contesté cette opinion dans une série d'articles où, par d'ingénieux rapprochements de textes, il tente de démontrer que l'oeuvre de Du Bellay contient

2 Cf. Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 1, p. 101-111.

3 Le professeur Isidore Silver a entrepris de démontrer l'étendue et le sérieux de la culture grecque de Ronsard dans un ouvrage magistral, Ronsard and the Hellenic Renaissance in France (3 parties). Seul le tome premier est paru à ce jour: Ronsard and the Greek Epic, 503 p., St. Louis, Washington University, 1961. — Voyez, du même auteur, A Flame among the fagots: Ronsard on his Education as a Hellenist, dans les Mélanges Chamard, p. 81-90, Paris, Nizet, 1951.

4 Cf. Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 1, p. 101-102.

5 Id., ibid., t. 1, p. 104 et 106.

nombre de réminiscences qui trahissent son commerce intime avec les poètes de la Grèce antique⁶.

Notre tâche n'est pas de départager les critiques sur cette question délicate. Mais à ne juger l'auteur que par son vocabulaire, les tenants de la thèse traditionnelle pourraient y trouver une confirmation nouvelle. Rien de plus simple en effet, eu égard à l'époque, que l'apport du grec dans ses oeuvres. De l'examen des termes recueillis il est possible de formuler quelques observations que l'on peut étendre, sans grand risque d'erreur, à l'ensemble de ses écrits.

- 1) Absence des termes techniques ou scientifiques d'origine grecque. C'est pourtant ici que les emprunts ont été les plus nombreux au XVI^e siècle.
- 2) Près de la moitié des mots recueillis sont attestés de longue date. On en trouvera la liste ci-dessous.
- 3) La mythologie, comme il était à prévoir, fournit un fort contingent de mots qui tous avaient cours dans la poésie de la Renaissance: ambroisie, chaos, Charites, dryade, Elysée, Erinnyes, Ganymède, Gorgone, hamadryade, harpie, hydre, hyperborée,

6 Isidore Silver, Du Bellay and Hellenic Poetry, dans Publications of the Modern Language Association, vol. 60, année 1945, p. 66-80, 356-363, 670-681, 949-958.

mégère, naïade, nectar, néréide, nymphe, satyre, sirène, triton, zéphyr⁷.

- 4) Les termes d'antiquité occupent une moindre place et se sont tous imposés: colosse, comédie, démon, évoé, hyménée, Labyrinthe, mausolée, obélisque, phare, Sibylle, théâtre, thermes, thyrses, trophée⁷.
- 5) Enfin, Du Bellay ne dédaigne pas de recourir à des mots introduits récemment dans la langue et qui étaient encore sentis comme des néologismes. Ils ne sont pas très nombreux et, sur ce point, son "audace" paraît timidité si on la compare à celle de Rabelais, de Ronsard ou de Baïf (v. deuxième liste ci-dessous).

Quant aux termes qu'il a naturalisés en français, sa contribution ici est fort modeste. Neuf termes, dont trois douteux (Erinnyes, Gorgone, néréide) et deux non viables (antérotique, thésor). Restent le rarissime évoé, et trois mots nobles appelés à une certaine fortune, Aristarque, Ganymède et Hyménée. On le voit, Du Bellay fut fort peu "grécaniseur".

⁷ On remarquera que nous avons relevé les termes qui s'emploient figurément ou qui sont devenus de simples substantifs.

LE GREC

202

Termes anciens

Abîme	XII ^e s.	Hyperborée	1372
Ambroisie	XV ^e s.	Jaspe	1118
Antre	XV ^e s.	Labyrinthe	1418
Arctique	1338	Mégère	1480
Blasphémer	1360	Monarchie	XIII ^e s.
Chaos	1377	Myrte	XIII ^e s.
Cinabre	XIII ^e s.	Naiade	1491
Colère	1416	Nymphe	XIII ^e s.
Colosse	XV ^e s.	Pirate	1213
Corail	XII-XV ^e s.	Poétique	XIV ^e s.
Cristal	XI ^e s.	Pôle	1295 (rare avant le XVII ^e)
Cymbale	XII ^e s.	Porphyre	XII ^e s.
Diadème	vers 1180	Satyre	1372
Dryade	XIII ^e s.	Sceptre	XI ^e s.
Fantaisie	XIV ^e s.	Sibylle, fig.	XV ^e s.
Harmonie	XII ^e s.	Sirène	1377
Harpie	XIV ^e s.	Théâtre	vers 1200
Hérétique	XIV ^e s.	Thermes	XIII-XIV ^e s.
Hydre	XIII ^e s. (rare avant le XVII ^e s.)	Trophée	1488
Hymne	XII ^e s.		

Termes récents (postérieurs à 1500)

Amarante (1544)

Architecture (1504)

Charites (XVI^e s.)

Comédie (milieu du XVI^e s.)

Démon (XVI^e s.)

Elysée (XVI^e s.)

Hamadryade (quoique daté du XV^e s. Ex. isolé)

Idolâtrer, fig. (XVI^e s.)

Idole: image, fantôme (XVI^e s.)

Mausolée (1544)

Nectar (vers 1500)

Nomade (1540)

Obélisque (1537)

Phare (1546)

Sardonien (XVI^e s.)

Thyrse (vers 1500)

Tragique (1546)

Triton (1512)

Zéphyr (1509)

Attributions

Antérotique

Aristarque, fig.

Erinnyes (?)

Evoé

Ganymède, fig.

Gorgone (?)

Hyménée

Néréide (?)

Thésor.

LE GREC

ABÎME

Fréquemment employé au figuré.

Et pour tirer les semences du monde
Sonda le creux des abismes couvers

O., LXIV, v. 7-8

t. I, p. 81

S'il a dict vray, de mes soupirs l'orage,
De cruauté les durs rochers couvers,
De desespoir les abismes ouvers,
Et tout peril conspire en mon naufrage.

O., XCVIII, v. 5-8

t. I, p. 110

Toy, qui du coeur les abismes congnois,
Ains que l'hiver ait ma force ravie,
Fay moy brusler d'une celeste envie

O., CIX, v. 5-7

t. I, p. 119

V. aussi: t. II, R., s. 1; A.R., s. 1.

— BW., XII^e siècle. D'abord surtout dans des textes bibliques.

AMARANTE, s.f.

Fleur d'automne d'un rouge pourpre et velouté.
C'était une des fleurs consacrées à Vénus.

Des icy je fais veu d'appendre à ton autel,
Non le liz, ou la fleur d'amarante immortel,
Non ceste fleur encor' de ton sang coloree [la rose]:
Mais bien de mon menton la plus blonde toison

R., XCIII, v. 9-12

t. II, p. 125

— BW., 1544.

AMBROISIE

Mets des divinités de l'Olympe.

Parfume son tombeau de telle odeur choisie:
Puis que son corps, qui fut jadis egal aux Dieux,
Se souloit paistre icy de telz metz precieux,
Comme au ciel Jupiter se paist de l'ambrosie.

R., CIV, v. 11-14

t. II, p. 134

— BW., XV^e siècle, en outre XVI^e, ambrosie et ambroise.

ANTÉROTIQUE, s.m.

L'Anterotique de la vieille et de la jeune amye. C'est le titre d'une longue invective contre une duegne (t. 1, p. 125-136).

Huguet définit antérotique: antithèse au sujet de l'amour

Dans son Quintil, Aneau, l'adversaire de Du Bellay, formule la critique suivante:

"Anteros se peult dire en françois Contr'amour. Mais puis qu'il te plait tant greciser et latiniser en françois, tu devois dire Anterot selon son origine et analogie." (éd. Chamard, t. 1, p. 127, note 1).

L'observation semble fondée. Les poètes du XVI^e siècle usaient du mot Anterot au sens de "contraire à l'amour, génie ennemi de l'amour". Dans de rares cas, chez Pontus de Tyard par exemple, il désigne "l'amour réciproque" (v. Huguet, s.v. Anterot).

— Huguet n'a relevé que cet emploi d'antérotique. Il cite le titre de la pièce.

ANTRE

Moy [Junon] qui presente à la fuyte seray,
Sous ung mesme antre alors j'adresseray
Avec' Didon le Troïen capitaine [Enée]

En.4, v. 227-229

t. VI, p. 266

— BW., XV^e siècle.

ARCHITECTURE

Je ne veulx point sonder les abysmes couvers,
Ny desseigner du ciel la belle architecture.

R., I, v. 3-4

t. II, p. 52

Qui n'admire du ciel la belle architecture,
Et de tout ce qu'on void les causes et l'effect,
Celuy vrayement doit estre un homme contrefait

R., CLV, v. 5-7

t. II, p. 176

V. aussi: t. II, R., s. 158, 159; A.R., s. 5.

— BW., 1504.

ARCTIQUE, adj.

Situé au nord. Pôle arctique. Terres arctiques.

Adore ce hault nom [Catherine de Médicis], dont la gloire
[immortelle]
De nostre pole arctiq' à l'autre pole arrive.

R., CLXXI, v. 7-8
t. II, p. 188

— BW., 1338.

ARISTARQUE

Célèbre grammairien et critique alexandrin, né dans l'île de Samothrace (II^e s. av. J.-C.); il fut précepteur des enfants de Ptolémée Philométor. (Petit Larousse). Son nom "s'emploie parfois dans le langage recherché et par antonomase, dans le sens de critique, de censeur éclairé, judicieux, bien qu'un peu sévère" (René Bailly, Dictionnaire des synonymes de la langue française).

Ne t'emerveille point que chascun il mesprise,
Qu'il dedaigne un chascun, qu'il n'estime que soy,
Qu'aux ouvrages d'autruy il veuille donner loy,
Et comme un Aristarq' luymesme s'auctorise.

R., LXVI, v. 1-4
t. II, p. 103

Ce faisant, tu tiendras le lieu d'un Aristarque,
Et entre les sçavants seras comme un Monarque.

P.C., v. 141-142
t. VI, p. 137

— BW., 1549 (Du Bellay).

BLASPHEMER

Ton ame sale et depiteuse,
Sortant de sa prison hydeuse,
S'en ira blaphemer la bas

Ant., v. 83-85
t. I, p. 131

— BW., 1360.

CHAOS

Dans la théologie païenne, confusion générale des éléments avant leur séparation et leur arrangement pour former le monde (Littré, s.v. chaos, 1^o).

Bref, je diray qu'icy, comme en ce vieil Chaos,
 Se trouve (Peletier) confusément enclos
 Tout ce qu'on void de bien et de mal en ce monde.

R., LXXVIII, v. 12-14

t. II, p. 112

V. aussi: t. II, R., s. 125; A.R., s. 19, 22.

— BW., 1377.

CHARITES

Les Grâces. V. le commentaire que Jean Proust a donné
 de ce mot dans l'édition originale du Recueil de Poésie,
 éd. Chamard, t. III, p. 92, note 1.

Je chanteray que votz merites
 Vous egalent aux trois Charites

V.lyr., V, v. 25-26

t. III, p. 22

Prenez en gré ces poétiques fleurs.

Ce sont mes vers, que les chastes Carites

Ont emaillez de plus de cent couleurs

Pour aler voir la fleur des marguerites. [Marguerite de
 France)

Dédicace de la 2^e éd. de l'Olive,

t. I, p. 10

V. aussi: t. I, p. 134.

— H. cite, avant Du Bellay, Lemaire de Belges (2 ex.),
 Marot, Rabelais, Guy de la Garde.

CINABRE

Sulfure rouge de mercure. Par extension, couleur rouge
 vermillon (Petit Larousse).

Il y verra les perles, le cinabre
 Et le cristal: et dira que je loue
 Un digne object de Florence et Mantoue,
 De Smyrne encor', de Thebes et Calabre.

O., LXII, v. 5-8

t. I, p. 80

— BW., XIII^e siècle (sous la forme cenobre).

COLÈRE

Si quelqu'un dessus moy sa cholere deslasche,
 Sur les vers je vomis le venim de mon coeur

R., XIV, v. 5-6

t. II, p. 63

— BW., 1416.

COLOSSEThéâtres, Colosses

En ruines grosses

Le tens precipite.

V.lyr., IV, v. 58-60

t. III, p. 18

Ronsard, j'ay veu l'orgueil des Colosses antiques

R., CLXXXI, v. 1

t. II, p. 195

V. aussi: t. II, A.R., s. 2.

— BW., XV^e siècle.COMÉDIEJe ne t'enseigne l'art de l'humble comoedie

P.C., v. 5

t. VI, p. 130

— BW., XIV^e siècle (Oresme). — Oresme et Evrart de Conty emploient le mot uniquement dans les passages où ils exposent les pensées d'Aristote sur le théâtre grec; la comédie grecque est pour eux l'équivalent des Miracles. Le mot comédie n'appartient à l'usage français que depuis que Jodelle a appelé ainsi sa pièce Eugène (1552).

CORAIL

Presque toujours employé au figuré, s'applique aux lèvres.

Amour aussi m'est humble et violent,

Quand le coral de voz levres je baise.

O., XLIV, v. 3-4

t. I, p. 64

— BW., 1416; antérieurement courail, 1328; coral, XII^e siècle.

CRISTAL

La froide bize ferme

Le gosier des oyzeaux,

Et les poissons enferme

Soubz le cristal des eaux.

V.lyr., VI, v. 21-24

t. III, p. 27

Il y verra les perles, le cinabre
Et le cristal

O., LXII, v. 5-6
t. I, p. 80

Le beau cristal des saintz yeulx de Madame
Entre les lyz et roses degoutoit

O., LXXIII, v. 1-2
t. I, p. 89

V. aussi: t. II, R., s. 91; A.R.S., s. 2, 12.
— BW., vers 1080 (Roland).

CYMBALE

Je suy' ton Dieu plus qu'à demy,
Tu m'apelles ton doulx amy:
Motz qui aux oreilles me sonnent
Si doucement, que plus m'etonnent
Que les grenoilles ou cygales,
Ou que l'enrotlé des cymbales

Ant., v. 183-188
t. I, p. 135

— BW., XII^e siècle.

DÉMON

1° Dans le polythéisme ancien, génie, esprit bon ou mauvais. 2° La cause de l'inspiration, des impulsions bonnes ou mauvaises (Littré, s.v. démon, 1° et 4°).

Je ne sçay quel Daemon de sa flamme divine
Le moins parfait de nous purge, esprouve et affine

R., LXXII, v. 9-10
t. II, p. 107

V. aussi: t. II, R., s. 147, 156; A.R., s. 27; A.R.S.,
s. 1.

— BW., XVI^e siècle, au XIII^e siècle sous la forme
demoygne.

DIADÈME

Cheveulx dignes d'un diadesme

Ant., v. 100
t. I, p. 131

— BW., vers 1180.

DRYADE

Divinités qui faisaient leur demeure dans les bois, et qui y présidaient (Littré).

Ny par les bois les Driades courantes

O., XCVI, v. 1

t. I, p. 108

— BW., XIII^e siècle (Roman de la Rose).

ÉLYSÉE

Terme de la religion gréco-latine. Dans les enfers, le séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort (Littré, s.v. élysée, 1°).

Sceve, je me trouvay comme le filz d'Anchise

Entrant dans l'Elysee et sortant des enfers

R., CXXXVII, v. 1-2

t. II, p. 163

— BW., s.v. Elysées (champs), terme d'antiquité, XIV^e siècle. On trouve aussi champ Elysée, ou Elysée, seul, au XVI^e siècle, champs elisies, 1312, etc.

ÉRINNYES

Nom grec des Furies.

Quelle ardente Erinnys de ses rouges tenailles

Vous pinsetoit les coeurs de rage envenimez

A.R., XXIV, v. 5-6

t. II, p. 23

— Selon Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, Dictionnaire général, il ne serait attesté qu'en 1597. Il est sans doute antérieur à cette date. On ne peut l'attribuer à l'auteur des Antiquités de Rome (1558) qu'avec beaucoup de réserve.

ÉVOÉ, ÉVOHÉ

Terme d'antiquité. Cri que l'on faisait entendre dans les orgies, pour invoquer Bacchus (Littré). Cri des bacchantes.

Mon coeur fremist et tremble,

Evoé, Evoé.

V.lyr., VII, v. 5-6

t. III, p. 29

— Rien. Le mot figure sans historique dans les dictionnaires.

FANTAISIE

Imagination, pensée, esprit.

[La rumeur publique]

Emmoncela dedans sa fantaisie

Mile fureurs d'ardente jalousie.

En.4, v. 355-356

t. VI, p. 271

Des le berceau la Muse m'a laissé

Cest aiguillon dedans la fantaisie.

R., A Monsieur d'Avanson, str. 15

t. II, p. 49

— BW., XII^e siècle, au sens de "vision", sous la forme fantasie, usuelle jusqu'au XVI^e siècle. A signifié aussi, depuis le XIV^e siècle (Oresme), "imagination", jusqu'au XVII^e siècle, d'où le sens moderne, fin XVI^e siècle.

GANYMÈDE, fig.

Dans la Fable, Ganymède était l'échanson des dieux de l'Olympe. Figurément, il désigne un mignon, un favori, un giton.

Mais voir un estaffier, un enfant, une beste,

Un forfant, un poltron Cardinal devenir,

Et pour avoir bien sçeu un singe entretenir

Un Ganymède avoir le rouge sur la teste...

Ces miracles (Morel) ne se font point, qu'à Rome.

R., CV, v. 5-8, 14

t. II, p. 135-136

V. aussi: t. II, R., s. 106.

— Au sens que lui prête Du Bellay, Huguet, s.v. Ganimède n'a relevé qu'un exemple de la fin du siècle (Larivey, Le Laquais, II, sc. 5).

GORGONE

Terme de mythologie. Nom de trois femmes, Méduse, Euryale, et Sthénio, ayant le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardaient (Littré).

D'un effroyable armet je ne la veulx armer,

Ny de ce que du nom d'une chevre on appelle [l'égide],

Et moins pour avoir veu sa Gorgonne cruelle,

Veulx-je en nouveaux cailloux les hommes transformer.

R., CLXXXVIII, v. 5-8

t. II, p. 201

HAMADRYADE

Terme de mythologie. Nymphes des bois qui naissait et mourait avec l'arbre dont la garde lui était confiée (Littré).

Nymphes des jardins fertiles,

Hamadryades gentiles...

Chacun de vous garde bien

Ses richesses de l'injure

Du chault et de la froidure.

V.lyr., I, v. 59-60, 68-70

t. III, p. 6-7

— XV^e siècle. Godefroy, s.v. halade, cite Martin Lefranc, Le Champion des Dames, où il est orthographié Amadriades.

HARMONIE

Mais bien ressemble [son parler] l'harmonie

Et les accords melodieux

Qu'on oit à la table des Dieux.

Ant., v. 140-142

t. I, p. 133

V. aussi: t. II, R., s. 156.

— BW., XII^e siècle.

HARPIE

Monstre fabuleux qui avait un visage de femme, un corps de vautour, des ongles tranchants et des ailes (Littré).
Figurément. Personne avide, rapace ou méchante.
Familièrement. Femme méchante et acariâtre.

Sale harpie [la Jalousie], oiseau de triste augure!

O., XCIX, v. 11

t. I, p. 111

Qui chassera de moy ces Harpyes friandes?

R., LXXXVIII, v. 11

t. II, p. 120

— BW., XIV^e siècle (sous la forme arpe).

Comme nom commun, déjà en usage en latin.

HÉRÉTIQUE, adj. et subst.

... le grand prestre Romain [Paul IV]
Veult foudroyer là bas l'heretique Germain

R., CXVI, v. 6-7

t. II, p. 145

— BW., XIV^e siècle.

HYDRE, s.f., parfois masc.

Terme de mythologie. Hydre de Lerne, serpent fabuleux à sept têtes et à qui elles renaissaient dès qu'on lui en avait coupé une.

Se dit figurément en parlant de ce qui se développe ou se renouvelle en dépit des efforts qu'on fait pour s'en débarrasser (Robert).

Aussi mon vray mestier, c'est de n'espargner homme,
Mais les vices chanter d'une publique voix:
Et si je puis encor, quelque fort que je sois,
Surmonter la fureur de cet Hydre de Rome.

R., CVIII, v. 5-8

t. II, p. 138

V. aussi: t. II, R., s. 115; A.R., s. 10; A.R.S., s. 10.

— BW., XIII^e siècle (écrit alors idre); rare avant le XVII^e siècle.

HYMÉNÉE

1° Nom de la divinité païenne qui présidait au mariage.

2° Mariage, union conjugale.

Par les mains du chaste Hymenée

Chacune de vous soit menée

V.lyr., V, v. 97-98

t. III, p. 25

Je les joindray sous les loix d'Hymenee.

En.4, v. 232

t. VI, p. 266

Et des sonnez mainte nymphe etonnée

Par hullemeins a chanté l'Hymenée.

En.4, v. 303-304

t. VI, p. 269

— BW., 1550. Le premier exemple ci-dessus date de 1549.

HYMNE

Mais bien d'un petit Chat j'ay fait un petit hymne,

Lequel je vous envoie: autre present je n'ay.

R., LX, v. 10-11

t. II, p. 98

— BW., XII^e siècle.

HYPERBORÉE

Qui est situé tout à fait au nord. Vent du nord, peuples du nord.

Cigne nouveau, qui voles en chantant
Du chault rivage au froid hiperborée

O., CV, v. 3-4

t. I, p. 116

Les costaux soleillez de pampre sont couvers,
Mais des Hyperborez les eternels hyvers
Ne portent que le froid, la neige et la bruine.

R., VIII, v. 12-14

t. II, p. 59

— BW., s.v. hyperboréen, date la plus ancienne mention d'hyperborée de 1372.

IDÉE

Dans les exemples suivants, le mot conserve son sens platonicien. Image, modèle éternel des choses suivant la doctrine platonicienne.

Dedans le clos des occultes Idées,
Au grand troupeau des ames immortelles
Le Prevoyant a choisi les plus belles,
Pour estre à luy par luymesme guidées.

O., CXII, v. 1-4

t. I, p. 121

La, ô mon ame au plus hault ciel guidée!
Tu y pouras recongnoistre l'Idée
De la beauté, qu'en ce monde j'adore.

O., CXIII, v. 12-14

t. I, p. 123

— BW., 1119; peu usité avant le XVII^e siècle.

IDOLÂTRER

Aimer avec passion.

De mon esprit les aesles sont guidées
Jusques au seing des plus haultes Idées
Idolatrant ta celeste beaulté.

O., LVIII, v. 9-11

t. I, p. 77

— BW., XIV^e siècle, au sens d'"adorer les idoles"
encore usité au XVII^e siècle; sens figuré depuis le XVI^e siècle.

IDOLE

Fantôme, ombre; image.

Ores de moy la grand'idole errante
Sera bien tost sou' la terre courrante.

En.4, v. 1177-1178

t. VI, p. 303

Mais ses escripts [de Rome], qui son loz le plus beau
Malgré le temps arrachent du tumbeau,
Font son idole errer parmy le monde.

A.R., V, v. 12-14

t. II, p. 8

— BW., XIII^e siècle (Jean de Meung): ydoles; d'abord
idele, idle, cf. ydele, vers 1080, Roland).
A eu au XVI^e siècle et au XVII^e siècle le sens d'"ima-
ge, fantôme" d'après le grec.

JASPE

Son cymeterre en arc se flechissant
Feut esmaillé de jaspe jaunissant

En.4, v. 469-470

t. VI, p. 275

— BW., 1118.

LABYRINTHE

Le Mausole sera la gloire Carienne,
Et son vieux Labyrinth' la Crete n'oublira

A.R., II, v. 7-8

t. II, p. 5

— BW., 1418 (alors lebarinthe), au sens propre; sens
figuré dès le XVI^e siècle.

MAUSOLÉE

1° Magnifique tombeau qu'Artémise fit élever à Mausole
son mari, et qui était une des merveilles de l'anti-
quité (Littré, s.v. mausolée, 1°).

2° Par extension, tombeau magnifique. Déjà employé à
Rome pour désigner des tombeaux monumentaux, par
exemple les mausolées d'Auguste et d'Hadrien (Bloch-
Wartburg).

Du Bellay écrit "Mauséole". Ronsard de même, v. Langue
de la Pléiade, t. 1, p. 88.

Ton oeuvre sera plus durable
Qu'un Théâtre ou un Colisée,
Ou qu'un Mauséole admirable
V.lyr., X, v. 29-31
t. III, p. 41
V. aussi: t. II, A.R., s. 2 (Mausole).
— BW., 1544.

MÈGÈRE

Mais si plus longuement ta fureur persevere,
Je t'envoyray d'icy un fouet, une Megere,
Un serpent, un cordeau, pour me venger de toy.

R., LXIX, v. 12-14
t. II, p. 105
— BW., 1480, au sens propre.

MONARCHIE

Règne, gouvernement d'un roi.

Et peut estre qu'alors vostre grand'Majesté,
Repensant à mes vers, diroit qu'ilz ont esté
De vostre Monarchie un bienheureux presage.
A.R., sonnet liminaire "Au Roy", v.12-14
t. II, p. 3
Et comme on void la flamme ondoyant en cent lieux
Se rassemblant en un, s'aguiser vers les cieux,
Puis tumber languissante: ainsi parmy le monde
Erre la Monarchie [la domination du monde]
A.R., XVI, v. 9-12
t. II, p. 17
— BW., XIII^e siècle (Brunetto Latini).

MYRTE

Bref, je ne suis plus rien qu'un vieil tronc animé,
Qui se plaint de se voir à ce bord transformé,
Comme le Myrte Anglois au rivage d'Alcine.
[Comme Astolphe, transformé en myrte par Alcine dans
le "Roland Furieux"]
R., LXXXVII, v. 12-14
t. II, p. 119
— BW., XIII^e siècle.

NAÏADE

Divinité inférieure qui, suivant le polythéisme, présidait aux fontaines et aux rivières (Littré).

Commande doncq' aux gentiles Naiades
Sortir dehors leurs beaux palais humides
O., III, v. 9-10
t. I, p. 29

— BW., 1491.

NECTAR

Le breuvage des dieux, suivant la Fable, et qui, communiqué aux mortels, leur aurait donné l'immortalité (Littré, s.v. nectar, 1°).

Du Juppiter celeste un Ganymede on vante,
Le Thusque Juppiter [le Pape] en a plus de cinquante:
L'un de Nectar s'enivre, et l'autre de bon vin.
R., CVI, v. 9-11
t. II, p. 137

— BW., vers 1500.

NÉRÉIDE

Terme du polythéisme. Chacune des nymphes présidant à la mer, dont elles avaient le gouvernement subalterne (Littré).

J'arresterais ma nef au rivage Gaulois,
Consacrant ma despouille au Neptune François,
A Glauque, à Melicerte, et aux soeurs Néréides.
R., CXXVIII, v. 12-14
t. II, p. 155

NOMADE

Doi'-je chercher ceux qui m'ont pourchassée?
Et requérir les Nomades maris,
Qu'au paravant j'ay tant mis à mespris?
En.4, v. 962-964
t. VI, p. 294

— BW., 1540, dans une traduction de Dion Cassius.

NYMPHE

Regarde tes Nymphes belles

V.lyr., I, v. 39

t. III, p. 6

O demyz Dieux! ô vous, nymphes des bois!

Nymphes des eaux, tous animaux divers,

Si onq' avez senty quelque amitié,

Veillez piteux ouyr ma triste voix

O., LIV, v. 9-12

t. I, p. 74

V. aussi: t. I, O., s. 60, 75, 82, 83, 95; t. VI, p. 269;

t. II, R., s. 90, 158; A.R.S., s. 10, 12.

— BW., XIII^e siècle (Jean de Meung: nymphes).

OBÉLISQUE

Ronsard, j'ay veu l'orgueil des Colosses antiques...

Et les sommets pointus des carrez obelisques.

R., CLXXXI, v. 1, 4

t. II, p. 195

— BW., 1537.

PHARE

Je ne voy que rochers, et si rien se peult dire

Pire que des rochers le hurt audacieux:

Et le phare jadis favorable à mes yeux

De mon cours égaré sa lanterne retire.

R., CXXVIII, v. 5-8

t. II, p. 155

— BW., 1546 (Rabelais).

PIRATE

Le flot, le vent, le pyrate et rocher

Sont les perilz de l'avare nocher

V.lyr., XII, v. 17-18

t. III, p. 47

Loing du destroict, du pyrate et rocher,

Voies hardy ou le desir te meine

O., LXXX, v. 3-4

t. I, p. 94

— BW., 1213.

POÉTIQUE, adj.

Je vous les [des ouvrages antiques] donne, Sire, en ce
 [petit tableau
 Peint, le mieux que j'ay peu, de couleurs poétiques
 A.R., sonnet liminaire "Au Roy", v. 3-4
 t. II, p. 3
 Je ne veulx point icy du maistre d'Alexandre
 Touchant l'art poëtig' les preceptes t'apprendre
 P.C., v. 1-2
 t. VI, p. 129
 — BW., XIV^e siècle.

PÔLE

Adore ce hault nom [Catherine de Médicis], dont la gloire
 [immortelle
 De nostre pole arctiq' à l'autre pole arrive.
 R., CLXXI, v. 7-8
 t. II, p. 188
 — BW., 1295; rare avant le XVII^e siècle.

PORPHYRE

- 1° Nom donné chez les anciens à une roche d'un rouge foncé, parsemé de taches blanches, et qu'on tirait principalement de la haute Egypte (Littré, s.v. porphyre, 1°).
- 2° Appliqué à la coloration de la peau, ce terme est le synonyme poétique d'"incarnat".

Garde toy bien, ô gracieux Zephire!
 D'empestrer l'esle en ces beaulx noeuds epars,
 Que ça et là doucement tu depars
 Sur ce beau col de marbre et de porphire.

O., IX, v. 1-4
 t. I, p. 34

Soupire donq' de ta plus douce haleine,
 Me decouvrant sur ce col de porphire
 Ces laqs dorez coupables de ma peine.

O., LXXXVI, v. 9-11
 t. I, p. 100

Si sous le ciel fust quelque eternité,
 Les monuments que je vous ay fait dire,
 Non en papier, mais en marbre et porphyre,
 Eussent gardé leur vive antiquité.

A.R., XXXII, v. 5-8
 t. II, p. 29

— BW., XII^e siècle (écrit porfire); en outre porfie, XIII^e; écrit porphyre au XVI^e siècle.

SARDONIEN, SARDONIQUE, adj.

Il n'est usité que dans la locution: ris sardonien ou sardonique. C'est un ris convulsif caractérisé par une contraction des muscles du visage. Cette contraction est causée par une plante vénéneuse appelée "sardonia". L'expression était proverbiale dès le XVI^e siècle. Littré cite deux phrases d'Ambroise Paré que je crois bon de reproduire ici; elles apportent quelques précisions sur le sens que les contemporains attachaient à cette expression. — "L'apium risus, autrement appelé sardonia, espece de ranunculus, rend les hommes insensés,... en sorte qu'il semble que le malade rie, dont est venu en proverbe ris sardonien, pour un ris malheureux et mortel" — "Avec un ris sardonie, c'est-à-dire un ris forcé" (Littré, s.v. sardonien, Historique).

La plainte que je fais (Dilliers) est veritable:
Si je ry, c'est ainsi qu'on se rid à la table,
Car je ry, comme on dit, d'un riz Sardonien.

R., LXXVII, v. 12-14

t. II, p. 111

— BW., XVI^e siècle.

SATYRE, s.m.

Maint Satyre lascif
Ryant soutient à peine
Sur ung asne tardif
Le chancelant Sylene.

V.lyr., VII, v. 17-20

t. III, p. 30

— BW., 1372.

SCEPTRE

Mais ce petit Dieu d'aymer,
Ciel et mer,
Et le plus bas de la terre,
D'un sceptre victorieux,
Glorieux,
Soubz son pouvoir tient et serre.

V.lyr., III, v. 31-36

t. III, p. 12-13

V. aussi: t. II, R., s. 124.

— BW., vers 1080 (Roland).

SIBYLLE, s.f.

Doulcin, quand quelquefois je voy ces pauvres filles
 Qui ont le diable au corps, ou le semblent avoir,
 D'une horrible façon corps et teste mouvoir,
 Et faire ce qu'on dit de ces vieilles Sibylles

R., XCVII, v. 1-4

t. II, p. 128

- BW., 1213 (sous la forme Sebile), comme terme d'antiquité; employé au sens figuré et souvent avec une valeur péjorative dès le XV^e siècle.

SIRÈNE

Etre fabuleux, moitié femme, moitié poisson, qui, par la douceur de son chant, attirait les voyageurs sur les écueils de la mer de Sicile où ils périssaient (Littré, s.v. sirène, 1^o)

Figurément, femme qui séduit par ses attraits (ibid., 2^o)

Je me resjouissais d'estre eschappé au vice,
 Aux Circes d'Italie, aux Sirenes d'amour

R., CXXX, v. 5-6

t. II, p. 156

Et là s'oyoit un bruit incitant au sommeil,
 De cent accors plus doulx que ceulx d'une Sirene.

A.R.S., XII, v. 7-8

t. II, p. 37

- BW., 1377.

THÉÂTRE

Ou tel qu'on voit le filz d'Agamemnon,
 (Qui maint théatre a rempli de son nom)
 Alors qu'il fuyt de sa mere enflammée
 Les noirs serpents et la torche allumée

En.4, v. 845-848

t. VI, p. 290

L'honneur nourrit les arts, et la Muse demande
 Le theatre du peuple et la faveur des Roys.

R., VII, v. 13-14

t. II, p. 58

V. aussi: t. II, R., s. 82, 181.

- BW., vers 1200.

THERMES

Terme d'antiquité. Edifice destiné à l'usage des bains publics (Littré).

J'ay veu des Empereurs les grands thermes publiques

R., CLXXXI, v. 5

t. II, p. 195

Toy qui de Rome emerveillé contemples...

Ces murs, ces arcz, ces thermes et ces temples

A.R., XXVII, v. 1, 4

t. II, p. 25

— BW., 1213, en parlant des Thermes de Julien, à Paris; sens plus étendu à partir du XIV^e siècle.

THÉSOR

Trésor, au propre et au figuré.

Ce mot remonte aux origines de la langue sous sa forme actuelle trésor, mais les poètes de la Pléiade ont voulu le rapprocher de son origine grecque. Cependant cette pratique ne fut pas constante, et les exemples que j'ai recueillis chez Du Bellay datent tous du début de sa carrière.

Si ces thesors la bouche ne m'octroye...

Au moins (ô pié) n'esloingne point de moy

Mon triste coeur

O., XV, v. 10, 12-13

t. I, p. 40

V. aussi: t. I, O., s. 39, 57, 64, 66, 83, 87, 89;

Ant., v. 132.

— Du Bellay fut peut-être le premier de son groupe à risquer cette forme grécisée du mot trésor (printemps 1549).

THYRSE

Bâton de Bacchus et des Bacchantes.

Ainsi encor' la vineuse prestresse,

Qui de ses criz Ide va remplissant,

Ne sent le coup du thyrsa la blessant

R., A Monsieur d'Avanson, str. 18

t. II, p. 49

— BW., vers 1500.

TRAGIQUE, adj.

Amour jusqu'au profond de l'ame
 A dardé la cruelle flamme
 Que suy' contreint de vomir en mes vers
 D'un son tragic tout etrange et divers.
 V.lyr., XI, v. 9-12 (v. aussi v. 60)
 t. III, p. 43
 — BW., 1546 (Rabelais).

TRITON

Terme de mythologie. Dieu de la mer, que la Fable fait fils de Neptune et d'Amphitrite, qui a figure humaine et dont le corps se termine en poisson (Littré, s.v. l. triton, 1°).
 Les poètes admettent plusieurs Tritons avec les mêmes fonctions et la même figure.

Je voy le verd Triton s'egaier sur la mer
 R., CXXIX, v. 3
 t. II, p. 155
 Si fault-il toutefois que Bellay s'esvertue,
 Aussi bien que la mer, de bruire [célébrer] ta vertu,
 Et qu'il sonne de toy avec l'aerain tortu
 Ce que sonne Triton de sa trompe tortue.
 R., CLXVI, v. 5-8
 t. II, p. 184
 — BW., 1512, comme terme de mythologie.

TROPHÉE

Qui a veu quelquefois un grand chesne asseiché,
 Qui pour son ornement quelque trophee porte...
 Qui tel chesne a peu voir, qu'il imagine encores
 Comme entre les cites, qui plus florissent ores
 Ce vieil honneur poudreux est le plus honoré.
 A.R., XXVIII, v. 1-2, 12-14
 t. II, p. 26
 V. aussi: t. II, A.R.S., s. 5, 15.
 — BW., 1488.

ZÉPHYR

Garde toy bien, ô gracieux zephire!
 D'empestrer l'esle en ces beaulx noeuds epars
 O., IX, v. 1-4
 t. I, p. 34

... n'oi'-tu point les Zephyres
Heureusement appeller tes navires?

En.4, v. 1011-1012

t. VI, p. 296

— BW., 1509 (Marot qui écrit zephyre).

N.B.- Si la datation est correcte, on peut supposer
qu'il s'agit de Jean Marot, le père du célèbre
poète.

L'ITALIEN ET L'ESPAGNOL

L'ITALIEN

L'histoire du rayonnement intellectuel de l'Italie aux XV^e et XVI^e siècles n'est plus à faire. Son influence s'exerce partout en Occident, à des degrés variés, selon la proximité géographique et la nature des rapports que les Etats étrangers établissent avec elle. La France, portée au coeur de l'Europe et mêlée intimement aux événements du temps, fut amenée à multiplier les contacts avec la péninsule. Contacts tantôt amicaux, tantôt hostiles, selon les hasards de la politique; mais quels qu'ils fussent, l'attraction exercée par l'Italie sur les intellectuels français était telle que l'on a pu écrire: "N'y eût-il eu ni guerres d'Italie, ni contact avec les populations d'au-delà des Alpes, ni mariages italiens à la cour de France, que l'ascendant de l'art, de la science, de la civilisation italienne se fût néanmoins imposé".¹

Profitant de cette disposition nombre d'Italiens vinrent séjourner ou se fixer à demeure en territoire français. La plupart gravitaient autour de la personne du roi et des grands. Ce furent d'abord des artistes,

¹ Ferdinand Brunot, La Pensée et la Langue, p. 144, Paris, Masson, 1922, cité par B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, p. 26.

architectes, sculpteurs, peintres, et des gens de métiers. Puis, peu à peu, la Cour vit affluer des diplomates, des officiers, des amuseurs, et ils furent bientôt si influents (après 1550) que les Français en prirent ombrage. Non sans raison, puisque cette influence s'étendait même aux affaires. L'économie du pays était d'une certaine façon tributaire des banquiers et des financiers italiens. Ceux-ci étaient établis en France depuis longtemps (XIII^e-XIV^e siècle), mais à la faveur des événements ils étaient devenus envahissants. La prospérité de certaines villes de province tenait pour une large part à l'activité bancaire et commerciale des résidents italiens. Ainsi, quoique l'opinion fût partagée à leur sujet, ces étrangers n'en continuaient pas moins de jouir d'un crédit considérable.

Bien plus que par ses ressortissants, c'est grâce au prestige de ses artistes et de ses écrivains que l'Italie s'imposait aux étrangers. En littérature, on mettait les Italiens au premier rang parmi les modernes². Ils étaient proposés en modèles. En France, un grand nombre eurent les honneurs de la traduction, tels Castiglione, Boccace, Bandello, Léon Hébrieu, Pétrarque, Machiavel, pour

2 Plus tard le prestige d'un Ronsard et d'un Montaigne rétablit l'équilibre entre la France et l'Italie.

n'en citer que quelques-uns³. On donna même des éditions en langue italienne, particulièrement à Lyon où toutes les nouveautés transalpines recevaient l'accueil le plus favorable.

La connaissance de la langue "toscano" devint bientôt générale dans les milieux intellectuels. On la lisait et on la parlait couramment. Et, pour parfaire son éducation, l'on se rendait souvent dans la péninsule, en simples curieux, ou pour s'inscrire dans les universités les plus réputées⁴. Au retour certains étudiants étaient tellement acquis à la culture d'outre-mont, qu'ils allaient jusqu'à dédaigner leur "vulgaire"⁵.

Il était inévitable que ce concours de circonstances influât sur la langue française. Les emprunts à l'italien se multiplièrent, particulièrement dans les domaines où l'Italie s'était distinguée. Bon nombre de ces termes

3 Pour plus de détails, consulter: Pierre Villey, Les Sources d'idées du XVI^e siècle, ch. 1 et 2, Paris, Plon-Nourrit, 1912; Henri Chamard, Les Origines de la poésie française de la Renaissance, p. 234, Paris, E. de Boccard, 1920.

4 Voir les travaux d'Emile Picot, surtout: Les Français à l'Université de Ferrare, Paris, 1902, et Les professeurs et les étudiants de langue française à l'Université de Pavie, Paris, 1916.

5 Nous avons emprunté la substance de ces trois paragraphes à B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, p. 26-31, Deventer, Kluwer, 1928.

se retrouvent aujourd'hui dans la langue de la civilité, de l'architecture, des arts, des métiers, de l'industrie de luxe, du commerce. Ces emprunts étaient légitimes et ne tardèrent pas à s'implanter.

Cet engouement pour les choses d'Italie n'allait pas sans excès. Il y eut des Français, surtout dans la classe mondaine, qui italianisèrent à outrance sans se soucier du ridicule. Cette pratique, comme il se doit, suscita de vives protestations. Les premières attaques, déjà anciennes, visaient plutôt l'italianisme dans les mœurs. On porta ensuite le débat sur le terrain linguistique. C'est Henri Estienne qui se fit l'interprète du mécontentement de ses compatriotes et défendit avec sa fougue coutumière les mérites de la langue française. Il eut beau jeu d'exercer sa verve sur le dos de ces prétentieux, et les Deux Dialogues du nouveau langage François italianisé⁶ atteignent par endroits au plus haut comique quoiqu'on y sente toujours poindre l'indignation de l'auteur. Vingt ans avant le grand humaniste, Du Bellay dont le ressentiment était aussi vif, avait dépeint en termes cinglants l'homme de lettres italianisé:

6 Les Deux Dialogues parurent en 1578. On en a donné une réédition au XIX^e s., Paris, Isidore Liseux, 1883, 2 vol. — V. la bibliographie pour les éditions d'oeuvres d'H. Estienne.

Doncques en Italie il te convient chercher
 La source Cabaline, et le double rocher,
 Et l'arbre qui le front des Poëtes honore.
 Mais retien ce precepte en ta memoire encore:
 C'est que tu pourras bien François partir d'icy,
 Mais tu retourneras Italien aussi
 De gestes et d'habits, de port et de langage:
 Bref d'un Italien tu auras le pelaige,
 Afin qu'entre les tiens admirable tu sois:
 Ce sont les vrays appas pour prendre noz François.
 Lors ta Muse sera de cestui la prisée,⁷
 Auquel au paravant tu servois de risée.

Ennemi de tout artifice, le poète souffrait moins que tout autre l'affectation dans le langage. Lorsqu'il revint en France, après quatre ans d'absence, il fut consterné des progrès de l'italianisme à la Cour. Est-ce à dire qu'il fût hostile aux Italiens? C'est mal poser le problème que de le présenter en ces termes. Du Bellay était d'abord Français, et il vouait à son pays un attachement peu commun parmi les lettrés de la Renaissance. Il était donc sensible à tout ce qui pouvait porter atteinte à son prestige ou nuire à la pureté de son idiome. L'italianisme tel qu'il se développait en France, constituait une menace sérieuse à ses yeux et blessait sa fierté patriotique. Il ne faut pas chercher d'autres explications à la vivacité de sa réaction.

⁷ Du Bellay, Nouvelle manière de faire son profit des Lettres, v. 61-72, dans O.P., t. 6, p. 117-118. V. aussi Regrets, sonnet 95.

S'il s'était laissé prendre au jeu, il eût pu italianiser mieux que personne. Son séjour prolongé dans la péninsule l'avait familiarisé avec les moeurs et les choses d'Italie. Il parlait la langue du pays, l'accord est unanime sur ce point⁸, sans que nous puissions affirmer qu'il le fît avec une extrême aisance. N'écrit-il pas, après trois années de résidence à Rome, qu'il lui pèse de "ne suivre en son parler la liberté de France" et que "pour répondre un mot" il lui faut "un quart d'heure y songer"⁹? Peut-être est-ce là exagération de poète; quoi qu'il en soit, l'étude de ses sources nous a révélé sa profonde connaissance de la littérature italienne¹⁰, et ses premières oeuvres contiennent de multiples réminiscences de Pétrarque et de ses imitateurs¹¹. Enfin, pendant ses années d'exil, il fut à même de s'initier à la culture italienne et il profita de l'occasion pour prendre contact avec certains de ses représentants les plus autorisés.

8 Voir par exemple, Emile Picot, Les Français italianisants au XVI^e siècle, t. 1, p. 289-294, Paris, Champion, 1906; Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, t. 1, p. 118-119.

9 Du Bellay, Regrets, sonnet 85, v. 3-4.

10 Voir la bibliographie.

11 On trouvera un important relevé de ces sources italiennes au tome premier de l'éd. Chamard.

Cette sympathie raisonnée, si l'on veut, pour les choses d'Italie devait laisser des traces dans son vocabulaire. De tous les écrivains de la Pléiade, Du Bellay est peut-être celui qui a le plus puisé au fonds italien. Si l'on se reporte au relevé de Marty-Laveaux¹², on constate, non sans surprise, que le nom de Du Bellay revient avec insistance. A l'examen il se révèle que bon nombre de ces exemples proviennent de la Courtisane repentie et de la Vieille Courtisane, deux poèmes où l'auteur a multiplié à dessein les emprunts¹³. Nous n'avions pas à étudier ces écrits, mais en raison même de leur absence ici nous croyons être arrivé à des résultats plus probants. Ils confirment et précisent ce que le dépouillement de Marty-Laveaux laissait seulement pressentir¹⁴. Voici, pour plus de clarté, quelles sont les caractéristiques de la part italienne dans le vocabulaire de Du Bellay:

- 1) On y relève d'abord des termes qui appartiennent au fonds ancien, c'est-à-dire antérieurs au XVI^e siècle. Ils représentent à peine les trois huitièmes

¹² Marty-Laveaux, Langue de la Pléiade, t. 1, p. 178-209.

¹³ Ces deux longs poèmes (126 vers et 590 vers) figurent dans les Jeux Rustiques.

¹⁴ On se rappellera que le dépouillement de Marty-Laveaux s'étend à tous les écrivains de la Pléiade.

de notre liste, et la moitié d'entre eux datent du XV^e siècle.

- 2) En quantité légèrement supérieure, figurent des termes d'introduction récente dans la langue. Sur ce point le recours aux datations nous a permis de mettre en évidence un aspect que l'on avait ignoré jusqu'ici. On a toujours dit que Du Bellay usait des termes d'origine italienne qui avaient cours à son époque. Or les datations nous ont révélé que trente-cinq mots parmi ceux que nous avons recueillis, étaient encore sentis comme des néologismes vers le milieu du siècle. L'influence de l'italien sur son vocabulaire fut donc plus étendue qu'on ne l'a cru. Il est possible que grâce à lui certains de ces vocables aient connu une plus large diffusion.
- 3) La part italienne dans son vocabulaire est beaucoup plus élevée dans les oeuvres de la maturité (Regrets Jeux Rustiques; les Antiquités de Rome n'en portent presque pas trace).
- 4) Enfin Du Bellay a risqué une vingtaine de termes dont une bonne moitié étaient relatifs à la vie italienne. Rien de plus légitime que ces emprunts qui contribuent à créer une atmosphère et à nous rendre plus vivantes les particularités d'un pays.

Cinq ou six de ces néologismes allaient devenir des plus usuels et prendre de l'extension. Ce sont les mots: appartement, carafe, courtisane, pédante (sous la forme pédant), pédantesque et valise.

De ce qui précède, il serait injuste de conclure que, en dépit de ses dires, l'auteur des Regrets et des Jeux Rustiques fut un italianiseur. Il est exact que la part des termes d'origine italienne est assez élevée dans son oeuvre, plus même que chez ses amis de la Pléiade. Sa connaissance directe, intime de l'Italie et de sa civilisation devait inévitablement influencer sur son vocabulaire. Les contemporains semblent bien l'avoir entendu de cette façon; il ne se trouva personne, que nous sachions, pour lui reprocher ses "italianismes". C'est qu'il avait su les "élire judicieusement". Ici encore son sens du génie de la langue l'avait fort bien servi: la plupart des quelque quatre-vingt-cinq termes que nous avons recueillis sont passés dans l'usage, et certains nous sont devenus si familiers qu'on en a même oublié l'origine.

L'ITALIEN

238

Fonds ancien

Alarme	XIV ^e s.	Courrier	1464
Arsenal	1395	Course	XIV ^e s.
Banque	1458	Courtisan	1472
Banquet	XIV ^e s.	Créditeur	XIII ^e s.
Banquier	XIV ^e s.	Dessein	XV ^e s.
Barque	vers 1320	Dispos	1465
Brave	XIV ^e s.	Escadron	fin XV ^e s.
Buffle	1213	Médaille	1496
Burin	1420	Pardonnance	(?)
Canon	1339	Quatrin	XV ^e s.
Caresser	XV ^e s.	Sac [pillage]	XV ^e s.
Casanier [prêteur d'argent]	XIV ^e s.	Saccager	XV ^e s.
Change	XII ^e s.	Soldat	XV ^e s.
Cimeterre	XV ^e s.	Trafic	1339
Corsaire	1443	Trafiquer	XV ^e s.
		Trafiqueur	XV ^e s.

Termes récents dans la langue

Antichambre (1529)

Architecture (1504)

Artisan (1546)

Baster (XVI^e s.)Bouffon (XVI^e s., Marot)

Braver (vers 1515)
Briguer (1518)
Camérier (B.W. donne un ex. isolé du XIV^e s.)
Caresse (1545)
Carnaval (XVI^e s.)
Carrière (1534)
Cassine (début du XVI^e s.)
Coche (1545)
Colon (XVI^e s.)
Courtiser (1554)
Damasquin (XVI^e s.)
Desseigner (XVI^e s.)
Doux-amer (XVI^e s.)
Estafier (vers 1500)
Favori (1535)
Festin (1526)
Forfante (milieu du XVI^e s.)
Gondole (1549)
Jalousie (1549)
Marcadant, mercadant (XVI^e s.)
Masque (1511)
Nocher (1518)
Palais (XVI^e s.)
Parfumer (1532)
Pasquin (XVI^e s.)

Piédestal (1542)

Poltroniser (XVI^e s., Marot)

Tudesque (XVI^e s.)

Zani (1550)

On peut attribuer à Du Bellay:

Appartement

Bouffonner

Capelle (chapelle)

Carafe

Courtisane

Ebène (blanc)

Forussi, forussit (bannis, exilés)

Logistille (?)

Magnifique (masque de la comédie italienne)

Manque (gauche)

Marc-Antoine (sorte de baladin)

Marfore

Martel (souci amoureux)

Pal (pièce d'étoffe)

Pédante

Pédantesque

Poltron (paresseux)

Première (jeu de cartes)

Romanesque (de Rome, romain)

L'ITALIEN

241

Valise (courrier; ex.: "valise diplomatique")

Vigne (maison de plaisance).

L'ITALIEN

ALARME (all'arme)

Il fait bon voir toute la ville en armes
 Crier: le Pape est fait, donner de faulx alarmes,
 Saccager un palais...

R., LXXXI, v. 9-11

t. II, p. 114

- BW., XIV^e siècle, emprunté de l'italien all'arme "aux armes", malgré la date très ancienne.

ANTICHAMBRE (anticamera)

Il fait bon voir (Paschal) un conclave serré,
 Et l'une chambre à l'autre également voisine
 D'antichambre servir, de salle et de cuisine,
 En un petit recoing de dix pieds en carré

R., LXXXI, v. 1-4

t. II, p. 113

- BW., 1529.

APPARTEMENT (appartamento)

Aux Muses je bastis, d'un nouvel artifice,
 Un palais magnifique à quatre appartemens.

R., CLVII, v. 7-8

t. II, p. 178

- V. aussi: t. II, R., s. 158.

- BW., 1559 (Du Bellay); peu usuel avant le XVII^e siècle.
 La date que propose BW. est inexacte. Il faut lire 1558.

ARCHITECTURE (architettura)

Le mot est incontestablement d'origine grecque, et on le trouvera dans cette section. Les derniers progrès de l'étymologie permettent toutefois d'affirmer que l'emprunt a été suggéré par l'italien: "Les formes viennent du latin, mais l'emprunt d'architecte, architecture a été suggéré par l'italien architetto (dont l'influence explique archietteur, XIV^e s., Christine de Pisan), architettura." (Bloch-Wartburg, ed. 1964, s.v. architecte).

Je ne veulx point sonder les abysmes couvers,
 Ny desseigner du ciel la belle architecture.

R., I, v. 3-4

t. II, p. 52

- V. aussi: t. II, R., s. 155, 158, 159; A.R., s. 5.

- BW., 1504.

ARSENAL (arzana, a. vénitien)

Il fait bon voir (Magny) ces Colons magnifiques [les Vénitiens],
 Leur superbe Arcenal, leurs vaisseaux, leur abbord

R., CXXXIII, v. 1-2

t. II, p. 159

- BW., 1395 (sous la forme archenal; arsenac, 1459, jusqu'au XVII^e siècle; arcenal et arsenal, X^e siècle). Désigne d'abord l'arsenal de Venise, encore chez Rabelais, sens plus étendu dès le XVI^e siècle.

ARTISAN (artigiano)

L'artisan desbauché y ferme sa boutique

R., LXXXIII, v. 9

t. II, p. 116

V. aussi: t. II, R., s. 99, 137, 142; t. VI, p. 130.

— BW., 1546 (Rabelais).

BANQUE (banca ou banco)

Autrefois, lieu public où se faisait le trafic d'argent, où s'assemblaient les banquiers, les marchands, et où il se débitait, comme maintenant à la bourse, force nouvelles (Littré, s.v. banque, 9°).

Si je descens en banque, un amas et recueil
 De nouvelles je trouve, une usure infinie,
 De riches Florentins une troppe banie,
 Et de pauvres Sienois un lamentable dueil

R., LXXX, v. 5-8

t. II, p. 113

V. aussi: t. II, R., s. 122; 133 (sens moderne).

— BW., 1458.

BANQUET (banchetto)

Bien que tu sembles estre
 Au ryz, banquetz et jeuz
 Plus idoyne

V.lyr., VII, v. 45-47

t. III, p. 31

V. aussi: t. II, R., s. 122.

— BW., XIV^e siècle.

BANQUIER (banchiere)

Je vays, je viens, je cours, je ne perds point le temps,
Je courtise un banquier, je prens argent d'avance

R., XV, v. 5-6

t. II, p. 64

V. aussi: t. II, R., s. 85, 99, 137.

— BW., XIV^e siècle (Oresme).

BARQUE (barca)

Mercure des mains de la Parque
Prent notz umbres, et les conduyt
Au bord, ou la fatale barque
Nous passe en l'eternelle muyt

V.lyr., II, v. 17-20

t. III, p. 9

— BW., vers 1320 (dans un texte italianisant).

BASTER (bastare)

Suffire. L'adjectif verbal "bastant", suffisant, est resté en usage jusqu'au XVII^e siècle. Baster semble beaucoup plus rare à l'époque classique.

La Françoisse [poésie] qui n'est tant que ces deux sça-
[vante,

Comme qui son Homere et son Virgile n'a,
Maintient que le Laurier qui François couronna
Baste seul pour la rendre à tout jamais vivante.

R., CLXXIII, v. 5-8

t. II, p. 190

— BW., donne baste, 1546 (Rabelais), et observe que baster était usuel au XVI^e siècle. H. donne de très nombreux exemples de baster. Celui que nous avons recueilli figure à baster pour: suffire pour.

BOUFFON (buffone)

C'est à ce mestier là que les biens on amasse,
Non à celui des vers, ou moins y a d'acquêt
Qu'au mestier d'un boufon ou celui d'un naquet.

R., CLIV, v. 5-7

t. II, p. 175

— BW., XVI^e siècle (Marot).

BOUFFONNER (buffonare)

Faire ou dire des bouffonneries.

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner
Avec son Magnifique à la Venitienne

R., CXX, v. 3-4

t. II, p. 148

— BW., 1549 (Du Bellay). H., Rabelais (Sciomachie).

BRAVE (bravo)

Mais de tel entretien le brave me dispense:
Car n'estant obligé vers luy de recompense,
Je le laisse tout seul luymesme entretenir.

R., LXXV, v. 12-14

t. II, p. 110

V. aussi: t. II, R., s. 86, 121, 151, 158; A.R., s. 8,
9, 10, 11, 17, 18, 21, 22, 31; A.R.S., s. 2, 3.

— BW., XIV^e siècle, cf. aussi bravement, 1465. Sens
variés alors: "Orgueilleux, courageux, noble, bien
vêtu, beau", ce dernier sens conservé dans de nom-
breux parlers. Emprunté à la fois de l'italien et
de l'espagnol bravo, qui ont, ou ont eu, à peu près
les mêmes sens.

Il est vraisemblable que Du Bellay le sentait comme
un mot italien. Il était d'usage courant dans la
langue italienne de l'époque, et l'on peut dire que
notre auteur en a fait lui-même un emploi abusif.

Ainsi "brave" qualifie l'apparence (t. II, p. 118),
un taureau (t. II, p. 149), la langue (t. II, p. 173),
l'autorité (t. II, p. 11), etc.

BRAVER (bravare)

Tu dis: Je ne puis voir un sot audacieux
Qui un moindre que luy brave à son avantage

R., LXXV, v. 5-6

t. II, p. 109

Et comme devant Troye on vid des Grecz encor
Braver [simuler la bravoure] les moins vaillans autour
[du corps d'Hector]

A.R., XIV, v. 9-10

t. II, p. 15

— BW., vers 1515.

BRIGUER (brigare)

Il fait bon voir autour le palais emmuré,
Et briguer là dedans ceste troppe divine [les cardinaux]
R., LXXXI, v. 5-6
t. II, p. 114
— BW., 1518 (en outre au sens de "se quereller", 1478
et au XVI^e siècle).

BUFFLE (bafalo)

Il [le Français] n'eust point esprouvé le mal qui fait
[peler,
Il n'eust fait de son nom la verolle appeller,
Et n'eust fait si souvent d'un bufle sa monture.
R., XCV, v. 12-14
t. II, p. 127
V. aussi: t. II, R., s. 96, 120, 122.
— BW., 1213.

BURIN (burino)

Plus tost voudra le diamant apprendre
A s'amolir de son bon gré, ou prendre
Soubz un burin de plom diverse forme,
Que par nouveau ou bonheur ou malheur,
Mon coeur, ou est de vostre grand'valeur
Le vray protraict, en autre se transforme.

O., XXXV, v. 9-14
t. I, p. 57

— BW., 1420. Probablement emprunté de l'italien burino,
aujourd'hui bulino, emprunté lui-même d'une forme
germanique mal déterminée de la famille de l'allemand
bohren "percer".

CAMÉRIER (cameriere)

Officier de la chambre du pape ou d'un cardinal.

Et quand je voy l'orgueil d'un Camerier hautain,
Lequel feroit à Job perdre la patience:
Il me souvient alors de ces lieux enchantez,
Qui sont en Amadis et Palmerin chantez,
Desquelz l'entree estoit si chèrement vendue.

— BW., 1671; une première fois en 1350. On voit par l'exemple que la première datation de B.W. (1671) est désormais périmée.

CANON (cannone)

Ilz se paissent enfans de trompes et canons

R., CXIV, v. 9

t. II, p. 144

On n'oit que tabourins, trompettes et canons

R., CXVI, v. 10

t. II, p. 145

— BW., "tube à projectiles", 1339.

CAPELLE, s.f. (cappella)

Chapelle.

Suivre son Cardinal au Pape, au Consistoire,

En Capelle, en Visite, en Congregation...

Voilà, mes compagnons, les passetemps de Rome.

R., LXXXIV, v. 5-6, 14

t. II, p. 116-117

— Capele pour chapelle est très ancien dans la langue (v. Chanson de Roland, IV). Toutefois cette prononciation disparut de bonne heure, et lorsque Du Bellay écrit capelle il reproduit simplement l'italien cappella. On peut supposer qu'il use de ce mot pour ajouter une touche de couleur locale à sa description.

CARAFE (caraffa)

Dans l'exemple recueilli, Du Bellay établit un jeu de mots entre le substantif "carafe" et le pape Paul IV, dont le nom était Giovanni Caraffa (1555-1559). Son Pontificat fut fort impopulaire.

Avoir veu devaller une triple Montagne [Jules III],

Apparoir une Biche et disparoir soudain [Marcel II],

Et dessus le tombeau d'un Empereur Romain

Une vieille Caraffe eslever pour enseigne...

Voilà (mon cher Dagaut) des nouvelles de Rome.

R., CXIII, v. 1-4, 14

t. II, p. 142-143

— BW., 1558.

CARESSE (carezza)

Marque extérieure d'affection, qui se donne par la main, par les lèvres, et quelquefois aussi par les manières et les paroles (Littré). Signifie ici accueil favorable.

Il vous peindra la forme et l'habit du saint Pere,
 Qui, comme Jupiter tout le monde tempere
 Aveques un clin d'oeil: sa faconde et sa grace,
 L'honnesteté des siens, leur grandeur et largesse,
 Les presents qu'on luy fait, et de quelle caresse
 Tout ce que se dit vostre à Rome lon embrasse.

R., CXIX, v. 9-14

t. II, p. 148

— BW., 1545.

CARESSER (carezzare)

Témoigner des marques d'affection, flatter.

Si quelqu'un devant eulx reçoit un bon visage [accueil],
 Ilz le vont caresser, bien qu'ilz crevent de rage

R., CL, v. 9-10

t. II, p. 173

— BW., XV^e siècle. On remarquera que le verbe caresser
 et le substantif caresse sont entrés séparément dans
 la langue.

CARNAVAL (carnevale)

Voicy le Carneval, menons chascun la sienne

R., CXX, v. 1

t. II, p. 148

— BW., XVI^e siècle. (carneval, une première fois quar-
nivalle, 1268). L'emprunt du mot par le français est
 sans doute dû aux somptueuses fêtes de l'époque de
 la Renaissance (la citation isolée du XIII^e siècle
 provient probablement de l'influence locale de commer-
 çants toscans).

CARRIÈRE (carriera)

Espace à parcourir dans une course; course.

Comme on void la fureur par l'Aquilon chassee
 D'un sifflement aigu l'orage tournoyant,
 Puis d'une aile plus large en l'air s'esbanoyant
 Arrêter tout à coup sa carriere lassee

A.R., XVI, v. 5-8

t. II, p. 17

— BW., 1534 (Rabelais).

CASANIER (casaniere)

Prêteur d'argent (?). Le sens est douteux et le contexte ne permet pas de l'éclairer de façon satisfaisante. Du Bellay oppose le "jeune casanier" au vieillard remuant; le mot aurait alors le sens actuel. Mais au vers 12 il dit de ce jeune homme qu'il "passe riche et sot heureusement sa vie", ce qui pourrait justifier l'acceptation que nous lui prêtons, avec réserve d'ailleurs. A compléter par ce qu'en dit BW. ci-dessous.

Je hay plus que la mort un jeune casanier,
Qui ne sort jamais hors, sinon aux jours de feste,
Et craignant plus le jour qu'une sauvage beste,
Se fait en sa maison luy mesme prisonnier.

R., XXIX, v. 1-4

t. II, p. 74

- BW., 1552. Emprunté de l'espagnol ancien casanero, attesté dès le XVI^e siècle. L'a. fr. casenier, 1315, dit de marchands italiens résidant en France, est emprunté de l'italien casaniere "prêteur d'argent", de casana (Lucques) "boutique d'un prêteur d'argent".

CASSINE (casina, dim. de "casa")

Chaumière, hutte de berger, cabane.

Et ces braves palais, dont le temps s'est fait maistre,
Cassines de pasteurs ont été quelquefois.

A.R., XVIII, v. 3-4

t. II, p. 18

- Godefroy ne le donne que dans son Supplément; son exemple le plus ancien est emprunté à Jean Marot. Huguet cite un texte de 1516, Rabelais (3 ex.), Jean Bouchet.

Selon Littré, cassine dérive du bas-latin cassina, chaumière, domaine de campagne, dans les lois des Lombards (s.v. l. cassine).

Marty-Laveaux, La Langue de la Pléiade, t. 1, p. 188, et B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, p. 148-149, s'accordent à le tirer de l'italien. L'apparition tardive du mot en français (début du XVI^e s.) milite en faveur de cette étymologie.

CHANGE (cambio)

Terme de finance.

Il fait bon voir (Magny) ces Coïons magnifiques...
Leurs changes, leurs profits, leur banque et leurs [trafiques]

R., CXXXIII, v. 1, 4

t. II, p. 159

- BW., change, dérivé de changer; comme terme de finance, XII^e siècle, probablement d'après l'italien cambio.

CIMETERRE (scimitarra)

Sabre à lame fort large et recourbée; en général toute espèce d'épée.

Son cymeterre en arc se flechissant

Peut esmaillé de jaspe jaunissant

En.4, v. 469-470

t. VI, p. 275

- BW., XV^e siècle.

COCHE (cocchio)

Anciennement, voiture (Littré, s.v. 2. coche, 3°).
Littré observe: "Il est probable que le mot coche, voiture, est venu de l'Italie en France au XVI^e siècle; il y trouva le mot coche, bateau, qui était généralement féminin, et tous deux se confondirent; si bien que le genre en resta d'abord indécis, et on disait pour une voiture aussi bien une coche qu'un coche" (ibid., étymologie).

Celui qui par la rue a veu publiquement

La courtisane en coche...

C'est celui seul (Morel) qui peult juger de Rome.

R., CXXXI, v. 9-10, 14

t. II, p. 158

- BW., 1545. Souvent féminin au XVI^e siècle. Emprunté de l'allemand Kutsche, fém., ordinairement considéré comme emprunté du hongrois kocsi, du nom de lieu Kocs, près de Raab, Nord-Est de la Hongrie, où se trouvait un poste de relais. On a proposé récemment le tchèque cotchi qui serait attesté dès 1440 à Kosice (Kassau). S'est répandu dans toutes les langues voisines: it. cocchio, forme altérée, angl. coach, etc.

Quoique l'origine allemande du mot ne fasse pas de doute, nous nous rallions à l'opinion de Littré. Ce mot serait venu d'Italie comme tant d'autres à l'époque, et il est certain que Du Bellay croyait faire un emprunt à l'italien en l'utilisant.

COÏON (coglione)

Poltron, lâche. Mot très bas et très libre.

'Coïon a pris dans le français comme dans l'italien, par antiphrase sans doute, le sens de lâche" (Littré, s.v. coïon, étymologie).

Il fait bon voir (Magny) ces Coïons magnifiques [les Vénitiens]

R., CXXXIII, v. 1

t. II, p. 159

— BW., sous la forme coïon, emprunt fait à l'it. au XVI^e siècle. — H. cite François Habert, trad. d'Horace (1549).

CORSAIRE (corsaro)

Et quoy? ne sçais-tu pas que le bany Romain [Scipion l'Africain]

Bien qu'il fust dechassé de son peuple inhumain,
Fut pourtant adoré du barbare coursaire?

R., L, v. 12-14

t. II, p. 91

Le bruit [la réputation] de Scipion maint coursaire attiroit

R., CLXII, v. 9

t. II, p. 182

— BW., 1443 (corsar, 1200). Emprunté, par l'intermédiaire de l'ancien provençal corsari, XIII^e siècle, de l'italien corsaro.

La graphie coursaire est très fréquente au XV^e et au XVI^e siècle.

COURRIER (corriere)

Porteur de dépêches.

Nous devisons icy de quelques villes prises,
De nouvelles de banque, et de nouveaux courriers

R., CXXII, v. 5-6

t. II, p. 150

V. aussi: t. II, R., s. 137.

- BW., 1464, auparavant dans la Geste des Chyprois (vers 1300), qui a des traces d'une influence italienne. L'italien corriere étant attesté dès le XIII^e siècle (dans des documents en latin médiéval), il est hors de doute que le mot français est emprunté de l'Italie.

COURSE (corsa)

O [Loire] de qui la vive course
Prent sa bienheureuse source
D'une argentine fontaine

V.lyr., I, v. 1-3

t. III, p. 4

- BW., une fois corse au XIII^e siècle. Cette dernière forme a été formée en français; mais course, n'étant attesté que depuis la fin du XIV^e siècle, est peut-être suggéré de l'italien corsa.

COURTISAN (cortigiano)

Sur tout garde toy bien d'estre double en paroles,
Et n'use sans propos de finesses frivoles,
Pour acquérir le bruit d'estre bon courtisan.

R., CXLII, v. 9-11

t. II, p. 167

V. aussi: t. II, R., s. 149, 153.

— BW., 1472.

COURTISANE (cortigiana)

Nom que l'on donne aux femmes de moeurs déréglées, mais non sans quelque élégance, qui sont dans les grandes villes d'Italie (Littré, s.v. courtisane, 1^o).

Baller, chanter, sonner, folastrer dans la couche,
Avoir le plus souvent deux langues en la bouche,
Des courtisanes sont les ordinaires jeux.

R., XCII, v. 9-11

t. II, p. 124

V. aussi: t. II, R., s. 131.

— BW., 1558 (antérieurement courtisienne, 1500).

COURTISER (corteggiare)

Je ne sçay comme il fault entretenir son maistre,
Comme il fault courtiser, et moins quel il fault estre
Pour vivre entre les grands, comme on vit aujourd'hui.

R., LXXIV, v. 9-11

t. II, p. 109

Flatter un créancier, pour son terme allonger,
Courtiser un banquier, donner bonne espérance...
 Voila, mon cher Morel (dont je rougis de honte)
 Tout le bien qu'en trois ans à Rome j'ay appris.

R., LXXXV, v. 1-2, 13-14

t. II, p. 117

V. aussi: t. II, R., s. 15.

— BW., 1554. Réfection de l'a. fr. courtoyer "fréquenter une cour", d'après courtisan.

Rigoureusement parlant, courtiser est un dérivé de courtisan; mais au moment où Du Bellay l'emploie, on le sent encore comme un italianisme. v. B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, Deventer, Kluwer, 1928, p. 138.

CRÉDITEUR (creditore)

Créancier. C'était l'acception habituelle du mot au XVI^e siècle.

Si l'importunité d'un créancier me fasche,
 Les vers m'ostent l'ennuy du fascheux créancier

R., XIV, v. 1-2

t. II, p. 63

V. aussi: t. II, R., s. 15, 85.

— BW., 1723 au sens moderne; antérieurement "créancier" du XIII^e au XVII^e siècle, d'après l'italien creditore.

DAMASQUIN,INE (damaschino)

De Damas, à la manière de Damas. Cette ville de Syrie fut un important centre commercial au Moyen Age. Les produits de Damas étaient très réputés en Occident. Damasquin, par extension, signifiait aussi parfait, impeccable.

O gorge damasquine en cent pliz figuree!
 Et vous beaux grands tetins, dignes d'un si beau corps!

R., XCI, v. 7-8

t. II, p. 122

— BW., s.v. damasquiner, date l'adjectif de 1546 (Rabelais). Il est même plus ancien (v. Huguet).

DESSEIN, DESSIN (disegno)

En-cepandant (Clagny) que de mil argumens
 Variant le desseing du royal edifice,
 Tu vas renouvelant d'un hardy frontispice
 La superbe grandeur des plus vieux monumens

R., CLVII, v. 1-4

t. II, p. 178

— BW., XVe-XVIe siècle.

DESSEIGNER (disegnare)

Dessiner.

Je ne veulx point chercher l'esprit de l'univers,
 Je ne veulx point sonder les abysmes couvers,
 Ny desseigner du ciel la belle architecture.

R., I, v. 2-4

t. II, p. 52

— "Apparaissant au XVIe siècle dans Tahureau et Des Périers (Godefroy, Complément), dans les Entretiens de Félibien (I, p. 48, 52), dans Amyot avec le sens littéral de "faire un plan", dans les traductions de Bandello par Boaistuau [1559] et de Ruscelli par Belleforest [1572], tantôt avec ce sens, tantôt avec celui de "désigner", ce ne peut être qu'un terme savant, pris au latin designare ou emprunté soit à l'italien disegnare, soit à l'espagnol designar. Il semble toutefois que le latin ou l'espagnol auraient donné plutôt designer, qui se trouve en effet (Robert Estienne, éd. 1549; Thierry, Dictionnaire françois-latin, Paris, 1572), probablement pris au latin. Puisqu'à côté de dessiner on trouve au début et même plus fréquemment (dans les traductions, dans Brantôme) desseigner, c'est l'italien qui, rendant le mieux compte de la graphie ei, est plutôt la source du mot." — B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVIe siècle, p. 76.

BW. se range à cet avis, s.v. dessiner.

N.B.— Dans les éditions posthumes (1565, 1568-1569), on a substitué designer à desseigner.

DISPOS, adj. (disposto)

J'estois à Rome au milieu de la guerre,
 Sortant desja de l'aage plus dispos,
 A mes travaux cherchant quelque repos,
 Non pour louange ou pour faveur acquerre.

R., A Monsieur d'Avanson, str. 2

t. II, p. 46.

- BW., 1465. Le féminin inusité aujourd'hui a été parfois employé au XVI^e siècle; sa disparition est due à l'hésitation entre disposte et dispose, qui s'est manifestée au XVI^e et au XVII^e siècle. Emprunté de l'italien disposto (dont la forme explique le fém. disposte, et le masc. dispost, fréquent au XVI^e siècle), francisé en dispos d'après disposer.

DOUX-AMER, DOUCE-AMÈRE (dolce amaro)

La vierge femme se treuve,
Et fait preuve
De la flamme doulceamere.

V.lyr., III, v. 64-66
t. III, p. 14

Celui qui a de l'amoureux breuvage
Gousté mal sain le poison doulx-amer,
Cognoit son mal

R., A Monsieur d'Avanson, str. 14
t. II, p. 48

- H. ne cite que Mathurin Régnier (Satire XII).
L., à l'historique du mot doux, produit un vers de Jacques Tahureau du Mans: "Dardant au ciel sa douce amere peine". Ce poète est mort en 1555. L'adjectif est donc attesté avant les Regrets (2^e ex. ci-dessus). Il est même permis de croire qu'il est antérieur aux Vers lyriques (1549), et il serait imprudent d'en attribuer la création à Du Bellay.

ÉBÈNE

Blanc, par antiphrase. Du Bellay reprend textuellement l'expression "denti d'hebeno" qui figure dans un sonnet de Francesco Berni sur les beautés de sa maîtresse. Voir cette pièce dans l'édition Chamard, t. 2, p. 122, en note.

O belles dentz d'ebene! ô precieux tresors,
Qui faites d'un seul riz toute ame enamouree!

R., XCI, v. 5-6
t. II, p. 122

- Seul exemple connu de cet emploi.

ESCADRON (squadron)

- 1° Troupe de combattants, généralement à cheval.
- 2° Toute espèce de bande, comparée à un escadron de guerre. On trouve souvent au XVI^e siècle le mot sous la forme: scadron, squadron.

Ny par les champs les fiers scadrons armez...
 Ny le plaisir pourroit plaire à mes yeulx,
 Ne voyant point le Soleil qui m'eclere.

O., XCVI, v. 2, 13-14

t. I, p. 108-109

Il me semble (Dorat) voir au ciel revolez
 Des antiques vertus les escadrons ailez

R., CLXXIX, v. 9-10

t. II, p. 194

Telz que lon vid jadis...

Tumber deça dela ces squadrons furieux

A.R., XII, v. 1, 6

t. II, p. 14

— BW., fin du XV^e siècle.

ESTAFIER, s.m. (staffiere)

En Italie, domestique armé et portant manteau. Ce cardinal a tant d'estafiers (Littré, s.v. estafier, 1^o).

Mais voir un estaffier, un enfant, une beste,
 Un forfant, un poltron Cardinal devenir...
 Ces miracles (Morel) ne se font point, qu'à Rome.

R., CV, v. 5-6, 14

t. II, p. 135-136

V. aussi: t. II, R., s. 122.

— BW., vers 1500.

ESTOMAC (stomaco)

Coeur, siège des sentiments.

Tout cela vient de l'Amour, qui enflamme
 Mon estommac d'une eternelle flamme,
 Et puis l'evente au tour de luy volant.

O., XLII, v. 9-11

t. I, p. 63

Ainsi d'Amour le feu puisse descendre,
 Pour amolir cet'humble cruauté,
 En l'estommac de ta froide Cassendre.

O., CVI, v. 12-14

t. I, p. 117

— Avant l'Olive (s. 42, 106), H. cite quatre exemples de cette acception du mot estomac. Il n'est pas sûr que le mot soit italien en ce sens, quoique cette étymologie ne soit pas dénuée de fondement. On trouve des expressions qui tendraient à la confirmer en italien, par exemple: avere lo stomaco di..., contra stomaco, avere sullo stomaco.

FAVORI (favorito)

Force braves chevaux, et force haultz colletz,
Et force favoriz, qui n'estoient que valletz
R., CXIII, v. 12-13
t. II, p. 143

Mais si le favory en ce commun repos
Doit avoir desormais le temps plus à propos
D'accuser l'innocent, pour luy ravir sa terre...
Trefve, va t'en en paix, et retourne la guerre.

R., CXXVI, v. 9-11, 14
t. II, p. 153-154

V. aussi: t. II, R., s. 139.

— BW., 1535.

FESTIN (festino)

Il fait bon voir par tout leurs gondolles flotter,
Leurs femmes, leurs festins, leur vivre solitaire

R., CXXXIII, v. 10-11
t. II, p. 160

V. aussi: t. VI, p. 133.

— BW., 1526, une première fois en 1382.

FORFANTE, s.m. (furfante)

Hâbleur, fanfaron, charlatan. Au XVI^e s., il a surtout le sens de "coquin, d'imposteur".

Mais voir un estaffier, un enfant, une beste,
Un forfant, un poltron Cardinal devenir...
Ces miracles (Morel) ne se font point, qu'à Rome.

R., CV, v. 5-6, 14
t. II, p. 135-136

— H. cite François Habert, trad. d'Horace (1549), et deux exemples empruntés à Rabelais.

FORUSSI (fuorusciti)

Mot italien qui signifie: bannis (chassés d'un pays, d'une ville).

Ne voir qu'entrer soldatz et sortir en campagne,
Emprisonner seigneurs pour un crime incertain,
Retourner forussiz, et le Napolitain
Commander en son rang à l'orgueil de l'Espagne...
Voilà (mon cher Dagaut) des nouvelles de Rome.

R., CXIII, v. 5-8, 14
t. II, p. 143

- H. le donne comme adjectif et substantif. Avant Du Bellay (Regrets, s. 113), il cite deux exemples où le mot est vaguement francisé en forescides.
B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, s.v. forussit, p. 141, mentionne Ron-sard, Du Bellay, Belleau, Belleforest, Brantôme.
L'attribution du mot à Du Bellay sous cette forme n'est pas à écarter.

GONDOLE (gondola)

- Il fait bon voir de tout leur Senat balloter,
Il fait bon voir par tout leurs gondolles flotter
R., CXXXIII, v. 9-10
t. II, p. 160
— BW., 1549 (Rabelais).

JALOUSIE (gelosia)

- Nom donné à un contrevent formé de minces planchettes parallèles, que l'on peut remonter ou abaisser à l'aide d'un cordon. (René Bailly, Dictionnaire des synonymes de la langue française.)
Treillis de bois et de fer qui permet de voir à travers, sans que l'on soit vu (Littré, s.v. jalousie, 6°).
Siffler toute la nuict par une jalousie
R., XCII, v. 7
t. II, p. 123
— BW., 1549. En ce sens le mot est attesté dès 1493 en italien.

LOGISTILLE

- Incarnation des nobles pensées et de l'amour vrai.
Pétrarque.
Et comme luy aussi je veulx changer de stile, [mode de vie]
Pour vivre desormais au sein de Logistille,
Qui des coeurs langoureux est le commun support.
R., LXXXIX, v. 9-11
t. II, p. 121

MAGNIFIQUE (magnifico)

- Le Magnifique est un masque de la comédie italienne.
Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner
Avec son Magnifique à la Venitienne
R., CXX, v. 3-4
t. II, p. 148

- H. n'enregistre pas cette acception du mot.
Chamard dit que "plus tard, en 1574, à Venise,
s'illustra dans ce rôle Giulio Pasquati", v. Joachim
du Bellay, Oeuvres poétiques, éd. crit. publiée par
Henri Chamard, t. 2, p. 148-149.

MANQUE, adj. (manco)

Gauche. L'adjectif manque (de mancus) avait des accep-
tions variées: estropié, infirme; faible; défectueux;
incomplet; imparfait; absent; dépourvu, dénué, manquant.

Tu m'as ouvert le manque flanc
V.lyr., XI, v. 17
t. III, p. 44

- Au sens de gauche, L. et H. ne reproduisent que cet
exemple. Il s'agit en réalité d'un pur italianisme.
Du Bellay s'est peut-être souvenu de cette expression
de Pétrarque, sonnet CXCI: "Amor con la man destra
il lato manco M'aperse." Le Quintil Horatian blâme
cet emploi.

MARCADANT, MERCADANT (mercadante)

Marchand.

Je ne fay point valoir, comme un tresor estrange,
Ce que vantent si hault noz marcadants d'honneur
R., CLXXXII, v. 5-6
t. II, p. 196

- H. donne une dizaine d'exemples dont quelques-uns
antérieurs aux Regrets. Du Bellay fournit le seul
emploi figuré du mot.

MARC-ANTOINE (Marcantonio)

Nom appliqué, semble-t-il, aux baladins qui, en Italie,
faisaient la parade et amusaient les spectateurs par
des allusions aux scandales et aux personnages de la
ville.

Qu'il soit vray, prins-tu onc tel plaisir d'ouir lire
Les louanges d'un Prince ou de quelque cité,
Qu'ouir un Marc Antoine à mordre exercité
Dire cent mille mots qui font mourir de rire?
R., LXXVI, v. 5-8
t. II, p. 110

Ce mot désigne aussi un masque de la comédie italienne.

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner

R., CXX, v. 3

t. II, p. 148

- Rien dans les dictionnaires. L'on sait seulement que ce nom était en usage parmi les histrions. V. les deux pièces d'archives que produit Chamard dans son édition des Oeuvres poétiques de Du Bellay, t. 2, p. 148. L'auteur des Regrets est peut-être le premier à l'introduire dans la langue littéraire.

MARFORE (Marforio)

Littre donne trois graphies de ce mot: "marfore, marforio, marphorio".

Nom d'une statue fort mutilée qui se dressait à Rome près du palais Orsini, et où l'on affichait des pièces satiriques.

Au mot "Pasquin", Littre cite un passage de Mme de Sévigné (lettre du 26 août 1676) qui apporte une utile précision sur le rôle qui était dévolu à Marfore dans la vie romaine de jadis: "Marforio est le nom d'une statue antique placée en face de celle de Pasquin; quand on voulait attribuer à Pasquin un mot satirique, on le préparait par une question placée dans la bouche de Marforio."

Pleust à Dieu que je fusse un Pasquin ou Marphore,
Je n'aurois sentiment du malheur qui me poingt

R., XLII, v. 8-9

t. II, p. 85

MARTEL (martello)

Jalousie ou soupçon en amour. — "Par martel de l'un...",
c.-à-d. "par le tourment de l'un..."

Siffler toute la nuit par une jalousie,
Et par martel de l'un l'autre favoriser...
Des courtisannes sont les ordinaires jeux.

R., XCII, v. 7-8, 11

t. II, p. 123-124

- H. cite cet exemple en premier lieu.
Henri Estienne blâme l'emploi de ce terme: "A propos du vieil langage François, quand nous disions tantost martel in teste, je me suis souvenu que nos ancêtres disoyent martel pour marteau..., et toutesfois quand ces messieurs les courtisans disent martel in teste,

ils ne prennent pas ce martel du vieil langage, mais le syncopent de l'Italien martello", Deux Dialogues du nouveau langage François italianisé, éd. Liseux, t. I, p. 113.

B.H. Wind, Les Mots italiens..., p. 188, le range également parmi les emprunts à l'italien.

MASQUE (maschera)

Mais je croy qu'aujourd'hui tel pour sage est tenu,
Qui ne seroit rien moins que pour tel recognu,
Qui luy auroit osté le masque du visage.

R., LXXVI, v. 12-14
t. II, p. 110

Aller de nuict en masque, en masque deviser...
Des courtisanes sont les ordinaires jeux.

R., XCII, v. 5, 11
t. II, p. 123-124

V. aussi: t. II, R., s. 120, 122, 188.

— BW., 1511; au XV^e siècle on disait faux visage.

Masque, conformément à l'italien, est parfois féminin au XVI^e siècle.

MÉDAILLE (medaglia)

Pièce de métal, qui représente le visage de quelque personne célèbre, ou quelque événement extraordinaire, avec une légende ou une inscription qui y a rapport (Littré, s.v. medaille, 1°).

Selon Littré "médaillie" est entré tardivement sous cette forme, dans le français, et il y vient de l'Italie; mais il y est depuis l'origine sous la forme "maaille", "maillie".

Aussi seroit celui par trop audacieux,
Qui voudroit accuser ou le Temps ou les Cieux,
Pour voir une medaille ou colonne brisée.

R., CVII, v. 9-11
t. II, p. 138

— BW., 1496 (Commynes).

NOCHER (génois notcher)

Pilote.

Le flot, le vent, le pyrate et rocher
Sont les perilz de l'avare nocher

V.lyr., XII, v. 17-18
t. III, p. 47

Je vy sous l'eau perdre le beau thresor,
La belle Nef, et les Nochers encor,
Puis vy la Nef se ressourdre sur l'onde.

A.R.S., XIII, v. 12-14

t. II, p. 38

- BW., 1518; une première fois en 1246. Mot de la langue littéraire, emprunté du génois notcher (équivalent de l'it. nocchiero et nocchiere), lat. nauclerus "patron de bateau, pilote".

PAL (palio)

Dans l'exemple recueilli, courir le pal reproduit l'expression italienne: correre il palio.

Quant au pal, c'est une pièce d'étoffe donnée en prix pour des courses qui ont lieu, en général, le long du Corso de Rome.

Montaigne parlera de cette coutume romaine dans son Journal de Voyage, en 1581: "A toutes les courses, il y a un pris proposé, qu'ils appellent el palo: des pieces de velours ou de drap." (Du Bellay, O.P., éd. Chamard, t. 2, p. 149, n. 2)

Voyons courir le pal à la mode ancienne,
Et voyons par le nez le sot bufle mener

R., CXX, v. 5-6

t. II, p. 149

- H., s.v. pal 2. ne cite que cet exemple.

PALAIS (palazzo)(?)

Il fait bon voir (Magny) ces Colons magnifiques...

Leur saint Marc, leur Palais, leur Realte, leur port

R., CXXXIII, v. 1, 3

t. II, p. 159

- Palais dérive du latin palatium. Mais, précise Bloch-Wartburg, "l'emploi de palais pour désigner une demeure autre qu'une demeure royale n'apparaît pas avant le XVII^e siècle; peut-être influence de l'italien palazzo ou de l'espagnol palacio.

Dans notre exemple il désigne vraisemblablement le Palais des Doges.

PARDONNANCE (perdonanza)(?)

Pardon, fête religieuse où l'on gagne des indulgences.

Sus donc despeschons nous, voicy la pardonnance:

Il nous fauldra demain visiter les saints lieux

R., CXX, v. 11-12

t. II, p. 149

- Godefroy et Huguet en fournissent de nombreux exemples qui prouvent que le mot était ancien. Toutefois il ne semble pas usuel au XVI^e siècle et il est à remarquer que Du Bellay l'applique à une coutume romaine dont il était le témoin amusé. Marty-Laveaux, Langue de la Pléiade, t. I, p. 204, et Brunot, Histoire de la langue française, t. II, p. 212, qui le fait suivre d'un point d'interrogation, le rangent parmi les emprunts à l'italien.

PARFUMER (?)

Parfumer hault et bas sa charnure moisie

R., XCII, v. 3

t. II, p. 123

Parfume son tombeau de telle odeur choisie

R., CIV, v. 11

t. II, p. 134

V. aussi: t. II, R., s. 120 (parfumé).

- BW., 1532. Ce verbe est très vivant dans les pays méditerranéens: Milan perfumà, Venise perfumar, cat. esp. port. perfumar, aussi ancien provençal perfumar. Le verbe français a été emprunté d'un de ces idiomes méridionaux, mais il est difficile de dire duquel.

PASQUIN (Pasquino)

Nom d'une statue fort mutilée qui se dressait à Rome près du palais Orsini, et où l'on affichait des pièces satiriques. Pasquin existe encore.

Par extension de sens, "pasquin" désignait un écrit satirique. V. aussi au mot "Marfore".

Pleust à Dieu que je fusse un Pasquin ou Marphore,
Je n'aurois sentiment du malheur qui me poingt

R., XLII, v. 8-9

t. II, p. 85

Je fuz jadis Hercule, or Pasquin je me nomme,

Pasquin fable du peuple, et qui fais toutefois

Le mesme office encor que j'ay fait autrefois,

Veu qu'ores par mes vers tant de monstres j'assomme.

R., CVIII, v. 1-4

t. II, p. 138

- BW., 1558, "écrit satirique".

Au sens propre (c'est le cas ici), il figure dans Des Périers et Rabelais selon B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, p. 152.

PÉDANTE (pedante)

Au mot "pédant", Littré reproduit la remarque suivante de Ménage: "On disait anciennement pédante, depuis on a dit pédant; puis enfin on a dit pedan, et c'est comme on parle présentement" (XVII^e s.).
C'est pédant qui s'est imposé dans l'usage moderne.

Mais j'ay bien quelque chose encore plus mordante.
Et quoy? l'amour d'Orphee? et que tu ne sceus oncq
Que c'est de croire en Dieu? non. Quel vice est-ce doncq?
C'est pour le faire court, que tu es un pedante.

R., LXV, v. 11-14

t. II, p. 102

Au sonnet LXVI des Regrets le mot est répété cinq fois sous la forme pedant.

— BW., 1566 (Henri Estienne) sous la forme pédant.

Pour pédante, s.m., Huguet cite Du Bellay en premier lieu.

PÉDANTESQUE, adj. (pedantesco)

Bref, je hay quelque vice en chasque nation,
Je hay moymesme encor' mon imperfection,
Mais je hay par sur tout un sçavoir pedantesque.

R., LXVIII, v. 12-14

t. II, p. 105

— BW., 1558.

PIÉDESTAL (piedestallo)

Aux quatre coings estoient couchez encor
Pour pedestal quatre grans lyons d'or,
Digne tumbeau d'une si digne cendre.

A.R.S., III, v. 9-11

t. II, p. 32

— BW., 1542.

POLTRON,ONNE (poltrone)

Qui est sans courage, sujet à la peur; lâche.
Dans l'exemple cité il signifie: "indolent", "paresseux".

Mais il est paresseux et craint tant son mestier,
Que s'il devoit jeuner, ce croy-je, un mois entier,
Il ne travailleroit seulement un quart d'heure.
Bref il est si poltron, pour le bien deviser,
Que depuis quatre mois, qu'en ma chambre il demeure,
Son ombre seulement me fait poltronner.

R., LVIII, v. 9-14

t. II, p. 97

Je hay le Ferrarois pour je ne sçay quel vice...

Et le poltron Romain pour son peu d'exercice

R., LXVIII, v. 5, 8

t. II, p. 104

V. aussi: t. II, R., s. 105.

— BW., 1509 (Jean Marot).

Du Bellay semble être le seul à l'employer au sens primitif de paresseux. B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, p. 189, n'a donc pas tout à fait raison quand elle soutient que cette acception ne se retrouve pas en français.

POLTRONISER

Faire le poltron, se conduire en poltron, selon Littré qui ne donne qu'un seul exemple, celui que nous avons recueilli. Pourtant "poltroniser" signifie ici: "agir avec indolence, paresseusement". — Huguet lui prête le sens de: "s'abandonner à la paresse".

Bref il est si poltron, pour le bien deviser,
Que depuis quatre mois, qu'en ma chambre il demeure,
Son ombre seulement me fait poltronner.

R., LVIII, v. 12-14

t. II, p. 97

— En ce sens H. cite Marot, Du Bellay (Regrets, s. 58) et Cholières.

PREMIÈRE, s.f. (primiera)

Prime, sorte de jeu de cartes.

Je ne te prie pas de lire mes escripts,
Mais je te prie bien qu'ayant fait bonne chere,
Et joué toute nuict aux dez, à la premiere,
Et au jeu que Venus t'a sur tous mieulx appris,
Tu ne viennes icy desfascher tes esprits

R., CLI, v. 1-5

t. II, p. 173

— Plus ancien exemple dans Huguet. Voir. B.H. Wind, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, s.v. prime (p. 99-100) et premiere (p. 162). Dans les deux cas l'auteur cite Noël du Fail. Si le conteur a usé de premiere dans ses Propos rustiques (1547) ou ses Baliverneries (1548), l'attribution à Du Bellay serait inexacte (1558).

QUATRAIN, QUATRIN (quattrino)

Petite monnaie qui valait à peu près un liard (Littré, 2. quatrain).

Nous n'avons un quatrין pour payer le maulage. [droit de passage dans la barque de Charon]

R., XVII, v. 8

t. II, p. 65

— L., X^e siècle (Enguerrand de Monstrelet). Il convient de préciser que Littré se fonde sur l'édition de 1572, Paris, 2 vol. in-folio.

On trouve souvent quadrin.

ROMANESQUE (Romanesco, Romanesca)

De Rome, romain, romaine.

Dresser un grand apprest, faire attendre long temps,
Puis donner à la fin un maigre pasetemps:

Voilà tout le plaisir des festes Romanesques.

R., CXXI, v. 12-14

t. II, p. 150

— Huguet l'attribue à Du Bellay.

SAC (sacco)

Pillage entier d'une ville.

On ne void que soldats, et morrions en teste,
On n'oït que tabourins et semblable tempeste,
Et Rome tous les jours n'attend qu'un autre sac.

R., LXXXIII, v. 12-14

t. II, p. 116

— BW., vers 1400. Une première fois dans les mémoires du maréchal de Bouciquaut (1366-1421), qui avait été gouverneur de Gènes; ensuite depuis 1466.

SACCAGER (saccheggiare)

Mettre à sac, piller.

Qu'atten'-je plus? que mon cruel germain
Ceste cité saccaige de sa main?

En.4, v. 573-574

t. VI, p. 279

On voit ainsi les formiz voyager,
Pour ung grand tas de frument saccager

En.4, v. 719-720

t. VI, p. 285

L'ITALIEN

268

V. aussi: t. II, R., s. 81.

— BW., vers 1450.

SOLDAT (soldato)

On ne void que soldats, et morrions en teste,
On n'oït que tabourins et semblable tempeste

R., LXXXIII, v. 12-13

t. II, p. 116

S'estre veu par les mains d'un soldat Espagnol
Bien hault sur une eschelle avoir la corde au col
Celuy que par le nom de Saint-Pere lon nomme...
Ces miracles (Morel) ne se font point, qu'à Rome.

R., CV, v. 9-11, 14

t. II, p. 136

V. aussi: t. II, R., s. 113, 116.

— BW., 1475.

SONNEUR (sonatore)(?)

Poète.

Mais je me fasche aussi d'un fascheux repreneur,
Qui du bon et mauvais fait censure pareille,
Qui se list volontiers, et semble qu'il sommeille
En lisant les chansons de quelqu'autre sonneur.

R., LXVII, v. 5-8

t. II, p. 104

— Douteux. L'italien a: sonatore, joueur d'instrument,
musicien; sonettare, faire des sonnets; sonettiere
(désuet), sonnettiste.

TRAFIC (traffico)

Il fait bon voir (Magny) ces Colons magnifiques...
Leurs changes, leurs profits, leur banque et leurs
[trafiques]

R., CXXXIII, v. 1, 4

t. II, p. 159

— BW., 1339.

TRAFIQUER (trafficare)

Faire trafic, échanger.

On peult comme l'argent trafiquer la louange,
Et les louanges sont comme lettres de change,
Dont le change et le port (Ronsard) ne couste rien.

R., CLII, v. 12-14

t. II, p. 174

- BW., XV^e siècle (Le Jouvencel; déjà dans un sens figuré).

TRAFIQUEUR

Morel, quand quelquefois je perds le temps à lire
Ce que font aujourd'hui noz trafiqueurs d'honneurs,
Je ry de voir ainsi deguiser ces Seigneurs

R., CLXXXIII, v. 1-3

t. II, p. 197

- BW., XV^e siècle. Trafiqueur s'est maintenu jusqu'au XVIII^e siècle.

TUDESQUE, n. et adj. (Tudesco)

. Allemand, e, de l'Allemagne.

Je hay l'Anglois mutin et le brave Escossois,
Le traistre Bourguignon et l'indiscret François,
Le superbe Espagnol et l'yvrongne Thudesque

R., LXVIII, v. 9-11

t. II, p. 105

V. aussi: t. II, R., s. 121.

- Quoiqu'on n'en connaisse pas d'exemple plus ancien,
il est probable que le mot était assez répandu, sur-
tout parmi les lettrés qui possédaient l'italien.

VALISE (valigia)

Sac transportant le courrier, et par suite "courrier"
(cf. valise diplomatique).

Nous devisons icy de quelques villes prises,
De nouvelles de banque, et de nouveaux courriers,
De nouveaux Cardinaux, de mules, d'estaffiers,
De chappes, de rochetz, de masses et valises

R., CXXII, v. 5-8

t. II, p. 150

- BW., 1559. Il faut lire 1558.

VIGNE (vigna)

Maisons de plaisance aux environs de Rome et de certaines
villes d'Italie; aujourd'hui on dit villa. La vigne
Borghèse. La vigne Aldobrandine. (Littré, s.v. vigne, 6°)
Dans l'exemple qui suit Du Bellay désigne la propriété
que le Cardinal possédait près de San Lorenzo in
Panisperna, non loin de Sainte-Marie-Majeure.

Sus donc (mon cher Maraud) pendant que nostre maistre,
 [le cardinal Du Bellay]
 Que pour le bien publiq la nature a fait naistre,
 Se tormente l'esprit des affaires d'autrui,
 Va devant à la vigne apprester la salade
 R., LIV, v. 9-12
 t. II, p. 94

ZANI (zani)

Personnage bouffon dans les comédies italiennes. Les zani sont proprement les bouffons des opérateurs et des troupes de danseurs de corde, qui attirent des spectateurs par leurs plaisanteries et leurs grimaces (Littré).

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner
Avec son Magnifique à la Venitienne
R., CXX, v. 3-4
t. II, p. 148

— BW., 1550.

L'ESPAGNOL

Malgré son rôle politique éminent, il s'en faut de beaucoup que l'influence de l'Espagne égale celle de l'Italie au XVI^e siècle. "Ni en science, ni en littérature, les auteurs espagnols n'avaient été assez éminents pour trouver en France la foule d'imitateurs qu'y trouvèrent les Italiens, et pour assurer à leur langue un prestige semblable. D'autre part, les relations entre les deux pays, tout en étant nombreuses, ne sauraient se comparer au commerce ininterrompu qui s'entretenait par-dessus les Alpes."¹

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si l'influence espagnole fut à peu près nulle sur la Pléiade. Les très rares fois où elle en parle, c'est d'un mot bref, presque distrait:

Toutesfois, d'autant que l'amplification de
nostre Langue (qui est ce que je traite) ne
se peut faire sans doctrine et sans erudition,
je veux bien avertir ceux qui aspirent à ceste

¹ Brunot, H.L.F., t. 2, p. 206; v. aussi p. 207-209, 213-214. Sur l'Espagne en France, consulter: Morel-Fatio, Etudes sur l'Espagne, 1^{re} série, p. 1-108, 2^e éd., Paris, E. Bouillon, 1895, et Gustave Lanson, Etudes sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVII^e siècle (1600-1660), dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 3, année 1896, p. 45-70, 321-331; vol. 4, année 1897, p. 61-73, 180-194.

gloire, d'imiter les bons auteurs Grecz et Romains, voyre bien Italiens, Hespagnolz et autres"²

Ronsard, faisant écho à ce passage, veut qu'on apprenne l'espagnol: "Je te conseille d'apprendre diligemment la langue Grecque et Latine, voire Italienne et Espagnole"³. Pure formule semble-t-il, puisqu'à quelques pages de là et dans le même texte, il parle de la littérature espagnole en termes fort peu courtois:

Tu auras les conceptions grandes et hautes, comme je t'ay plusieurs fois adverti, et non monstrueuses ny quintessencieuses comme sont celles des Espagnols. Il faudroit un Apollon pour les interpreter, encor il y seroit bien empesché avec tous ses oracles et Trepieds.⁴

La sympathie ou le simple intérêt pour l'Espagne font trop défaut chez les poètes de la Pléiade pour que leur langue en fût affectée. Quant à Du Bellay, force nous est de reconnaître que son indifférence fut à peu près totale, du moins à le juger par son vocabulaire. Nous n'avons recueilli chez lui que quatre mots d'origine espagnole. En faisant la part aux omissions toujours possibles dans un travail de cette nature, il est vraisemblable que cette

² Déf. et Ill., l. II, ch. 3, p. 104. C'est nous qui soulignons.

³ Ronsard, Préface posthume de la Franciade, p. 351. C'est nous qui soulignons.

⁴ Id., ibid., p. 347.

proportion serait à peine modifiée si l'on étendait l'enquête à l'oeuvre entière.

Armet (R.)

Cape (R.)

Marrane (R.)

Morion (R., A.R.S.)

L'ESPAGNOL

ARMET (almete)

D'un effroyable armet je ne la veulx armer

R., CLXXXVIII, v. 5

t. II, p. 201

- BW., XIV^e siècle. Emprunté, avec influence d'arme, de l'espagnol almete, lui-même emprunté de l'a. fr. heaumet, helmet.

CAPE (capa)

Bloch-Wartburg dit que cape, "manteau à capuchon", a été emprunté à l'ancien provençal au XV^e siècle. Mais il ajoute qu'au XVI^e siècle il désigne la cape espagnole, d'après l'esp. capa.

Dans l'exemple ci-dessous, "en cappe" ne forme pas locution. Chamard cite un texte de Bonivard qui recoupe celui-ci et qui prouve bien que l'on doit entendre "faire l'amour en cappe" dans son sens le plus concret (v. Du Bellay, O.P., t. 2, p. 158, note 2).

... celui qui de plein jour
Aux Cardinaux en cappe a veu faire l'amour,
C'est celui seul (Morel) qui peult juger de Rome.

R., CXXXI, v. 12-14

t. II, p. 158

- BW., XVI^e siècle.
H. cite un exemple de Rabelais avec la graphie: en cappe.

MARRANE, s.m. (marrano)

On trouve aussi "marane" et "maran".
Nom donné par les Espagnols aux Arabes et Juifs convertis, et devenu une injure signifiant traître, perfide (Littré).

... le grand prestre Romain [Paul IV]
Veult foudroyer là bas l'heretique Germain
Et l'Espagnol marran, ennemis de saint Pierre.

R., CXVI, v. 6-8

t. II, p. 145

- L., 1546 (Rabelais, Tiers Livre, ch. 25).

MORION, s.m. (esp. "morrión")

Ancienne armure de tête plus légère que le casque (Lit-tré). Défense de tête, casque d'homme de pied des XVI^e et XVII^e siècles, caractérisé par une crête assez élevée et des bords relevés d'avant en arrière (Maurice Leloir, Dictionnaire du Costume, Paris, Gründ, 1951).

On ne void que soldats, et morrións en teste,
On n'oït que tabourins et semblable tempeste

R., LXXXIII, v. 12-13

t. II, p. 116

Je voy venir la soeur du grand Typhee:

Qui bravement d'un morion coiffée

En majesté sembloit égale aux Dieux

A.R.S., XV, v. 4-6

t. II, p. 39

— BW., 1542.

CONCLUSION DE L'ENQUÊTE

Après l'achèvement de son édition de la Pléiade française, Marty-Laveaux observait que "l'étude des poètes du XVI^e siècle est très complexe" et qu'"elle demande une attention soutenue". Il faut, ajoutait-il, "s'attacher scrupuleusement à la chronologie de leurs oeuvres, et distinguer entre leurs souhaits, leurs aspirations, et la mise en pratique de leurs doctrines."¹ C'est dans cet esprit que nous avons entrepris l'étude du vocabulaire de Du Bellay. Etant donné l'ampleur de son oeuvre poétique, il nous était impossible de l'examiner intégralement dans le cadre d'un travail comme celui-ci. Nous avons donc retenu un certain nombre d'oeuvres d'inspiration variée et dont la composition s'échelonne de 1549 à 1559. Ce sont: les Vers lyriques (1549), l'Anterotique de la vieille et de la jeune amye (printemps 1549), l'Olive (1549-1550), la traduction du Quatrième Livre de l'Enéide (1552), les Antiquitez de Rome (1553-1554), les Regrets (1555-fin 1557) et le Poète Courtisan (1559). Ainsi, exception faite des Jeux Rustiques, tous les écrits de quelque importance figurent dans notre dépouillement, et nous disposons de

¹ Charles Marty-Laveaux, Etudes de langue française, p. 83, Paris, Lemerre, 1901. C'est nous qui soulignons.

CONCLUSION

280

la sorte d'un bon échantillonnage des diverses "manières" du poète.

Des écrits théoriques de la Pléiade, l'on peut dégager une douzaine d'observations ou de simples allusions relatives à l'enrichissement du vocabulaire. Ce sont elles qui ont déterminé l'économie de ce travail. Le relevé des termes propres à chacune des sections que nous avons établies, permet de préciser quelle fut la pratique de Du Bellay en matière de vocabulaire. La langue d'un auteur étant un élément constitutif de son style, il n'y a pas lieu de s'étonner si nos conclusions relèvent autant de la stylistique que de la lexicologie.

- 1) La Pléiade favorisait le rajeunissement des archaïsmes. Du Bellay en a fait un usage très discret. La plupart figurent dans ses premiers écrits, en particulier dans une traduction de Virgile. Les oeuvres de la maturité n'en recèlent qu'un nombre infime.
- 2) Absence à peu près complète des termes dialectaux. Toutefois le poète a conservé certaines variantes provinciales de mots usuels, et ce jusque dans les Regrets. Elles reflètent peut-être sa propre prononciation et à ce titre elles ont valeur de témoignage.
- 3) Recours modéré à la dérivation. Le XVI^e siècle fut très favorable à la création verbale et nombre

CONCLUSION

281

d'auteurs se prévalurent de ce droit. Du Bellay en use "avec modestie", quoique sa part d'invention soit légèrement plus élevée qu'on ne l'a dit. Ses dérivés, hormis de rares exceptions, sont bien formés.

- 4) Convaincus que les diminutifs "tiennent le premier lieu en mignardises"², certains poètes se sont laissés aller à de ridicules excès. Nous n'avons relevé qu'une quinzaine de termes à valeur diminutive chez Du Bellay. Ils sont fort dispersés et appartiennent tous au fonds ancien de la langue (sauf crêpillon). Leur disposition et leur choix ajoutent de la grâce au récit plutôt que de l'affadir comme il arrive si souvent.
- 5) La substantivation était courante à l'époque. Tous les infinitifs, les participes présents et les adjectifs pouvaient être substantivés. Ce procédé est inégalement partagé dans l'oeuvre de notre auteur. Il a fait un usage modéré mais constant de l'infinitif substantivé, d'accord en cela avec tout son siècle. Les participes présents substantivés occupent une place fort réduite dans ses écrits; à une exception près (Prévoyant) ils sont tous attestés avant lui. Quant aux adjectifs substantivés, très en faveur dans la poésie

2 L'expression est d'Henri Estienne, De la Précellence du langage François, p. 96, Paris, Colin, 1896.

CONCLUSION

282

d'inspiration pétrarquiste, Du Bellay y a surtout recouru dans l'Olive. On n'en retrouve qu'une dizaine dans les grands recueils, et la moitié d'entre eux appartiennent à la langue usuelle.

- 6) La langue du XVI^e siècle, très féconde nous l'avons dit, a formé une foule de composés. On distingue deux types de composition: la composition par particules, et la composition proprement dite. Du Bellay a créé quelques composés à particules, peut-être sept ou huit; mais il a peu pratiqué les composés inspirés des auteurs anciens, et la presque totalité (sept sur dix) n'apparaissent que dans les oeuvres de début.
- 7) Du Bellay est avant tout Latin. On ne doit pas entendre par là qu'il latinise à la manière des Rhétoriciens. Son vocabulaire ici se confond avec celui des gens cultivés de l'époque. Mais son inspiration puise largement aux sources latines, et les réminiscences de Virgile et d'Horace abondent dans son oeuvre. Sa langue même le trahit: tout au long de sa carrière il s'est obstiné à créer des latinismes sémantiques dont la plupart étaient non viables. Cette pratique, que l'auteur du Quintil Horatian dénonçait dès 1550, est fort contestable nonobstant la ferveur romaine du poète. Fort heureusement, c'est le

CONCLUSION

283

seul cas où ses préférences personnelles aient porté atteinte à son sens de la langue.

- 8) A ne le juger que par son vocabulaire, il semble que l'influence hellénique ait été beaucoup moindre chez lui. Presque tous les termes d'origine grecque qui figurent dans notre dépouillement, avaient été latinisés, et il est probable qu'il les a d'abord connus par les textes latins. Une quarantaine de ces termes appartiennent au fonds traditionnel de la langue; vingt autres — termes de mythologie ou d'antiquité — sont attestés chez les écrivains de la première moitié du siècle. Quant aux neuf mots que nous lui attribuons, il s'en trouve trois dont l'attribution est incertaine et deux autres qui n'avaient aucune chance de survivre (Anterotique et thésor). Sa part d'invention fut donc fort modeste.
- 9) Il fut plus audacieux dans ses emprunts à l'italien. Moins des trois huitièmes des mots d'origine italienne qu'il utilise sont antérieurs à 1500. Il est vrai que l'influence de l'Italie s'est surtout exercée au XVI^e siècle. Ce fait n'explique pas à lui seul l'abondance des termes italiens d'introduction récente en français (environ trente-cinq) que l'on retrouve dans ses dernières oeuvres. Ils traduisent l'intérêt que Du Bellay

CONCLUSION

284

portait aux moeurs et aux choses d'outre-mont. De tous les écrivains de son groupe c'est sans doute lui qui a recouru le plus volontiers aux italianismes, particulièrement dans les Regrets et les Jeux Rustiques. Et dans les textes que nous avons dépouillés, il ne se trouve pas moins de vingt emprunts dont on peut provisoirement lui attribuer le crédit. Cela ne suffit pas à le ranger parmi les italianiseurs et les écorcheurs de la langue toscane. La plupart de ses emprunts (emprunts personnels et néologismes) sont de bon aloi; et si l'on en excepte ceux qui étaient trop intimement liés aux coutumes de l'époque, ils sont presque tous entrés dans l'usage.

- 10) Quant à la part de l'espagnol dans son vocabulaire, elle est à peu près nulle. Nous n'avons recueilli que quatre mots dont trois désignent des parties du vêtement; l'autre (marrane) est un terme d'injure à l'adresse des Espagnols. Nous n'oserions dire qu'il est à la mesure de sa sympathie, mais il est certain que le poète ne porta jamais un intérêt bien vif aux adversaires de son pays.

De tout ce qui précède, il est loisible de conclure que la contribution de Du Bellay à l'enrichissement du vocabulaire français reste modeste dans l'ensemble. Il faut faire exception pour les emprunts à l'italien qui

CONCLUSION

285

sont plus étendus qu'on ne l'avait cru, et réserver une place particulière aux latinismes sémantiques qu'il a risqués. Les quelques dérivés et composés de sa création sont bien formés pour la plupart, quoique peu nombreux, eu égard à la liberté dont jouissait l'écrivain en cette matière. Le théoricien de la Pléiade ne peut donc prétendre à rivaliser avec les grands "inventeurs" de mots de son siècle. Cette constatation n'atténue en rien la valeur de son oeuvre. Elle plaide plutôt en sa faveur, car c'est de propos délibéré qu'il a tendu vers le dépouillement et la simplicité dans l'expression. Un sonnet des Regrets en fait foi:

Et peult estre que tel se pense bien habile,
 Qui trouvant de mes vers la ryme si facile,
 En vain travaillera, me voulant imiter³.

L'examen attentif de son vocabulaire permet de suivre d'année en année les progrès de cette tendance. Du Bellay possédait à un degré éminent l'esprit de sa langue. La première ferveur passée, il ne s'est pas attardé à cultiver des procédés dont le caractère factice lui était vite apparu. A l'instar de tous les écrivains authentiques, il s'est créé un style propre, libéré des tics et des scories qui l'encombraient en ses débuts. Ce naturel,

3 Du Bellay, Regrets, sonnet 2.

CONCLUSION

286

cette aisance qui nous séduisent tant chez lui, furent vraiment le fruit d'une conquête. Et, l'expérience de la vie aidant, c'est à ce même labeur que l'on doit la gravité des Antiquitez de Rome, la grâce exquise des Jeux Rustiques, et la savante variété de ton des Regrets, cet inoubliable journal de voyage.

BIBLIOGRAPHIE

Sources bibliographiques

Cabeen, D.C., general editor, A Critical Bibliography of French Literature, vol. 2: The Sixteenth Century edited by Alexander H. Schutz, Syracuse, Syracuse University Press, 1956, xxxii-365 p.

Voir surtout: Language, p. 56-65, et The Pléiade, p. 107-143.

Chamard, Henri, Introduction à une Histoire de la Pléiade - Considérations bibliographiques, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 40, année 1933, p. 481-496; vol. 41, année 1934, p. 1-14, 321-343.

L'auteur a repris cette bibliographie et l'a mise à jour dans son Histoire de la Pléiade, tome 1, p. 7-55, Paris, Henri Didier, 1939.

La réédition de cet ouvrage, Paris, Marcel Didier, 1961-1963, doit contenir un cahier additionnel pour la période 1940-1965.

Cioranescu, Alexandre, Bibliographie de la littérature française du seizième siècle, Paris, Klincksieck, 1959, xvi-745 p.

C'est la bibliographie la plus complète sur l'histoire littéraire du XVI^e siècle.

Dauzat, Albert, Où en sont les études de français, manuel général de linguistique française moderne publié sous la direction d'Albert Dauzat, Paris, d'Artrey, 1935, 344 p. et un supplément de 32 p. pour les années 1935-1948.

Pour le XVI^e siècle, voir surtout p. 141-155 et 233-261.

Van Bever, Ad., Bibliographie de Joachim du Bellay, dans la Revue de la Renaissance, vol. 13, année 1912, p. 176-188 et 240-244.

Utile à consulter pour les travaux parus avant 1914. La plupart des données de cette bibliographie sont reprises dans celles de Cabeen, Chamard et Cioranescu.

Editions des Oeuvres de Du Bellay

Pour le détail des éditions anciennes, on se reportera à l'édition Chamard ci-dessous. Après la mort de Du Bellay, il a paru six éditions collectives de ses oeuvres au XVI^e siècle (1568-1569, 1573, 1575, 1584, 1592, 1597). Seule la première présente quelque intérêt pour l'établissement du texte. La graphie est plus uniforme et elle révèle un certain nombre d'inédits. La Bibliothèque du Parlement, à Ottawa, en possède un exemplaire rarissime.

Oeuvres Françaises de Joachim Du-Bellay, gentil-homme Angevin et poète excellent de ce temps, Paris, Federic Morel, 1568.

Sur les mérites et les défauts de cette édition, voir Chamard, Histoire de la Pléiade, tome I, p. 8, et son édition des Oeuvres Poétiques de Du Bellay que l'on trouvera ci-après, tome I, p. vii.

Pour les éditions modernes, nous ne retiendrons que celles qui sont pourvues d'un appareil critique. Les autres ne présentent pas d'intérêt, quoique leur nombre témoigne de la faveur croissante dont jouit l'oeuvre de Du Bellay depuis un siècle.

Oeuvres Françaises de Joachim du Bellay, publiées par Charles Marty-Laveaux, 2 vol., Paris, Lemerre, 1866-1867.

Première réédition depuis le XVI^e siècle. Reproduit la disposition de l'édition collective de 1568-1569. Forme les deux premiers volumes de la Pléiade Française, 20 vol., Paris, Lemerre, 1866-1898.

Oeuvres complètes de Joachim du Bellay, avec un commentaire historique et critique par Léon Séché, 2 vol., Paris, Revue de la Renaissance, 1903-1907.

BIBLIOGRAPHIE

290

Compte rendu de Joseph Vianey dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 10, année 1903, p. 523-525.

Oeuvres Poétiques, édition critique publiée par Henri Chamard, 6 tomes en 7 fascicules, Paris, Cornély, Hachette, Droz, 1908-1931. Présentement chez Marcel Didier.

La plus complète et la plus sûre de toutes les éditions de Du Bellay. Contrairement à Ronsard, l'auteur des Regrets ne revisait pas ses oeuvres. Pourtant l'éditeur a poussé la minutie jusqu'à faire le relevé des variantes graphiques de chaque poème (du texte princeps à l'éd. de 1568-1569 inclusivement). C'est dans cette édition que nous avons effectué notre dépouillement de textes.

Poésies françaises et latines de Joachim du Bellay, avec notice et notes par Ernest Courbet, 2 vol., Paris, Garnier, 1918.

Quoiqu'il reconnaisse les mérites de l'éd. Chamard alors en cours de publication, E. Courbet reproduit plutôt la disposition de l'éd. Marty-Laveaux. Seule réédition moderne des principales poésies latines de Du Bellay.

Divers Jeux Rustiques et autres oeuvres poétiques, publiés par Ad. Van Bever, Paris, Sansot, 1912, 288 p.

Divers Jeux Rustiques, édition critique commentée par Verdun-Louis Saulnier, Genève, Droz, 1947, lxxviii-220 p.

C'est la meilleure édition de ce recueil. Contient un glossaire, p. 206-216.

Les Antiquitez de Rome et les Regrets, avec une introduction de Eugénie Droz, Genève, Droz, 1947, xxii-163 p.

Les Regrets suivis des Antiquités de Rome, texte établi et présenté par Pierre Grimal, Paris, Colin, 1948, 293 p.

Quoique l'éditeur prétende suivre le texte publié par Chamard, il existe bon nombre de variantes graphiques entre ces deux éditions. Elles sont imputables à la seule négligence. De plus l'éd. Grimal contient deux erreurs de lecture: important pour emportant (Regrets, s. 93), et villa au lieu de ville (Antiquitez de Rome, s. 25). Le commentaire est trop sommaire.

BIBLIOGRAPHIE

291

Les sonnets suisses, expliqués et commentés par Alexis François, Lausanne, Rouge, 1946, 125 p.
Edition commentée de quelques sonnets inspirés par la Suisse. V. éd. Chamard, t. 2, p. 160-162 et 206-210.

Les Amours de Faustine, poésies latines traduites pour la première fois et publiées avec une introduction et des notes par Thierry Sandre, Amiens, Malfère, 1923, 145 p.

Elégante traduction de 26 poèmes des Amores, qui constituent le 3^e livre des Poëmata, parus en 1558. L'éditeur a rejeté en appendice trois pièces d'inspiration amoureuse et le célèbre Patriae Desiderium, dont on retrouve maints échos dans les Regrets.

La Deffence et Illustration de la langue francoyse, édition critique par Henri Chamard, Paris, Fontemoing, 1904, xxi-381 p.

Compte rendu très favorable de Edmond Huguet, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 12, année 1905, p. 158-159. Contient un lexique.

La Deffence et Illustration de la langue francoyse, édition critique publiée par Henri Chamard, Paris, Marcel Didier, 1948, xvi-206 p.

Refonte de la précédente édition. Mise à jour du commentaire et de l'indication des sources. L'éditeur a supprimé presque totalement le commentaire philologique (v. p. iv-v) ainsi que le lexique.

La Deffence et Illustration de la langue francoyse, fac-similé de l'édition originale de 1549 publiée... avec une introduction de Fernand Desonay, Genève, Droz, 1950, xxxvi-93 p.

Lettres de Joachim du Bellay, publiées pour la première fois d'après les originaux par Pierre de Nolhac, Paris, Charavay, 1883, 102 p.

Nolhac, Pierre de, Une lettre inédite de Joachim du Bellay, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 1, année 1894, p. 49-51.

Lettre à l'évêque de Paris, Eustache du Bellay, "ce dernier aoust 1559".

BIBLIOGRAPHIE

292

Nolhac, Pierre de, Documents nouveaux sur la Pléiade: Ronsard, Du Bellay, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 6, année 1899, p. 351-361.
Billet inédit de Du Bellay à Jean de Morel, p. 360-361.

Bourdeaut, Abbé A., Les Malestroit d'Oudon et les Du Bellay de Liré, Angers, Grassin, 1911.

Cite une lettre inédite sans date, p. 76-76.
Henri Chamard, dans son Histoire de la Pléiade, tome 2, p. 320, en reproduit un fragment. Elle est conservée dans un factum à la Bibliothèque Nationale (Bibl. Nat., factum 10466, p. 20).

Principales études consacrées à Du Bellay

Bourdeaut, Abbé A., Joachim du Bellay et Olive de Sévigny, dans les Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, vol. 13, année 1910, p. 1-54, Angers, Grassin, 1910.

Bourdeaut, Abbé A., Les Malestroit d'Oudon et les Du Bellay de Liré, ibid., vol. 14, année 1911, p. 9-88, Angers, Grassin, 1911.

Bourdeaut, Abbé A., Jeunesse de Joachim du Bellay, ibid., vol. 15, année 1912, p. 5-225, Angers, Grassin, 1912.

Chamard, Henri, Joachim du Bellay (1522-1560), Lille, Tallandier, 1900, xvi-545 p.

Compte rendu de Joseph Vianey, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 8, année 1901, p. 151-155.

Dickinson, G., Du Bellay in Rome, Leyde, Brill, 1960, x-245 p.

Compte rendu de Raymond Lebègue, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 62, année 1962, p. 600.

Compte rendu de Jean-Jacques Gloton, dans Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, vol. 24, année 1962, p. 266.

Saulnier, Verdun-Louis, Joachim du Bellay, l'homme et l'oeuvre, Paris, Boivin, 1951, 175 p.

BIBLIOGRAPHIE

293

Compte rendu de Fernand Desonay, dans Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, vol. 13, année 1951, p. 395-397.

Compte rendu très favorable de Pierre Jourda, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 53, année 1953, p. 233-234.

Vianey, Joseph, Les Regrets de Du Bellay, Paris, Malfère, 1930, 163 p. Réédition: Paris, SFELT, 1946, 189 p.
"M. Joseph Vianey, prenant pour centre les Regrets, a su grouper autour de ce chef-d'oeuvre toute une étude, fine et nuancée, de leur auteur." — Henri Chamard, Histoire de la Pléiade, tome 1, p. 54.

Ecrits théoriques de la Pléiade

Du Bellay, Joachim, La Deffence et Illustration de la langue francoyse, édition critique publiée par Henri Chamard, Paris, Marcel Didier, 1948, xvi-206 p.

Peletier du Mans, Jacques, L'Art Poétique, publié d'après l'édition unique avec introduction et commentaire par André Boulanger, Paris, Belles Lettres, 1930, vi-240 p.

Ronsard, Pierre de, Abbrégé de l'Art Poétique françois, dans les Oeuvres Complètes, édition critique avec introduction et commentaire par Paul Laumonier, tome 14, p. 1-38, Paris, Marcel Didier, 1949.

Ronsard, Pierre de, Art Poétique et cinq préfaces, Cambridge, 1930, vi-66 p.

Ronsard, Pierre de, Preface sur la Franciade, touchant le Poëme Heroïque, dans les Oeuvres Complètes, édition critique avec introduction et commentaire par Paul Laumonier, tome 16, p. 331-356, Paris, Marcel Didier, 1952.

Principales études consacrées à la langue de la Pléiade

Brunot, Ferdinand, Histoire de la Langue française des origines à 1900, tome 2: Le Seizième Siècle, Paris, Colin, 1906, xxxii-512 p.

Voir surtout p. 161-241 et 80-91.

BIBLIOGRAPHIE

294

Marty-Laveaux, Charles, La Langue de la Pléiade, Paris, Lemerre, 1896-1898, 2 vol. de 493 et 610 p.

Marty-Laveaux, Charles, Etudes de langue française, Paris, Lemerre, 1901, 369 p.

Cet ouvrage, plus répandu que le précédent, reproduit (p. 69-114) l'introduction de la Langue de la Pléiade.

Mellerio, Louis, Lexique de Ronsard, précédé d'une étude sur son vocabulaire, son orthographe et sa syntaxe, Paris, Plon-Nourrit, 1895, 251 p.

Bibliographie générale

Addamiano, Natale, Delle Opere poetiche francesi di Joachim du Bellay, e delle sue imitazioni italiane, Cagliari, Ledda, 1920; Paris, Champion, 1921, 260 p.

Compte rendu de Jean Plattard, dans la Revue du Seizième Siècle, vol. 9, année 1922, p. 91-92.

Sur l'influence italienne dans l'oeuvre de Du Bellay, voir aussi Sainati, Vianey, Villey.

Beaulieux, Charles, Histoire de l'orthographe française, Paris, Champion, 1927, 2 vol. de xx-366 et ix-134 p.

Tome 1: Formation de l'orthographe des origines au milieu du XVI^e siècle.

Tome 2: Les Accents et autres signes auxiliaires.

Beaulieux, Charles, L'Orthographe de Ronsard - Sa destinée, dans les Mélanges d'histoire littéraire de la Renaissance offerts à Henri Chamard, p. 125-135, Paris, Nizet, 1951.

Bloch, Oscar, et Walter von Wartburg, Dictionnaire étymologique de la langue française, Paris, P.U.F., 1964, 4^e éd., xxxvi-682 p.

Bouteiller, P., Un historien du XVI^e siècle: Etienne Pasquier, dans Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, vol. 6, année 1945, p. 357-392.

Chamard, Henri, Histoire de la Pléiade, 4 vol., Paris, Henri Didier, 1939-1940.

Sur Du Bellay, voir: t. 1, p. 280-304; t. 2, p. 32-47, 208-265 et 318-351. Sur la langue et le style, voir: t. 1, p. 160-221; t. 4, p. 49-145.

BIBLIOGRAPHIE

295

Clément, Louis, Henri Estienne et son oeuvre française, Paris, Picard, 1898.

Darmesteter, Arsène, Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin, 2^e édition vue, corrigée et en partie refondue avec une préface par Gaston Paris, Paris, Bouillon, 1894, vi-365 p.

On préférera cette édition à la première, Paris, F. Vieweg, 1875.

Darmesteter, Arsène et A. Hatzfeld, Le Seizième siècle en France, Paris, Delagrave, 1878.

A la fois histoire littéraire, grammaire et recueil de textes. Très solide pour l'époque. Souvent réédité. Voir surtout p. 183-301: Tableau de la langue française au XVI^e siècle.

Dauzat, Albert, Dictionnaire étymologique de la langue française, Paris, Larousse, 1954, 6^e éd.

Espiner-Scott, Janet Girvan, Claude Fauchet, sa vie, son oeuvre, Paris, Droz, 1938, xxxviii-450 p., 17 fig. Compte rendu de Robert Marichal, dans Humanisme et Renaissance, vol. 6, année 1939, p. 104-110.

Espiner-Scott, Janet Girvan, Documents concernant la vie et les oeuvres de Claude Fauchet, Paris, Droz, 1938, 291 p.

Compte rendu de Robert Marichal dans Humanisme et Renaissance, vol. 6, année 1939, p. 104-110. Voir surtout p. 105 et 110.

Estienne, Henri, Traicté de la Conformité du langage françois avec le grec, Paris, Delalain, 1853.

Estienne, Henri, Apologie pour Herodote, 2 vol., Paris, Isidore Liseux, 1879.

Estienne, Henri, Deux Dialogues du nouveau langage françois italianisé et autrement desguizé, 2 vol., Paris, Isidore Liseux, 1883.

Estienne, Henri, De la Précellence du langage François, Paris, Colin, 1896.

Fauchet, Claude, Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise, Rymes et Romans, livre 1^{er}, édité par Janet Girvan Espiner-Scott, Paris, Droz, 1938, 150 p.

BIBLIOGRAPHIE

296

Compte rendu de Robert Marichal dans Humanisme et Renaissance, vol. 6, année 1939, p. 103-104.
Voir J.G. Espiner-Scott.

Fouché, Pierre, Phonétique historique du français, 3 vol., Paris, Klincksieck, 1952-1961.

Godefroy, Frédéric-Eugène, Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, 10 vol., Paris, Vieweg (tomes 1-4) et Bouillon (tomes 5-10), 1880-1902.

Le complément, partie du t. 8, tomes 9 et 10, relève un grand nombre de termes des XV^e et XVI^e siècles.

Voir Tobler-Lommatzsch, ci-dessous.

On a donné une reproduction phototypique du Godefroy tirée à trois cents exemplaires: Reprinted by Scientific Periodicals Establishment, Vaduz, Liechtenstein, 1961.

Gougenheim, Georges, Grammaire de la langue française du seizième siècle, Lyon et Paris, Editions I.A.C., 1951, 258 p.

Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, Dictionnaire général de la langue française, 2 vol., Paris, Delagrave, 1890-1900.

On en a donné une réédition chez le même éditeur en 1964.

Huguet, Edmond, Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle, Paris, Champion, 1925-1935, puis Marcel Didier, 1944 et suiv.

Il y a cinq tomes de parus et les quatre cinquièmes du tome 6, de A à Roupie.

Compte rendu de Jean Plattard, dans la Revue du Seizième Siècle, vol. 13, année 1926, p. 157-159.

Compte rendu d'Henri Chamard, dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, vol. 34, année 1927, p. 137-139.

Voir surtout: Hélène Naïs, Réflexions sur le "Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle" d'E. Huguet, dans le Français Moderne, vol. 27, année 1959, p. 45-64.

Huguet, Edmond, Le Langage figuré au XVI^e siècle, Paris, Droz, 1933, vi-256 p.

Compte rendu d'Edouard Bourciez, dans la Revue critique d'Histoire et de Littérature, N° 100,

BIBLIOGRAPHIE

297

octobre-décembre 1933, p. 459-461.

Compte rendu d'Albert Dauzat, dans le Français Moderne, vol. 2, année 1934, p. 165-167.

Huguet, Edmond, L'Evolution du sens des mots depuis le XVI^e siècle, Paris, Droz, 1934, xi-346 p.

Compte rendu de Robert Marichal, dans Humanisme et Renaissance, vol. 3, année 1936, p. 103-104.

Huguet, Edmond, Mots disparus ou vieillis depuis le XVI^e siècle, Paris, Droz, 1935, 355 p.

Humpers, Alfred, Etude sur la langue de Jean Lemaire de Belges, Paris, Champion, 1921, 243 p.

La plupart des procédés d'enrichissement du vocabulaire que suggérerait la Pléiade, se retrouvent chez ce prédécesseur.

Le Bidois, G., Observations sur la langue française au XVI^e siècle, dans l'Histoire de la littérature française, publiée sous la direction de Jean Calvet, tome 2, La Renaissance, 1^{re} partie, Paris, de Gigord, 1933, 550 p., 24 planches.

Compte rendu de Robert Marichal, dans Humanisme et Renaissance, vol. 2, année 1935, p. 70-73. Voir surtout p. 73.

Littré, Emile, Dictionnaire de la langue française, 4 vol., et un Supplément, Paris, Hachette, 1863-1877. Il en existe une réédition en 7 volumes où tous les articles du Supplément ont été replacés à leur ordre alphabétique. Paris, Pauvert (tomes 1-4), Gallimard-Hachette (tomes 5-7), 1956-1958.

Livet, Charles-Louis, La Grammaire française et les grammairiens au XVI^e siècle, Paris, Didier, 1859, 536 p.

Dubois (Sylvius), Louis Meigret, J. Pelletier, G. des Autels, P. Ramus, J. Garnier, J. Pillot, A. Mathieu, Robert et Henri Estienne, Claude de Saint-Lien, Théodore de Bèze.

Marty-Laveaux, Charles, La Pléiade française, 20 vol., Paris, Lemerre, 1866-1898.

Voici la répartition de la matière:

Du Bellay, 2 vol., 1866-1867.

Jodelle, 2 vol., 1868-1870.

Dorat et Tyard, 1 vol., 1875.

Belleau, 2 vol., 1877-1878.

BIBLIOGRAPHIE

298

Baif, 5 vol., 1881-1890.

Ronsard, 6 vol., 1887-1893.

La Langue de la Pléiade, 2 vol., 1896-1898.

Meunier, Francis, Composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, en français, en italien et en espagnol, Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1876.

V. une liste de ces composés p. 121 et suiv.

La liste alphabétique des composés de Du Bartas occupe 23 pages.

Nyrop, Kristoffer, Grammaire historique de la langue française, 6 vol., Paris, Picard, 1899-1930.

Pasquier, Etienne, Choix de lettres sur la littérature, la langue et la traduction, publié par D. Thickett, Genève, Droz, 1956, xxxiii-160 p.

Voir P. Bouteiller.

Picot, Emile, Les Italiens en France au XVI^e siècle, Bordeaux, Féret, 1901, 301 p.

Picot, Emile, Les Français italianisants au XVI^e siècle, Paris, Champion, 1906-1907, 2 vol. de xi-380 et 396 p.

Du Bellay fait l'objet d'une notice au tome premier, p. 289-294.

Etudie quelques poèmes italiens attribués à Du Bellay. "Vivant à Rome dans le milieu le plus cultivé, il se perfectionna vite dans leur langue [des Italiens]. Non seulement ce fut aux Italiens qu'il emprunta une grande partie de la suite de sonnets satiriques composés par lui dans un accès d'humeur noire, mais il voulut composer, lui aussi, des rimes italiennes", p. 290.

Sainati, Augusto, Jacopo Sannazaro e Joachim du Bellay, Pise, Spoerri, 1915, 71 p.

Saulnier, Verdun-Louis, Commentaire sur les "Antiquitez de Rome", dans Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, vol. 12, année 1950, p. 114-143.

- 1) Allusions mythologiques, historiques et géographiques.
- 2) La zoologie des "Antiquitez".
- 3) Deux sonnets métaphysiques (s. 9 et 22).
- 4) Deux sonnets météorologiques (s. 16 et 20).
- 5) L'influence de Pétrarque et de Lucrèce

BIBLIOGRAPHIE

299

- 6) Difficultés stylistiques: "votre" Saint-Germain, sonnet liminaire; Fût-ce des dieux le père, s. 11; Au moins Virgile, s. 25; Sans feuille ombrageux, s. 28; Le nouveau de l'Afrique, s. 29; Une pointe, Songe s. 3.
- 7) Le sens du titre.
- 8) "Antiquitez" et "Regrets".

Terreaux, L., A propos du vocabulaire de Ronsard, dans le Français Moderne, vol. 29, année 1961, p. 112-120. "Ainsi, les corrections que Ronsard impose à son lexique ne relèvent pas d'une méthode rigoureuse, en apparence du moins. Il en résulte des problèmes assez complexes que nous avons simplement voulu souligner", p. 120.

Thurot, Ch., De la prononciation depuis le commencement du XVI^e siècle d'après le témoignage des grammairiens, Paris, Imprimerie Nationale, 1881-1883, 2 vol. de civ-568 et 775 p.

Tobler-Lommatzsch, Altfranzösisches Wörterbuch, Berlin, Weidmann (tomes 1, 2 et début du t. 3), puis Wiesbaden, Steiner (suite du t. 3 et suiv.), depuis 1925. Dictionnaire de l'ancien français. On en est au tome 6, A à Non. Les exemples sont tirés uniquement des textes littéraires. A cette réserve près, les valeurs de chaque terme sont clairement distinguées et analysées. Pour les mots donnant lieu à des remarques particulières, une note renvoie aux endroits où ils ont été commentés.

Verrier et Onillon, Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou, Angers, Germain et Grassin, 1908, 2 vol. de xxxii-528 et 587 p.

Vianey, Joseph, Les Sources italiennes de l'Olive, Mâcon, Protat, 1901, plaquette de 36 p.

Vianey, Joseph, "Les Antiquitez de Rome", leurs sources latines et italiennes, dans le Bulletin Italien, année 1901, p. 187-199.

Vianey, Joseph, Le Pétrarquisme en France au XVI^e siècle, Montpellier, Coulet, 1909, 399 p.
Pour Du Bellay, voir p. 317 et suiv.

BIBLIOGRAPHIE

300

Villey, Pierre, Les sources italiennes de la "Défense et Illustration de la langue française" de Joachim du Bellay, Paris, Champion, 1908, xlviii-162 p.

Wartburg, Walter von, Französches Etymologisches Wörterbuch, Bonn, Klopp, puis Leipzig et Berlin, Teubner, 1928-1940. La publication arrêtée par le régime hitlérien, s'est poursuivie à Bâle, chez Helbing et Lichtenhahn, 1943-1952, puis chez Zbinden, à partir de 1953.

On en est présentement au tome 12, lettre S.

Wartburg, Walter von, Bibliographie des dictionnaires patois, Paris, Droz, 1934, 140 p.

Wartburg, Walter von, Bibliographie des dictionnaires patois - Supplément 1934-1955, Genève, Droz, 1955, 56 p.

Wind, Bartina Harmina, Les Mots italiens introduits en français au XVI^e siècle, Deventer, Ae. E. Kluwer, 1928, 227 p.

L'ouvrage le plus complet sur le sujet.

Voir surtout les chapitres 3 et 4: Délimitation de l'emprunt italien (p. 36-111), Le vocabulaire emprunté (p. 112-193).

Contient un précieux index lexicologique, p. 215-222. Il est regrettable que la typographie de ce livre ne soit pas plus aérée. La bibliographie manque de rigueur.

APPENDICE

Dans l'espoir de trouver un complément d'information sur notre sujet, nous nous sommes imposé l'examen intégral de la Revue d'Histoire Littéraire de la France (65 vol.), de la Revue des Etudes Rabelaisiennes (10 vol.), de la revue Humanisme et Renaissance (7 vol.) et de la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance (27 vol.). Tout cela pour un bien mince profit d'ailleurs. Les articles intéressant l'histoire de la langue française au XVI^e siècle sont d'une extrême rareté. Souhaitant que notre enquête puisse être de quelque profit aux futurs chercheurs, nous avons regroupé dans cet appendice la liste des articles relatifs à la langue du XVI^e siècle qui ont paru dans les publications susmentionnées. Précisons que la Revue d'Histoire Littéraire de la France s'est presque désintéressés de la Renaissance depuis la première guerre mondiale, alors que les revues spécialisées ont pris la relève. Elle continue de publier toutefois de précieux comptes rendus sur cette époque, et la bibliographie de René Rancoeur fait la large part aux travaux de toute sorte qui lui sont consacrés.

N.B.— Nous n'avons pu consulter partie du vol. 6 et le vol. 7 d'Humanisme et Renaissance, ainsi que le vol. 14 de la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.

- B.H.R. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance
 H.R. Humanisme et Renaissance
 R.E.R. Revue des Etudes Rabelaisiennes
 R.H.L.F. Revue d'Histoire Littéraire de la France

[Anonyme], Index des notes et articles plus particulièrement lexicographiques parus dans les tomes I (1903) à 9 (1911), dans la R.E.R., vol. 9, année 1911, p. 488-491.

Barbier fils, Paul, Ce que le vocabulaire du français littéraire doit à Rabelais, dans R.E.R., vol. 3, année 1905, p. 280-302 et 387-401.

"Notre intention, dans l'article qu'on va lire est de fixer, dans la mesure du possible, ce que le vocabulaire de la langue de nos jours doit à Rabelais", R.E.R., vol. 3, p. 280.

Voir plus loin l'article de Hugues Vaganay, Cent vocables rabelaisiens avant Rabelais.

Boulenger, Jacques, Rabelaesiana, dans H.R., vol. 4, année 1937, p. 209-212.

"Un fin freté renard" (Quart Livre, Nouveau Prologue).

"Tout est frelore bigoth" (Quart Livre, ch. 18).

"Entre Quand et Monssoreau

Et n'y paistra vache ne veau" (Quart Livre, ch. 19).

Chatouilles, petites lamproies (Quart Livre, ch. 60).

Lanternes, rêverie, blague, imagination idéologique de songe creux (Cinquième Livre, ch. 33, et pass.).

Busson, Henri, Les noms des incrédules au XVI^e siècle: athées, déistes, achristses, libertins, dans B.H.R., vol. 16, année 1954, p. 273-283.

Creore, A.E., Word-formation in Du Bartas, dans B.H.R., vol. 15, année 1953, p. 192-208.

Creore, A.E., The Scientific and Technical Vocabulary of Du Bartas, dans B.H.R., vol. 21, année 1959, p. 131-160.

Natural History: 1) Animals, 2) Fish, 3) Birds, 4) Plants, 5) Minerals.

Medicine

Arts and Sciences: 1) Arithmetic and Geometry, 2) Astronomy, 3) Music, 4) Military terminology, 5) Nautical terminology, 6) Legal terminology, 7) Architecture, 8) Manège, 9) Hunting, 10) Trades and occupations, 11) Agriculture, 12) Dress and textiles.

Delboulle, A., Notes lexicologiques, dans R.H.L.F., vol. 1, année 1894, p. 178-185 et 486-495; vol. 2, année 1895, p. 108-117 et 256-266; vol. 4, année 1897, p. 127-140; vol. 5, année 1898, p. 287-306; vol. 6, année 1899, p. 285-305 et 452-471; vol. 8, année 1901, p. 488-505; vol. 9, année 1902, p. 469-489; vol. 10, année 1903, p. 320-339; vol. 11, année 1904, p. 492-511; vol. 12, année 1905, p. 137-149 et 693-713.

Datation de termes de Abaïsser à Fuyant. Ces notes s'arrêtent à la fin de la lettre F, la suite, qui est inédite, est déposée à la bibliothèque de la Sorbonne. Bloch-Wartburg a utilisé les notes, publiées et inédites, de Delboulle, ainsi que les dates nouvelles que fournissent d'autres notes pour les lettres A-F. Voir Dictionnaire étymologique, p. xxi.

Delboulle, A., Historique de trois mots: "pindariser, philologie et sycophante", dans R.H.L.F., vol. 4, année 1897, p. 283-286.

Delboulle, A., Historique des mots: "invaincu, offenseur, baser, gastronomie", dans R.H.L.F., vol. 5, année 1898, p. 626-628.

Delboulle, A., Historique du mot "patrie", dans R.H.L.F., vol. 8, année 1901, p. 688-689.

"Je crois qu'il faut laisser à Du Bellay l'honneur d'avoir vulgarisé le mot patrie, mais il n'est pas le premier qui l'ait employé", R.H.L.F., vol. 8, p. 689. — Voir plus loin la notice de Hugues Vaganay, L'acte de naissance du mot "patrie".

Delboulle, A., Historique des mots: "aristocrate, démocrate, monarchiste", dans R.H.L.F., vol. 13, année 1906, p. 342.

François, Michel, Papegai. Papegaut. Papegal, dans H.R., vol. 5, année 1938, p. 444-446.

Rabelais: papegai=perroquet; papegaut=pape.

Le mot papegal (papagallo) figure dans une lettre du cardinal de Tournon (automne 1559).

Kasprzyk, Krystyna, Nouvelles notes sur le vocabulaire de Nicolai de Troyes, dans B.H.R., vol. 20, année 1958, p. 402-404.

Recense treize termes rares.

Lote, Georges, Arbre = barre de gouvernail, à propos d'un épisode de Rabelais, dans H.R., vol. 3, année 1936, p. 51-57.

Naef, Henri, "Huguenot" ou le procès d'un mot, dans B.H.R., vol. 12, année 1950, p. 208-227.

P., A. (?), Saint-Quenet, dans H.R., vol. 5, année 1938, p. 142-143.

Rabelais, Gargantua, ch. 5; Pantagruel, ch. 26.

Selon l'auteur Quenet n'est autre que le diminutif de con: conet, kenet, quenet.

Plattard, Jean, Le vocabulaire de la fauconnerie dans Rabelais, dans R.E.R., vol. 10, année 1912, p. 356-374.

Index des mots et locutions expliqués, p. 374.

Sainéan, Lazare, dans R.E.R., vol. 5, année 1907, p. 391-412; vol. 6, année 1908, p. 285-316; vol. 8, année 1910, p. 1-56; Rabelaesiana, vol. 7, année 1909, p. 83-96, 332-361, 453-467; vol. 8, année 1910, p. 134-172; vol. 9, année 1911, p. 249-294; vol. 10, année 1912, p. 258-283, 451-480.

Nous n'avons pas cru bon de reproduire la teneur de ces articles puisque l'auteur en a repris et fondu les éléments dans un ouvrage intitulé: La Langue de Rabelais, 2 vol., Paris, de Boccard, 1922.

Soyer, Jacques, A propos des termes nautiques chez Rabelais — Rabelais et la marine de la Loire, dans R.E.R., vol. 9, année 1911, p. 109-114.

Conteste certains points d'un article de Lazare Sainéan, Les termes nautiques chez Rabelais, dans R.E.R., vol. 8, année 1910, p. 1-56.

Stone, Howard, The French Language in Renaissance Medicine, dans B.H.R., vol. 15, année 1953, p. 315-346.

Contient une importante liste chronologique des ouvrages médicaux rédigés en français au XVI^e siècle (p. 323-343).

Vaganay, Hugues, De Rabelais à Montaigne - Les adverbies terminés en -ment, dans R.E.R., vol. 1, année 1903, p. 166-187; vol. 2, année 1904, p. 11-18, 173-189, 258-274; vol. 3, année 1905, p. 186-215; vol. 5, année 1907, p. 160-175 (Complément).

"Des deux mille formes adverbiales consignées dans ces pages, près de huit cents sont postérieures à 1550...", R.E.R., vol. 1, p. 167.

Vaganay, Hugues, Cent vocables rabelaisiens avant Rabelais, dans R.E.R., vol. 5, année 1907, p. 310-314.
Tend à réduire le nombre des vocables provisoirement attribués à Rabelais par Paul Barbier fils, dans R.E.R., vol. 3, année 1905, p. 280-302 et 387-401.

Vaganay, Hugues, Quelques vocables pré-rabelaisiens dans R.E.R., vol. 7, année 1909, p. 479-480.
Il s'agit des mots: éthéré, acclamation, bronze, brusque, fanfare.

Vaganay, Hugues, Quelques vocables pré-rabelaisiens, dans R.E.R., vol. 8, année 1910, p. 364-365.
Bronze, alternation, tropologique; contour, liminaire, vocable; croche, morion, vocable.

Vaganay, Hugues, Notes lexicographiques: 1) Le mot "picrochole" après Rabelais; 2) A propos du mot "mosquée", dans R.E.R., vol. 9, année 1911, p. 115-116.

Vaganay, Hugues, L'acte de naissance du mot "patrie", dans R.H.L.F., vol. 27, année 1920, p. 282.
Le mot est plus ancien que ne le croyait Vaganay. Bloch-Wartburg, Dictionnaire étymologique de la langue française, Paris, P.U.F., 1964, le date provisoirement de 1511 (Pierre Gringore).

Wagner, René-Léon, Le vocabulaire magique de Jean Bodin dans la "Démonomanie des Sorciers", dans B.H.R., vol. 10, année 1948, p. 95-123.

L'index (p. 121-123) recense deux cents termes.

INDEX LEXICOLOGIQUE

Nous avons affecté d'un astérisque les mots dont on ne connaît pas d'exemple antérieur, et que l'on peut, provisoirement, attribuer à Du Bellay. On prendra garde que certains de ces termes sont apparemment d'usage courant. Ils sont ainsi marqués parce que le poète leur confère une acception ou une nuance particulière.

Les chiffres renvoient aux pages.

- | | |
|-------------------------|----------------------------|
| Abas, 52 | Antique, adj., 138 |
| Abîme, 206 | Antiques, subst.plur., 139 |
| Achoison, 38 | Antre, 207 |
| Adextre, adestre, 64 | Anuiter, 38 |
| Adversité, 138 | *Appartement, 243 |
| Agile, 138 | Approcher, s.m., 90 |
| Aguiser, 52 | Aquatique, 139 |
| Aigneau, 52 | Aquilon, 139 |
| Aimer, s.m., 90 | Arbrisseau, 80 |
| Alarme, 243 | *Archer, archère, adj., 64 |
| *Albâtrin, ine, 64 | Architecture, 207, 243 |
| Aller, 52 | Arctique, adj., 208 |
| Altérer, 138 | Ardre, 38 |
| Amarante, s.f., 206 | Arène, 139-140 |
| Ambroisie, 206 | Argentin, ine, 65 |
| Amer, s.m., 105 | Argument, 140 |
| Amourette, 80 | *Aristarque, 208 |
| Animant, s.m., 99 | Armet, 276 |
| *Antérotique, s.m., 207 | Arrangé,e, 120 |
| Antichambre, 243 | Arrouser, 52 |

INDEX LEXICOLOGIQUE

309

- Arsenal, 244
 Artisan, 244
 Aspirer, 140
 Audace, 141
 *Audacieux, euse, 141
 Austre, 141
 *Avant-jeu, 120

 Banque, 244
 Banquet, 244
 Banquier, 245
 Barque, 245
 Baster, 245
 *Bas-volant, 125
 *Bâtardise, 65
 Beau, s.m., 105
 Belliqueur, subst., 142
 Bien-aimé, e, 120
 Blasphémer, 208
 *Blondissant, e, 65
 Bouffon, 245
 *Bouffonner, 246
 Brave, 246
 Braver, 246
 Briguer, 247
 Buffle, 247
 Burin, 247

 Cabalin, ine, 65
 Camérrier, 247
 Canicule, 142
 Canon, 248
 Cape, 276

 *Capelle, 248
 Capricorne, 142
 Captif, ive, 143
 *Carafe, 248
 Caresse, 248-249
 Caresser, 249
 Carnaval, 249
 Carrière, 249
 Carroler, 38
 Casanier, s.m., 250
 Cassine, 250
 Caut, e, 39
 Cendre, 143
 Cerve, 39
 Chalemie, 52
 Change, 251
 Chaos, 208-209
 Charites, 209
 Charnure, 66
 Chartre, 39
 Chaud, s.m., 105
 Cheminer, s.m., 90
 Cimeterre, 251
 Cinabre, 209
 Civil, e, 143
 Clair, s.m., 106
 Clairté, clerté, 52
 *Clamer, 143
 Cloaque, 144
 Coche, 251-252
 Cohorte, 144
 Coi, coite, 40
 Coint, e, 40

INDEX LEXICOLOGIQUE

310

- | | |
|---------------------|--|
| Colion, 252 | Damasquin, 254 |
| Colère, 209 | Dea, 52 |
| Collège, 144 | Déifier, 146 |
| Colomb, 40 | Déité, 146 |
| Colosse, 210 | Délivre, 41 |
| Comédie, 210 | Demeurance, 52 |
| Conclave, 144-145 | Demeurant, s.m., 99 |
| Conjoindre, 145 | Demi-dieu, 120-121 |
| Conseil, 145 | Démon, 211 |
| *Contresenteur, 120 | Demourer, 52 |
| Contreval, adv., 40 | Départir, s.m., 90 |
| Corail, 210 | *Désaigrir, 121 |
| Corallin, ine, 66 | Désavancer, 121 |
| Corsaire, 252 | Desseigner, 255 |
| Coulpe, 145 | Dessein, dessin, 255 |
| Coupier, 66 | Destinées, 147 |
| Courrier, 252-253 | *Dévotieux, euse, 147 |
| Course, 253 | Diadème, 211 |
| Courtisan, 253 | Dimension, 147 |
| *Courtisane, 253 | *Dire, 147-148 |
| Courtiser, 253-254 | Disant, <u>mieux-disant</u> , s.m., 99 |
| Couté, cousté, 52 | Discourir, 148 |
| Couvoitise, 52 | Dispos, adj., 255-256 |
| Créditeur, 254 | Dissimulateur, trice, 148 |
| Crêpillon, 80 | Distiller, 148 |
| Cristal, 210-211 | Docte, 149 |
| Cristallin, ine, 66 | Dormant, s.m., 41, 99 |
| Croire, s.m., 90 | Dormir, s.m., 91 |
| *Croire, 146 | Dotal, e, 149 |
| *Crossé, 67 | Doux, s.m., 106 |
| Cure, 146 | Doux-amer, douce-amère, 125, 256 |
| Cymbale, 211 | *Doux-soufflant, 125 |
| | Dryade, 212 |

INDEX LEXICOLOGIQUE

311

- Duire, 41
 *Durer, 149
 *Ebène, 256
 *Ebranler, s.m., 91
 *Ecouillé, subst., 121-122
 Effroyé, e, 52
 Elaboré, élaboré, 149
 Elire, 150
 Elysée, 212
 Embler, 42
 Embrunir, 122
 Emoi, 42
 Empenné, 122
 Endementiers, adv., 42
 Enfançon, 80
 *Englacer, fig., 122
 Enquérir, s', 150
 *Enroué, s.m., 106
 *Entr'écriture, s'entr'écriture, 123
 *Entre-taché, 123
 *Epais, s.m., 106
 Equité, 150
 *Erinnyes, 212
 Esbanoyer, s'esbanoyer, 43
 Escadron, 256-257
 Eslourdi, 52
 Esseul, 52
 Estafier, 257
 Estomac, 257
 Estriver, 43
 *Eternel, s.m., 107
 *Etuyer, fig., 67
 *Evoé, évohé, 212
 Exceller, 150-151
 Exemplaie, subst., 151
 Exercité, e, 151
 Exhaler, 151
 Expérimenter, 152
 *Exterminé, e, 152
 Extrémité, 152
 *Fabrique, 152
 Fabuleux, euse, 153
 Facond, e, 153
 Faconde, s.f., 153
 Fâme, 154
 Fantaisie, 213
 Fatal, e, 154
 Fatalité, 154
 Faune, s.m., 154
 Faux, s.m., 107
 Favori, 258
 Fécond, e, 155
 Félicité, 155
 Fené, e, 53
 Fertile, 155
 Festin, 258
 Fiction, 155
 Finablement, 53
 Fleurette, 80-81
 Fluctueux, euse, 156
 Forestier, ière, adj. 67
 Forfante, 258
 *Fort, s.m., 107

INDEX LEXICOLOGIQUE

312

- *Forussi, 258-259
- Fragile, 156
- Fragment, 156
- Frais, s.m., 107
- Froid, s.m., 108
- Front, 156-157
- Frontispice, 157
- Frument, 53
- Funèbre, 157
- Fureur, 157
- Furibond, e, 158

- Galée, 43
- *Ganymède, fig., 213
- Gemme, 43
- Gleneur, 53
- Gondole, 259
- *Gorgone, 213
- Grâces (Les Grâces), 158
- Grasset, ette, 81
- Gratifier, 158
- Greve, adj.f., 53
- Grosset, ette, 81

- Haim, hain, 44
- Hamadryade, 214
- Harmonie, 214
- Harpie, 214
- Herbeux, 67
- Herbu, e, 68
- Héréditaire, 158
- Hérétique, 214
- Hogner, 44

- Homicide, adj. et nom, 158-159
- *Honneur, 159
- Hospital, e, 159
- Hucher, 44
- Hullement, 53
- Huller, 53
- Humeur, 160
- Humide, s.m., 108
- Hurt, 53
- Hurter, 53
- Hydre, 215
- *Hyménée, 215
- Hymne, 215
- Hyperborée, 216

- Idée, 216
- Idoine, 44
- Idolâtrer, 216
- Idole, 217
- Immondicité, 160
- Immortaliser, 68
- Immortalité, 160
- *Immortel, s.m., 108
- Immortel, elle, 161
- *Imparfait, s.m., 108
- Imparfait, e, 161
- Imperfection, 161
- Impétueux, euse, 161-162
- *Immployable, 68
- Impollu, e, 162
- Importun, e, adj., 162
- Importuner, 68
- Importunité, 162

INDEX LEXICOLOGIQUE

313

- Impudicité, 163
 Inconstant, e, 163
 Incurable, 163
 *Indique, adj., 163
 Indocte, 164
 Indomptable, 164
 Indompté, 164
 Industriel, euse, 164
 Inexorable, 165
 Infertile, 165
 Ingénieux, euse, 165
 Inhonorable, e, 165
 *Inhospitable, 69
 Inhumain, e, 165-166
 Inimitié, 166
 Inique, 166
 Injuste, 166
 Insensé, e, adj. et subst., 166
 *Inusité, e (?), 167
 Invincible, 167
 Iré, e, 44-45
 Isnel, 45
 Issir, 45

 Jalousie, 259
 Jaspe, 217
 Jûe, 53

 L (remplaçant le "t" analogique), 53
 Labeur, 167
 Laborieux, 167-168
 Labyrinthe, 217

 Lament, 168
 Larmoyer, s.m., 91
 Lascif, ive, 168
 *Léger-courant, 125
 *Léger-volant, 126
 Libéralité, 169
 *Libre, 169
 *Liquide, 169
 Lisant, s.m., 100
 *Logistille, 259
 *Long, sens temporel, 169
 *Long-flottant, 126
 Louer, s.m., 91
 Lourd, s.m., 108
 Lubrique, 170

 *Magnifique, s.m., 259-260
 Maléfice, 170
 Manoir, s.m., 92
 *Manque, adj., 260
 Marbrin, ine, 69
 Mercadant, mercadant, s.m., 260
 *Marc-Antoine, s.m., 260-261
 Marcher, s.m., 92
 *Marfore, 261
 Marin, ine, adj., 170
 Marinier, ière, adj., 69
 Marrane, 276
 *Martel, 261-262
 Martial, e, 170
 Masque, 262
 Matrone, 170

INDEX LEXICOLOGIQUE

314

- Mausolée, 217-218
 Médaille, 262
 Mégère, 218
 Mémoire, 171
 *Moëlles (plur.), 171
 Moissonner, 54
 Molesté, adj., 171
 Monarchie, 218
 Monument, 172
 Morion, 277
 *Motu proprio, 172
 Muable, 172
 Mut, 54
 Mutilé, e, 172
 Myrte, 218

 Naïade, 219
 *Naïf, s.m., 109
 Naître, s.m., 92
 Nation, 173
 Nativité, 173
 Naturel, s.m., 109
 Naulage, 54
 Navigage, 69
 Nectar, 219
 *Néréide, 219
 *Nerveux, plur., 173
 Noailleux, nouâilleux, 54
 *Noçage, 70
 Nocher, 262-263
 *Nocier, ière, 70
 Nocturne, adj., 174
 Nomade, 219

 Nonpareil, eille, 123
 *Nourrice, adj., 70
 Nouvelet, ette, 81
 Nuau, 54
 *Nubileux, euse, 174
 Nuptial, e, 174
 *Nymphal, e, 70
 Nymphé, 220

 Obélisque, 220
 *Oblivieux, euse, 174-175
 *Obscur, s.m., 109
 Obscurité, 175
 Obstiné, e, 175
 Occulte, 175
 Occupation, 175
 *Octroyer, ottroyer, 176
 Odieux, euse, 176
 Opportun, e, 176
 Oracle, 177
 *Os (plur.), 177
 Ouïr, s.m., 92

 *Pal, s.m., 263
 Palais, 263
 Pardonnance, 263-264
 Pardonner à..., 177
 *Parfait, s.m., 110
 Parfumer, 264
 Parler, s.m., 93
 *Parole, 177-178
 Part, s.m., 178
 Partir, s.m., 93

INDEX LEXICOLOGIQUE

315

- Pasquin, 264
 Patrie, 178-179
 Pauvret, ette, 81
 *Pédante, s.m., 265
 *Pédantesque, 265
 *Pennage, 71
 Penser, s.m., 93
 Perdurable, 179
 Perlette, 82
 Pestilent, e, 179
 Phare, 220
 Piédestal, 265
 *Pied-sonnant, s.m., 126
 *Pierreux, euse, 71
 Pigner, 54
 Pirate, 220
 Plaint, s.m., 45
 Pleurer, s.m., 93-94
 *Plombé, 71
 Pluvieux, euse, 179
 Pluvair, 54
 Poétique, adj., 221
 Poiser, 54
 *Poissonnier, ière, adj., 71
 *Pol, 180
 Pôle, 221
 *Poltron, paresseux, 265-266
 Poltroniser, 266
 Populaire, subst., 180
 Porphyre, 221
 *Porte-ciel, s.m., 126
 *Porte-lois, adj., 127
 Porte-nue, adj., 127
 Possible, adv., 180
 Postérité, 181
 Poupe, 181
 Pouvoir, s.m., 94
 Prédécesseur, 181
 *Première, s.f., 266
 Présage, 181
 Prétexte, 181
 *Prévoyant, s.m., 100
 Prier, s.m., 94
 *Procurer, 182
 Profond, s.m., 110
 *Protester (trans.dir.), 182
 Province, 182
 Pudique, 183
 Puéril, e, 183
 Pulluler, 183
 Purpuré, e, 183
 Quatrain, quatrin, 267
 Querelle, 183
 Querre, 54
 *Ramé, e, 72
 *Rapine, 184
 Raptur, 184
 *Réanimer, 184-185
 *Récuser, 185
 *Reliques, plur., 185
 Repentir, s.m., 94
 Répercussif, ive, 185-186
 République, 186
 *Romanesque, de Rome, 267

INDEX LEXICOLOGIQUE

316

- *Ronger, s.m., 95
- Rouglé, 54-55
- Rousée, 55
- Ruisselet, 82
- *Rustique, s.m., 110
- Sac, pillage, 267
- Saccager, 267-268
- Sacrilège, adj., 186
- Sagette, 186
- Sagetter, 186-187
- Sanglouter, 55
- Sardonier, sardonique, 222
- Satire, 187
- Satyre, 222
- Savoir, s.m., 95
- Savoir, 187
- Sceptre, 222
- Scintille, s.f., 187-188
- Sec, s.m., 111
- Semblant, s.m., 100
- Sempiternel, elle, 72
- Sépulcre, 188
- Sépulture, 188
- Séquelle, 188
- *Serein, s.m., 111
- Seulet, ette, 82
- Sibylle, s.f., 223
- Sinistre, adj., 189
- Sirène, 223
- Soil, 55
- Soldat, 268
- *Soleillé, e, 72
- Somme, 189
- Songeard, 55
- *Songer, s.m., 95
- Songneusement, 55
- Sonneur, poète, 268
- Soubçonner, 55
- *Soudain, e, 189
- *Souffler, s.m., 95
- *Soupirer, s.m., 95
- Sourcil, 190
- Sourpely, sourpelis, 55
- Spacieux, euse, 190
- Stérile, 190
- Successeur, 190
- Sulfuré, e, 191
- Supernel, elle, 73
- Taciturne, 191
- Tardité, 191
- Témoin, 191
- Tempérer, 192
- Tempêteux, euse, 192
- Templette, 82
- Terrestre, 192
- Terrien, enne, 73
- Terroir, 45
- Théâtre, 223
- Thermes, 224
- *Thésor, 224
- Thyrse, 224
- Torrent, 192
- Tourbe, 193
- Trafic, 268

INDEX LEXICOLOGIQUE

317

- Trafiquer, 268-269
 Trafiqueur, 269
 Tragique, adj., 225
 Transmettre, 193
 Treuver, 55
 Triton, 225
 Trophée, 225
 Tudesque, n. et adj., 269
 Tumber, 55
 Tutelle, 193

 Urne, 193-194
 Usité, e, 194

 Vagabond, e, adj., 194
 *Valise, 269
 Vase, s.m., 194
 Véhémence, 195
 Véhément, e, 195
 *Veiller, s.m., 95
 *Ver (printemps), 195
 Verdissant, e, 73
 Vermet, 83
 Veuil, 46
 Viateur, 195
 *Vigne, maison de plaisance,
 269-270
 Vileté, vilité, 196
 Vindicatif, ive, 196
 Vineux, euse, 73-74
 *Violent, s.m., 111
 Vitupère, 46
 Vivre, s.m., 96

 *Voler, s.m., 96
 Vouloir, s.m., 96
 Voûtis, isse, 46
 Vrai, s.m., 111
 *Vulturner, 74

 Zani, s.m., 270
 Zéphyr, 225-226